

Hommage à la
Société Saint-Jean-Baptiste
de Montréal

LE DEVOIR

Directeur : Gérard FILION

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Participons tous
aux célébrations de
notre fête nationale



CANADIENS FRANCAIS!

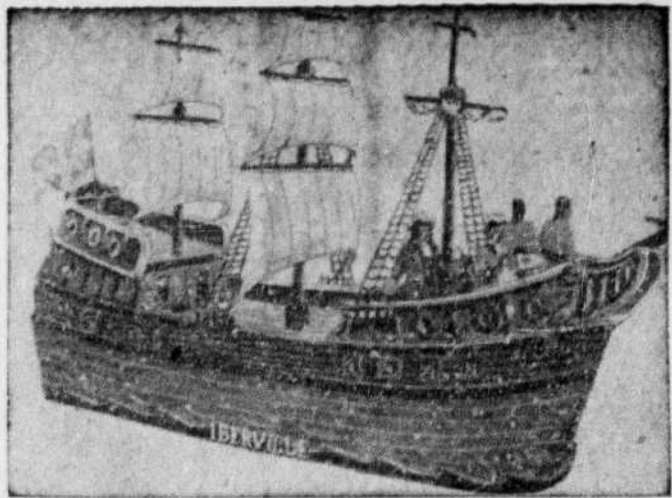
Soyons fidèles à nos traditions, à notre langue et à notre foi

*Nous sommes le nombre,
Pourquoi ne serions-nous pas la force?*

LA LAURENTIENNE

Compagnie d'Assurance sur la vie

QUEBEC, QUE.



Les deux extrémités de l'Amérique du Nord, la baie d'Hudson et la Louisiane, furent les principaux théâtres des exploits de Pierre Le-Moyne d'Iberville. Né à Montréal en 1661, il entre tout jeune dans la marine. En 1686, il fait partie de l'expédition qui s'empare de la baie d'Hudson. Nommé gouverneur, Iberville s'y maintient jusqu'à la paix de Ryswick (1697), qui reconnaît les droits de la France sur ce territoire. En 1699, il y a deux cent cinquante ans cette année, Iberville, complétant l'œuvre de La Salle, reconquête par mer l'embouchure du Mississippi et prend de nouveau possession de la Louisiane. Le char représente "Le Pélican", navire du roi avec lequel Iberville remporta en 1697, près du fort Nelson, dans la baie d'Hudson, une brillante victoire contre trois vaisseaux anglais.

(Don de la Compagnie des Tramways de Montréal.)

Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste 1948-1949

Président général: Arthur TREMBLAY, 2369, rue Coursol.
1er vice-président: Lucien REMILLARD, 6743, boul. Saint-Laurent.
2e vice-président: Donat ALLAIRE, 2170, rue Darling.
Secrétaire général: Jean-Robert BONNIER, 3779, rue Saint-André.
Trésorier général: J.-Emile BOUCHER, 5607, rue Sterling — 865 est, rue Saint-Catherine.
Aumônier général: Mgr Olivier MAURALT, P.S.S., 2900, boul. du Mont-Royal.

Directeurs généraux: Guy VANIER, 3626, rue Sainte-Famille — 57 ouest, rue Saint-Jacques; J.-Ernest LAFORCE, Commission service civil, Hôtel du gouvernement, Québec, 611, rue Saint-Jean, Québec; L.-Athanasie FRECHETTE, 506, rue Bloomfield — 150 ouest, rue Craig; Roger DUHAMEL, 4115, rue Marlowe; Charles-Auguste CHAGNON, 725, rue Beatty, Verdun — 1306 est, rue Saint-Catherine; Paul GUERTIN, 5280, boul. Pie IX; Dr J.-Alcide MARTEL, 2207, rue Fullum; Georges CHERRIER, 6701, rue Henri-Julien; Me Eugène THERRIEN, 12268, rue De Serres — 159 ouest, rue Craig; Alfred CHARPENTIER, 8609, rue De Gaspé.

Secrétariat général: Chef du secrétariat: J.-Léopold GAGNER, 6726, rue Clark — 1182, boul. Saint-Laurent; administrateur du Prêt d'honneur: Thomas BERTRAND, 1182, boul. Saint-Laurent; organisateur: Emile PIGEON, 3946, rue Saint-Hubert; comptable: Yvon MALENFANT, 68, rue Dante.

La Société St-Jean-Baptiste et l'expansion française

(Par le notaire L.-A. Fréchette)

Fondée en 1834 par Ludger Duvernay, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal obtenait sa première charte en 1849, par l'intermédiaire de Georges-Etienne Cartier, premier secrétaire, et de Joseph Bourret, plus tard président général, tous deux alors députés. Ce document contient dans son préambule les buts que tous les amendements subséquents ont scrupuleusement conservés, même dans la diversité des textes: 1° aider et secourir les personnes d'origine française qui se trouvent dans la nécessité de recourir à l'assistance de leurs concitoyens; 2° contribuer à leur progrès moral et social et autres objets de bienfaisance; et 3° répandre l'éducation.

La Société Saint-Jean-Baptiste a donc été créée pour les Canadiens français. Elle a été fondée, non seulement pour les assister dans la nécessité, mais encore pour les aider à leur progrès moral, en utilisant tous les moyens à sa disposition, notamment l'éducation. Voies donc par lesquelles elle réalise ses buts.

Les directeurs de tous les temps, mais surtout ceux des derniers cinquante ans, ont vite compris qu'il ne suffit pas de soulager la misère des gens, mais qu'il faut les empêcher d'y tomber; que la bienfaisance consiste non seulement à porter secours aux déshérités de la fortune, mais à créer un milieu économique, social, moral qui favorise une certaine aisance et développe l'habitude de l'économie et du travail. Voilà pourquoi, après avoir assuré la sécurité matérielle de notre Société en la dotant d'un siège social permanent, le Conseil général a entrepris la fondation d'une série d'œuvres économiques, de bienfaisance sociale, d'éducation et de solidarité nationale, dont l'histoire parlera et qui pour la plupart existent encore.

Je veux ici me contenter d'une brève esquisse ou mieux d'une

sèche nomenclature, après avoir noté, sur des dunes de poussière, une montagne d'archives, M. Robert Rumilly, qui prépare actuellement l'histoire de notre société, nous en indiquera d'autres. Je note dans l'ordre chronologique:

1° Inauguration en 1893 du Monument National, qui assurait un siège permanent à notre Société et créait de la Commission administrative du Monument National, actuellement présidée par un homme bien pacifique, M. Arthur Tremblay, président général de la Société;

2° Fondation en 1899 de la Caisse nationale d'économie, filiale d'un actif de \$174,000, qui préside avec beaucoup d'esprit prime-sautier, quand il ne parle pas de la législation, M. V.-Elzéar Beaupré, ancien président général;

3° Fondation en 1918 de la Société nationale de Fiducie, qui administre actuellement pour au-delà de \$20,000,000 de biens de toutes sortes, et dont le Conseil est présidé par un homme d'affaires patriote, ancien président général, de Me Antonio Perrault disant: "Vous savez Morin... ce n'est pas du sang qu'il a dans les veines, c'est du sirop d'érable."

4° Organisation en 1926 d'un vaste mouvement de colonisation dans le dessein de donner à "nos hommes sans terre des terres sans homme." La société engouffre dans cette œuvre de salut une somme de \$60,000. Cette filiale, munie d'une charte spéciale, est devenue notre société diocésaine de colonisation, actuellement présidée par Mgr Conrad Chaumour.

5° Fondation en 1933 d'un comité spécial d'encouragement économique aux nôtres lequel devient la "Ligue de l'Achat chez nous", qui n'est pas une filiale mais une créature de notre société;

6° Fondation en 1940 et mise en opération en 1941 de la Société nationale d'assurance, qui, après deux ans d'existence effective, possède pour \$30,000,000 d'assurances en vigueur contre l'incendie. Cette filiale est habituellement présidée par un homme dont le seul timbre de voix possède la résonance d'une volée de sûreté, un homme à qui on pourrait décerner, du point de vue des affaires, ce titre dont Louis XIV honorait madame de Maintenon: "Sa solidité". J'ai nommé M. J.-V. Desaulniers;

7° Fondation en 1945 de la Caisse nationale d'assurance-vie dont l'actif est de \$1,500,000 et que j'ai l'honneur de présider depuis les débuts. Elle naquit de la transformation de notre Caisse de remboursement (1903) en Société d'assurance-vie;

8° Souscription par la Société Saint-Jean-Baptiste et ses filiales économiques de \$25,000 à la campagne de souscription de l'Université de Montréal;

9° Souscription annuelle, soit sous forme d'aide aux œuvres par le Conseil général, soit sous forme d'aide et de publicité par ses conseils de filiales, d'une somme annuelle dépassant \$20,000, somme qui s'accroît d'année en année.

Toutes ces œuvres économiques sont vraies fécondes. Quant à nos filiales, elles pivotent autour du Conseil général et travaillent chacune dans son milieu propre, à mettre dans les mains des nôtres les leviers de commande indispensables au rayonnement de la culture et de la pensée d'un peuple catholique et français. L'action économique de chaque Conseil n'enlève pas l'action nationale du Conseil général et vice versa. Merveilleux mécanisme, bel exemple de fédération où le pouvoir central n'empêche aucunement sur les autonomies particulières.

Nous n'allons pas croire que l'œuvre de notre Société se borne à l'économie. Quelque temps après la chute de la France, l'hon. M. King adressait aux Canadiens français ce message: "La défaite de la France vous impose le devoir de porter haut les traditions de la culture et de la civilisation françaises." Je cite ces paroles parce qu'elles servent mes convictions et un peu par complaisance pour nous amis des journaux de langue anglaise. Tout de même notre société n'a pas attendu cette déclaration pour remplir sa mission vers la pensée et la culture françaises. D'accord avec les grands buts de sa charte, elle s'est efforcée d'édifier des œuvres d'éducation et de propagande françaises.

Et tout d'abord, pour ne parler que des derniers cinquante ans, dès 1896, organisation au Monument National de cours publics aussi variés qu'utiles, destinés à développer chez notre jeunesse canadienne-française, la compétence commerciale, industrielle, technique et artisanale; plus récemment fondation d'un cours de comptabilité fiscale. De ces cours publics sont sorties les grandes écoles spécialisées, Hautes Etudes commerciales, Technique, Beaux-Arts, l'Ecole des guides du tourisme, etc. 1913: Collecte du sou de la pensée française qui permit de donner à la minorité française d'Ontario la somme de \$15,000 pour la défense de ses écoles.

A la même date, institution d'un concours d'histoire du Canada dans les maisons d'enseignement secondaire. Quarante institutions y participent actuellement. En 1945, il eut comme thème: "La Fontaine, défenseur de la langue française et père du gouvernement responsable." A notre époque, quelle ironie! Le thème est cette année: "Les groupes français d'Amérique dans la lutte pour leur survie et leur expansion."

1915: Fondation de l'œuvre du livre français. Ces livres et revues usagés recueillis par les soins de

notre Société sont distribués aux groupes canadiens-français des autres provinces et entretiennent la pensée française au Canada. Depuis sa fondation, cette œuvre a fourni aux nôtres au-delà de 1,000,000 de volumes et revues.

1917: Appui financier aux écoles du Kewatin, d'Ontario et d'Acadie. Cet appui a pris depuis une forme permanente de secours par l'encouragement pécuniaire aux concours de français dans les écoles où la langue maternelle semble le plus en danger.

1920: Organisation de la finance nécessaire à la fondation d'une paroisse canadienne-française à Toronto.

1923: Appui financier au poste de radio française de New-Charlisle, CHNC, lequel dessert la population acadienne du Nouveau-Brunswick et d'autres centres français des provinces maritimes.

Publication de chansons canadiennes-françaises au nombre de 145,000. Durant la guerre, notre société en a distribué des milliers d'exemplaires dans les camps militaires. Ils ont entretenu chez nos soldats l'amour de la patrie et des traditions familiales. On chantait nos chansons à Londres où, soit dit en passant, on célébrait la Saint-Jean-Baptiste tous les ans durant la guerre. Il le fallait bien, puisque notre pays a élargi ses frontières jusque là.

Publication de contes historiques en images, diffusés à des millions d'exemplaires.

Depuis 1934, diffusion à travers les deux Amériques de 3,000,000 d'exemplaires de timbres à l'effigie des héros de notre histoire nationale.

Contribution en 1943 pour une somme de \$15,000 au comité de souscription à la presse acadienne, cette contribution venant tant du Conseil général que des efforts combinés des dirigeants et membres de nos sections paroissiales.

Fondation en 1944 du Prêt d'honneur qui met actuellement à la disposition d'étudiants pauvres plus de \$100,000.

Fondation en 1945 du prix Duvernay, qui gratifie chaque année l'un de nos écrivains d'une somme de \$500.

Depuis 1943, don de \$3,000 et prêt de \$2,000 à la Société Saint-Thomas-Aquin pour lui permettre de maintenir dans l'île du Prince-Edouard la résonance du verbe de France.

Contribution en 1945 pour une somme considérable, tant par le Conseil général que par les sections paroissiales à la campagne de souscription à Radio-Ouest française.

Depuis 1941, organisation annuelle du gala des loisirs lequel coïncide avec l'anniversaire de la fondation de Montréal, et le but est de développer le goût des nôtres pour la musique instrumentale et locale, de enrichir de jeunes talents et, à la suite de concours éliminatoires, de lancer les meilleurs sur la scène et au micro.

Organisation chaque année du défilé historique et du banquet national. L'un honore nos gloires disparues, en offrant au peuple des modèles; l'autre reconnaît les mérites de quelques hommes du présent, dont la vie est une élévation, parce qu'ils ont refusé tout abaissement.

Voilà quelques œuvres, et quelques-unes seulement, qui indiquent comment notre Société nationale sert la culture française au Canada où elle est détestée et à l'étranger où elle est menacée.

Au chapitre de la bienfaisance proprement dite, je n'en finirais pas d'énumérer les œuvres de notre société.

Un fait toutefois mérite d'être noté. Dès 1902 se fondait dans le sein du Conseil général un comité de dames patronesses, lequel devait donner naissance — puisqu'il s'agit des dames — à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste et à une myriade d'œuvres fécondes, notamment les écoles d'enseignement ménager.

Organisation en 1918 d'une campagne de propagande et de luttes contre la mortalité infantile.

Organisation en 1923 d'une grande campagne de souscription publique au profit de l'hôpital du Sacré-Cœur de Cartierville.

Depuis vingt ans environ, organisation annuelle des concerts populaires au parc La Fontaine dans le but de développer chez le peuple le culte du beau et d'un patriotisme de bon aloi. La ville vient de reconnaître par un octroi cette œuvre de bienfaisance et d'éducation civique.

Participation active de toutes nos sections paroissiales aux campagnes annuelles de la Fédération des œuvres de charité, à la demande du Conseil général qui ordonne à cette fin de suspendre toute autre activité locale.

A la demande de S. Ex. Mgr Charbonneau, archevêque de Montréal, organisation en 1941 d'une grande campagne de propagande auprès de tous les corps publics, chambre de commerce, ligues de propriétaires, sociétés de toutes sortes, aux fins d'obtenir une loi provinciale sur le traitement obligatoire des vénéraliens et obtention de cette loi.

Et j'en passe, j'en passe. Œuvres économiques, œuvres d'éducation et de propagande françaises, œuvres de bienfaisance sociale, et pour compléter le cycle, œuvres enfin de solidarité nationale au-dessus, en marge, en dehors de la politique de parti. Cette dernière catégorie d'œuvres, pour laquelle j'éprouve personnellement un amour de prédilection, est en même temps celle qui cause à notre société le plus de déboires et de critiques.

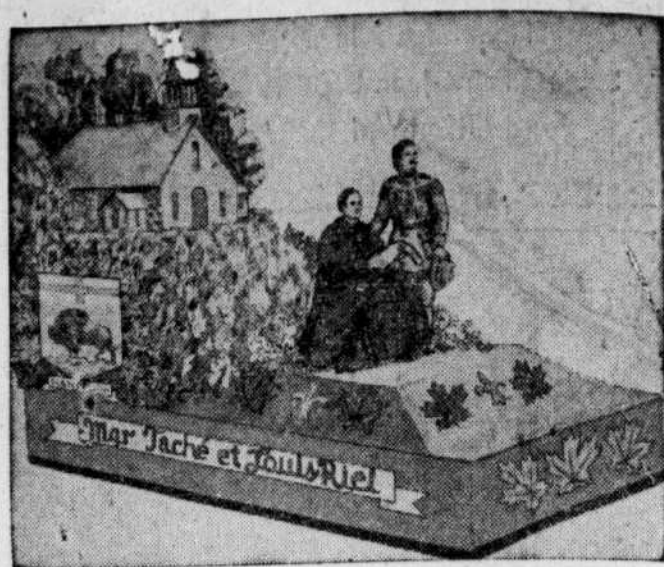
Duvernay n'a sûrement pas fondé la Société Saint-Jean-Baptiste pour courtiser les pouvoirs publics. Jusqu'à l'avènement de La Fontaine, il représentait le parti de la réaction contre la bureaucratie et l'oligarchie du temps. Et si durant un siècle notre pays a pu jour jusqu'à la dernière guerre

des avantages du gouvernement responsable, c'est que lui et son équipe de prisonniers politiques, pour la plupart fondateurs de notre société nationale, n'ont pas craint de mettre leur tête à prix pour la défense d'un principe.

Quand je consulte les pages poussiéreuses de nos archives du dernier siècle, je sens un véritable souffle de patriotisme animer les harangues enflammées de nos hommes publics. Je sens aussi tatonner quelque peu dans le dédale d'institutions politiques créées ou importées de toute pièce et destinées à un pays que Papineau définissait déjà: "Une colonie où les plus grands succès seront toujours bornés à retarder le développement du mal, sans pouvoir hâter celui du bien." C'est que des forces étrangères, souvent occultes, se sont toujours dressées chez nous contre l'épanouissement de notre vie catholique et française.

Voilà pourquoi il nous faut bien, sans que nous le voulions, pour "retarder le développement du mal" prendre trop souvent malgré nous de ces attitudes négatives dont l'unique résultat est d'avoir affirmé un principe. Protestations contre l'immigration, contre le communisme, contre la centralisation des pouvoirs à Ottawa, — et je pourrais en noter bien d'autres — autant d'attitudes qu'il appartient à notre Société de prendre à l'égard de ses fondateurs. Et devant la montée d'une vague populaire qui, mal dirigée,

(Suite à la page V)



Au moment de la Confédération, la Compagnie de la Baie d'Hudson vendit ses droits à la Puissance du Canada, sans égard à la constitution qu'elle avait accordée en 1835 aux Métis de la Rivière-Rouge devenus agriculteurs. Ceux-ci firent appel à Louis Riel, qui forma un gouvernement provisoire. Après quelques échauffourées, Mgr Alexandre Taché — qui avait succédé en 1853 à Mgr Norbert Provencher sur le siège de Saint-Boniface — réussit à rétablir la paix en permettant aux Métis, au nom d'Ottawa, le respect de leurs droits et l'amnistie. Le Manitoba fut constitué (1870), mais Riel dut s'exiler aux Etats-Unis. Quinze ans plus tard, des difficultés semblables se produisirent en Saskatchewan. Les réclamations des Métis étant demeurées vaines, ils reprirent les armes. Après la défaite de Batoche, Riel, qu'ils avaient mis à leur tête, paya sur l'échafaud "le prix de son patriotisme et de son exaltation". Sur le char figure Mgr Taché lisant à Louis Riel l'"Acte" du Manitoba. Derrière eux s'élève la deuxième cathédrale de Saint-Boniface, érigée par Mgr Taché pour remplacer celle que son prédécesseur avait bâtie vers 1844 et qui brûla en 1860. (Don des Hommes d'Affaires de l'Est: Charbonneau Limitée; Daoust & Fils Limitée; David & Bélanger Enrg.; A.-L. Dupont Limitée; Forge Canadienne Ltée; Garage Fortier Limitée; Donat Prevost; N. Sarrazin Limitée; J.-Albert Tardif & Fils; Joe Tondreau.)

1799



LUDDGER DUVERNAY

1852

Hommages à Ludger Duvernay, imprimeur et journaliste, vaillant défenseur de notre héritage national. La Société Saint-Jean-Baptiste a le mérite de continuer son œuvre tout en secondant nos éducateurs, nos éducatrices, dans leur labeur quotidien auprès de notre jeunesse canadienne-française.

Albert Robert

FERRONNERIE GENERALE
MONTREAL



2534 est, rue Beaubien (près Iberville) 2081 est, boul. Gouin (près Delorimier)
CR. 2175 VE. 2576



Nous formulons le voeu que
tous les Canadiens français
contribuent dans la mesure
de leurs forces à la grandeur de la patrie
et préparent par le fait même un avenir
meilleur à leurs fils. C'est là la bonne
façon d'affirmer nos sentiments patriotiques, nous semble-t-il.

Vive le Canada français!

QUINCAILLERIE

J.-R. Grégoire

3605 EST, RUE ONTARIO

FA. 1167-8

24 JUIN

Fête nationale
des Canadiens français

A cette occasion, nous désirons rendre hommage à nos compatriotes canadiens-français, clients et amis, ainsi qu'aux citoyens qui font l'honneur de la nation.

A tous nos meilleurs voeux et un chaleureux merci à ceux qui nous font confiance

Alex. BREMNER
LIMITED

MATERIAUX de CONSTRUCTION

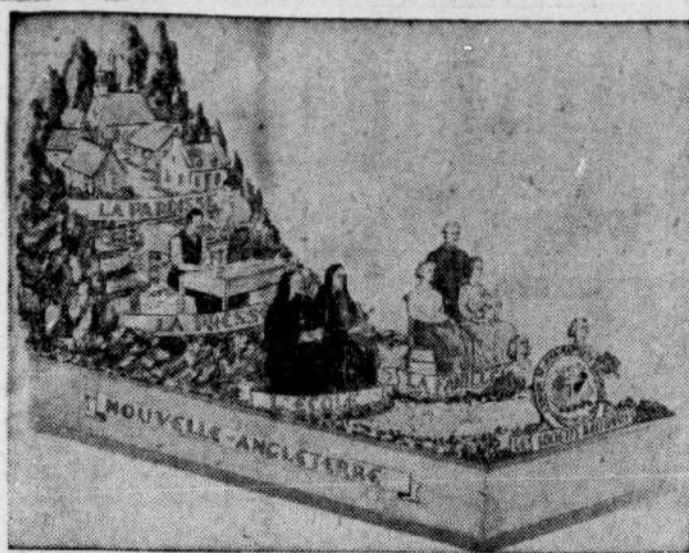
Maison fondée en 1872

TOITURES de TOUTES SORTES

Quels que soient les matériaux de construction dont vous avez besoin — voyez BREMNER. Depuis plus de 70 ans, les constructeurs et les propriétaires de Montréal ont toujours trouvé ici une série complète de matériaux de construction et de peinture. Nos six succursales à Montréal et dans la banlieue vous assurent un service rapide.

1040, RUE BLEURY L.A. 2254

NOUVELLE-ANGLETERRE



Sur le char sont représentés les cinq principaux facteurs auxquels M. Joseph Benoit, dans sa belle étude sur l'«Ame franco-américaine», attribue surtout la survivance française en Nouvelle-Angleterre : la Famille, la Paroisse, l'Ecole, la Presse et les Sociétés nationales. Le premier facteur est figuré par les quatre générations d'une des nombreuses familles qui, chaque année, se retrouvent fidèlement sur le domaine ancestral; le second, par une stylisation de la plus ancienne paroisse, celle de Saint-Basile, à Van Buren (Maine), fondée en 1838 par l'archevêque de Québec, Mgr Signay; le troisième, par deux religieuses de la communauté des SS. Noms de Jésus et de Marie, qui ouvrit en 1859 la première école, celle de Notre-Dame du Vermont; le quatrième, par Ferdinand Gagnon, le grand journaliste, en train de corriger les épreuves d'un article pour le «Travailleur»; le cinquième enfin, par l'écusson de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, la plus puissante des magnifiques sociétés franco-américaines. (Don de la Laiterie Perfection, Limitée).

La race française est le groupe ethnique le plus populaire au Canada

Canadiens français et Acadiens	3,483,038	Israélites	170,241
Anglais	2,968,402	Polonais	167,485
Ecosais	1,403,974	Indiens	118,316
Irlandais	1,267,702	Italiens	112,625
Allemands	464,682	Russes	83,708
Ukrainiens	305,929	Asiatiques	74,064
Scandinaves	244,603	(Statistiques extraites des bulletins officiels du recensement fédéral de 1941).	
Hollandais	212,863		

La St-Jean-Baptiste

Honneur aux nôtres

Au courage et à l'énergie des Canadiens français, qui se sont fait une carrière enviable dans les domaines économique et industriel de la nation, à la jeune génération qui suit leur trace et leurs exemples, nos vœux et notre admiration.

C'est l'accumulation des épargnes qui forme les capitaux.

SOCIÉTÉ D'ADMINISTRATION ET DE FIDUCIE

Administratrice et Fiduciaire

5 EST, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL



A nos compatriotes canadiens-français, dont la fête nationale sera célébrée par de grandes manifestations patriotiques, le 24 juin prochain, les hommages de la

DOMINION TEXTILE

COMPANY LIMITED

Tel est titre de la conférence qu'a faite à Paris, en juin 1948, M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences à Laval, Québec. Il l'a faite devant un public restreint. Il aurait fallu que la France entière fût là pour l'écouter. Les plus sceptiques et les plus froids auraient tressailli d'émotion, de fierté, et d'espoir.

Pour rester fidèles à leurs origines et à leurs traditions, pour se conserver Français, nos frères du Canada ont eu, ils ont encore à vaincre tous les jours des difficultés, des obstacles, des hostilités de toute nature. Non seulement ils ne se sont pas laissés étouffer, mais ils se développent, ils s'élargissent, ils rayonnent. Ils sont, dit M. Pouliot, la preuve vivante que la race française a conservé toute sa vigueur tout son allant, et que, sa place reste à la tête du monde.

Que M. Pouliot soit remercié pour nous avoir rappelés, avec l'autorité qui s'attache à son nom et à sa mission, que nous sommes devenus à porter et à défendre la civilisation française. Mais nous n'avons pas une conscience assez nette de ce côté-ci de l'océan. Mais peut-être aussi conviendrait-il de nous demander comment il se fait que, restés si jeunes au Canada, nous nous sentions parfois en France si vieux et si las; qu'en plein essor au Canada, nous donnions en France des signes d'usure et de déclin. On n'aura pas tout expliqué lorsqu'on aura dit que nous sommes soumis, en France, à l'invasion chronique, et que nous sommes épuisés par les guerres et les après-guerres. Au Canada, il y a 200 ans, n'avons-nous pas aussi été envahis, battus, ruinés, annexés, déportés? Et le Canada, lui, n'a jamais été évacué. Alors il faut chercher ailleurs. Peut-être dans l'organisation interne, dans le régime? Peut-être du fait des grands principes, dont nous tirons tant de vanité, qui sont selon nous la condition de tout progrès, et hors desquels nous avons réussi à persuader les bonnes gens qu'il n'y a ni bonheur ni salut?

La conférence que j'ai acceptée avec grand plaisir de faire ce soir devant vous sera en réalité une causerie à bâtons rompus. Je m'en excuse à peine, ayant reçu l'assurance que je parlerai en famille. A travers mes paroles, je vous demande donc de sentir l'esprit qui les anime. L'esprit qui, dans les descendants du Canada, les Français qui ont été séparés de la France il y a quelques siècles, et de qui j'ai l'honneur d'être ici le représentant.

Avant de vous exposer la situation actuelle du Canada français, je dois vous dire d'abord ce qui fait la grande force de notre survivance. C'est la fierté que nous avons de notre passé, d'un passé qui est le vôtre tout autant que le nôtre. L'une des disciplines auxquelles nous tenons à atteindre nos fils dès leurs premières années, c'est la connaissance de l'histoire du Canada, et surtout de cette période que nous appelons la domination française. Il n'y a pas pour nous de plus grand et de plus fort motif de fierté nationale que l'aventureuse épopée de nos ancêtres communs, qui ont découvert et exploré à peu près toute l'Amérique du nord. C'est dans leur histoire que nous trempons l'âme de nos enfants; c'est par elle que nous leur insufflons l'énergie nécessaire pour mener les combats de cette survivance d'hier qui est devenue notre vie d'aujourd'hui.

Permettez-moi donc d'évoquer la figure de Samuel de Champlain. De Champlain, né à Brouage, en Saintonge. Au cours de trois voyages, il explore les côtes du Maine, du New-Hampshire, du Massachusetts, la baie de Boston, la rade de Plymouth, le cap Cod. En 1608, il fonde Québec. En 1609, il découvre le lac qui porte son nom, et il est le premier Européen à parcourir le territoire du futur Etat de New-York. Puis c'est toute la lignée des prêtres, découvreurs, missionnaires, explorateurs, coureurs de bois, qui, sans cartes, et ne vivant que de chasse, de pêche et de traite, s'aventurent hardiment dans les forêts, sur les lacs et les rivières de la Nouvelle-France. C'est Etienne Brûlé, le «pionnier des pionniers», qui passe cinq hivers chez les Hurons, apprend leur langue, et découvre la Pennsylvanie. C'est Jean Nicolet, que Champlain charge de découvrir les sources du fleuve, et qui, vêtu à l'orientale parce qu'il s'attendait à arriver en Chine, parvient en 1637 au lac Michigan. Le Français Nicolet est le premier Européen qui apparaisse tout à coup aux yeux des sauvages, sur le seuil du Michigan, du Wisconsin, de l'Illinois, à 500 lieues de Québec, alors que les colons anglais n'ont pas encore perdu de vue le rivage de l'Atlantique. C'est le Père Jogues qui, en 1646, découvre le lac du Saint-Sacrement, qui est aujourd'hui le lac George. C'est Radisson qui, en 1660, avec Groseillers, dépasse le lac Supérieur, le Père Albanel qui, en 1672, arrive à la baie d'Hudson; le Père Marquette et Louis Jolliet qui, l'année suivante, découvrent le Mississippi; Cavalier de La Salle qui, le 9 avril 1682, atteint les bouches du Mississippi, y dresse une croix et, au pied de cette croix, enterre une plaque de plomb avec l'inscription: «Au nom de Louis XIV, roi de France et de Navarre»; La Vérendrye et ses fils qui, entre 1731 et 1750, s'acharnent à atteindre les limites occidentales du pays, et ne sont finalement arrêtés que par la muraille des montagnes Rocheuses.

A côté de ces découvreurs, les colonisateurs. La Mothe-Cadillac fonde Détroit en 1701. Un quatorze enfants de Le Moyne de Longueuil — c'est un nom pour qui nous avons une vénération — fonde la Nouvelle-Orléans. Daniel Greysolon, sieur Duluth, fonde la ville qui porte son nom. Louis-Joseph Papineau fonde Saint-John et Saint-Sauveur en 1812; en 1813, Jean-Baptiste Beaubien fonde Chicago. Bref, sur les quarante-huit Etats américains, vingt-trois ont été fondés ou colonisés par des Français du Canada ou par des Canadiens français. Est-il besoin de rien ajouter à cette énumération? Voilà sur quoi, au Canada, nous étayons notre confiance dans l'avenir. Et je me hâte d'ajouter que ce passé, qui nous remplit d'une légitime fierté, nous ne le considérons pas comme un but, certes non, mais comme un point d'appui.

Je crois nécessaire de vous rappeler maintenant quelques données sur la géographie et l'organisation du Canada. Elles vous feront comprendre comment se pose le problème de nos relations avec nos compatriotes de langue anglaise.

L'expansion française au Canada

(par Adrien Pouliot)

On est souvent porté, dans certains milieux, à considérer le Canada comme une colonie de l'Angleterre. Je dois vous dire que rien ne peut nous blesser davantage. En fait, d'après le statut du Commonwealth, la Grande-Bretagne et les Dominions, en particulier le Dominion du Canada, «sont des communautés autonomes, égales en statut, et qui ne sont subordonnées les unes aux autres dans aucun domaine de leurs affaires intérieures ou extérieures, bien qu'elles soient unies par une commune allégeance à la Couronne, et librement associées». Librement associées: il en ressort que si le Parlement canadien décidait de sortir du British Commonwealth, il pourrait le faire du jour au lendemain.

D'autre part, le Canada est une association fédérale de neuf provinces. A l'inverse de la politique française, qui est dominée par le principe de l'unité, unité de régime, unité de structure, on s'applique au Canada à donner libre cours aux aspirations particulières, et même traditionnelles des diverses parties du pays. Les provinces ont chacune son gouvernement et sa capitale, chacune son parlement et son administration propre. C'est par exemple aux parlements provinciaux, et à eux seuls, que ressortissent en particulier toutes les questions d'éducation. Dans ce domaine, l'autorité suprême appartient. Il en résulte qu'il n'y a pas de système d'éducation «canadien», mais que chaque province organise son enseignement à tous les degrés et dans les domaines, exactement comme elle l'entend. Faute de bien connaître cette situation, on ne pourrait pas s'expliquer comment se sont engagées et poursuivies les luttes scolaires qui sont en cours depuis plus d'un demi-siècle.

Je n'ai pas besoin de vous parler longuement de la province de Québec. Sur une population totale d'un peu plus de 4 millions, les Français sont 3,800,000. On y trouve, surtout en parlant de Québec et en descendant le fleuve, des villages entiers où les paysans et les ouvriers non seulement ne parlent pas l'anglais, mais ne le comprennent à peu près pas. L'anglais est enseigné à l'école primaire, mais les enfants l'apprennent comme une langue étrangère qu'ils n'auront pas à pratiquer. Ils haignent dans des milieux intégralement français, où les traditions ont été conservées intactes. Et les Français de France qui viennent nous voir ne laissent pas d'être fort impressionnés en découvrant, à 5,000 kilomètres de Paris, des régions, plus vastes que la France, où l'on ne parle que français, où, mieux encore, on ne pense qu'en français.

Dans la province d'Ontario, les Canadiens français sont en minorité. Mais, d'un côté de la rivière Ottawa, vous avez des villages où vous croiriez vous trouver encore dans la province de Québec: les habitants savent l'anglais, mais ils ne parlent que français. Ici, il a fallu soutenir des luttes très dures pour créer des écoles françaises. Ceux que nous appelons «les chefs de la résistance» ont un jour fini par dire: «Si vous voulez voir du français dans vos écoles, eh bien! prenez-en!» Les gens en ont pris. En grignotant. Et maintenant encore, nos écoles n'ont pas toutes une existence officielle. Mais grâce aux efforts tenaces du Comité de la Survivance Française et des Sociétés Nationales Saint-Jean-Baptiste, en particulier, celle de Montréal... des changements heureux se sont produits peu à peu. Grâce aussi, c'est un point capital, à notre extraordinaire natalité. Au début de ce siècle, les Canadiens français de l'Ontario étaient à peu près 100,000. Au dernier recensement, ils étaient 400,000. Dans vingt-cinq ans, ils seront peut-être un million... Le résultat, c'est que notre situation devient favorable. Les efforts du gouvernement de la province nous ont permis d'être reconnus officiellement par le gouvernement du Canada, et nous avons obtenu, dès maintenant, le respect de nos droits.

Passons aux provinces maritimes: la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick. Vous savez que c'est l'ancienne Acadie, et vous vous rappelez de quelle façon les Acadiens ont été déportés en 1750. Je ne veux pas revenir sur le passé. Mais il faut savoir qu'un groupe de nos compatriotes, qui ont eu des obstacles de toute nature, il s'est multiplié d'une façon prodigieuse. Si bien que l'Acadie se reconstitue présentement aux Provinces maritimes, et que les Acadiens sont en train de refaire, du pays dont ils ont été expulsés il y a près de deux cents ans, un pays acadien.

Dans la Nouvelle-Ecosse, qui compte 500,000 âmes, ils sont aujourd'hui 50,000. Ils ne sont représentés, au Parlement d'Halifax, que par un seul député. Mais quel député! Il y a quarante ans qu'il occupe son siège. Il y en a trente-cinq qu'il a réussi à se faire nommer ministre. Il est resté, sans interruption. Vous pouvez juger de son habileté! Aussi ne peut-on rien refuser à M. Comeau. C'est un très grand personnage, et un ardent patriote. Il est profondément attaché à la défense de la cause française, et c'est à lui, à son prestige, à son influence, que la législation scolaire de la province doit être si favorable aux Acadiens. Je tiens à vous nommer en particulier le collège de Pointe de l'Eglise, qui prépare au baccalauréat, où les cours se donnent à peu près exclusivement en français.

L'île du Prince-Edouard compte 12,000 Acadiens, soit le 1/7 de la population. Ils sont groupés en plusieurs paroisses florissantes qui sont représentées au Parlement de Charlottetown par trois ou quatre députés, et au gouvernement par un ministre. Ici aussi règne une large liberté scolaire. Toutefois, nous souffrions d'une grande faiblesse: nous manquions d'une classe dirigeante. Les gens ont compris le danger, et sous l'impulsion d'un chef, M. Henri Blanchard, ils se sont attachés à reconstituer une élite. Bien qu'ils soient beaucoup plus pauvres que les Canadiens de langue anglaise, ils se sont obligés à verser, chacun et chaque mois, au moins dix sous (soit environ 30 francs au cours actuel du change) pour constituer une caisse scolaire. Les cotisations permettent d'envoyer chaque année une trentaine de jeunes gens et de jeunes filles faire leurs études dans la province de Québec. Si bien que, dès maintenant, nous avons dans l'île des avocats, des médecins, des ingénieurs, qui commencent à occuper des positions importantes.

Dans le Nouveau-Brunswick, la proportion des Acadiens était, en 1901, de 17%; en 1941, elle atteignait 42%. Sur une population totale de 425,000 habitants, ils étaient — en 1941 — 168,000. Bathurst, où il y a trente ans, on n'entendait pas un mot de français, est aujourd'hui une ville à peu près bilingue, où l'on peut parler français dans n'importe quel magasin. A Campbellton, depuis l'an dernier, pour la première fois le président du conseil municipal est de langue française. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage.

Pour en finir avec les Provinces maritimes, un mot encore au sujet de la presse. Elle nous a causé beaucoup d'anxiété. Les Canadiens de langue anglaise ont depuis longtemps des journaux quotidiens, les Acadiens n'avaient que des hebdomadaires. Question d'argent. Les Acadiens ont ouvert une souscription qui a recueilli 100,000 dollars. Puis, soutenus par le Comité de Survivance Française, ils se sont tournés vers la province de Québec, qui est un peu comme la province-mère du Canada, vers qui toutes les autres tournent les yeux comme elle-même les tourne vers la France. Les souscriptions dans la province de Québec ont doublé la mise. Résultat: l'hebdomadaire est devenu bi-hebdomadaire et, l'an prochain, il sera quotidien. Le journal français entrera tous les jours dans les maisons des Acadiens. J'en viens maintenant aux provinces de l'Ouest, le Manitoba, la

Saskatchewan et l'Alberta. Chacune d'elles compte environ 50,000 Canadiens français. En arrivant dans le Manitoba, à 3,000 kilomètres de Québec, on est frappé de trouver, groupés autour de Saint-Boniface et de Winnipeg, tant de villages aux noms bien français: Saint-Malo, Sainte-Agathe, Saint-Norbert-Hôtelier, etc. On s'est plus encore de trouver dans ces villages tant de gens qui se réunissent dans l'école, parfois dans l'église, pour entendre parler de la province de Québec, de la France, de tout ce qui leur rappelle leurs origines et leurs traditions. J'ai visité moi-même tous ces villages, il y a sept ou huit ans, quand j'étais président du Comité de Survivance Française. Leur attention, leur ferveur, leur émotion, étaient profondément touchantes. En dépit de toutes les difficultés, ils ont conservé cette suprême coquetterie de rester Français et catholiques. Il y a des générations et des générations qu'ils sont partis de chez nous, et qu'ils sont isolés des grands centres: je n'en sentais pas moins leur cœur battre toujours à l'unisson de notre cœur, de votre cœur.

Dans la Saskatchewan, la situation est très différente. Ici, un village de langue française est fréquemment entouré par plusieurs villages de langue anglaise. Le gouvernement de la province en a profité. Sous prétexte d'économie, il a décidé de réorganiser l'enseignement, et de former «de grandes unités scolaires», c'est-à-dire de rassembler dans une seule école les enfants de sept ou huit villages. La répartition des villages étant faite de façon à réunir dans un même groupe cinq ou six villages anglais contre un ou deux français, il risque fort d'en résulter que

mainteneurs de la langue et de l'esprit français.

Plus à l'Ouest encore, l'Alberta se trouve dans une situation plus favorable. Une très grande partie des groupes français étant, en effet, massés autour de la ville d'Edmonton, le danger des «grandes unités scolaires» ne semble pas à redouter. En outre, ils ont formé une «Association d'éducation» qui joue un rôle considérable. Des associations (car il en existe de similaires en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan) constituent de véritables départements d'éducation française, organisent chaque année des concours de français, font passer des examens, donnent des certificats que les universités de la province de Québec reconnaissent comme des baccalauréats et qui ouvrent ainsi l'accès à l'enseignement supérieur.

A 300 milles au nord d'Edmonton, il existe aussi un groupe qui, pour être tout à fait isolé, ne fait

(Suite à la page VI)



«La carrière de l'enseignement devrait être au-dessus de toutes les professions libérales; après le sacerdoce, il n'est pas d'occupation qui mérite d'être entourée de plus de considération.»

(Gérin-Lajoie)

La Corporation Générale des Instituteurs et Institutrices Catholiques de la Province de Québec

Léo GUINDON, président.

NOTRE DEVOIR PATRIOTIQUE DANS LE DOMAINE ECONOMIQUE

Le devoir de chacun, c'est de contribuer à maintenir au pays un état de prospérité qui se traduise par l'abondance de l'emploi et l'aisance pour le plus grand nombre. Nous pouvons y travailler de trois manières, chacun selon ses moyens.

D'abord, pratiquons l'économie, qui consiste à tirer le meilleur parti de toutes choses.

Ensuite, déposons l'épargne résultant de la pratique de l'économie dans une grande institution de crédit comme la Banque Canadienne Nationale, qui aide l'agriculture, le commerce et l'industrie.

Enfin, quand nous aurons accumulé une somme appréciable, mettons en portefeuille des valeurs sérieuses, après avoir consulté le gérant de l'un des 540 bureaux de la Banque Canadienne Nationale.

Nous servirons ainsi tout à la fois l'intérêt général et notre intérêt particulier.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

ACTIF, \$408,580,149

JE ME SOUVIENS

A tous nos compatriotes et clients canadiens-français, nos meilleurs vœux à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste.

Canada Dactylographe Enr.

R.-T. ARMAND, prop.

44 ouest, rue Saint-Jacques — HA. 6968



VIVE LE CANADA FRANÇAIS

La Cie Mutuelle d'Immeubles

1306 est, rue Ste-Catherine

CH. 5415

EN CE JOUR DU 24 JUIN SOYONS FIERS DE NOTRE CITE... MONTREAL

Pour devenir propriétaire, acquiescer une hypothèque, constituer un legs, établir un fonds de réserve, etc... Consultez notre compagnie sans aucune obligation de votre part.

24 JUIN



Nous nous associons de cœur et d'esprit à la joie qui anime tous nos compatriotes en ce jour de réjouissances nationales et nous les prions d'accepter nos hommages.

Paix et prospérité au Canada français!

CREDIT FONCIER FRANCO CANADIEN

5 EST, rue SAINT-JACQUES

HA. 2226



La nouvelle Acadie, désormais fixée au Nouveau-Brunswick, est née en 1772, quand sept pionniers obtinrent des titres de propriété à Cocagne. Malgré des "dérangements" secondaires occasionnés par la venue des Loyalistes et la cupidité de quelques seigneurs, une vie française puissante s'est développée dans cette province, où les Acadiens représentent maintenant 36 p. 100 de la population. Tous les organismes essentiels y existent, notamment dans le domaine éducatif. Devant l'ancien collège de Memramcook sont assis l'abbé Stanislas Lafrance (1814-1867), fondateur du séminaire Saint-Thomas (1854), le P. Camille Lefebvre (1851-1895), de la Congrégation de Sainte-Croix, premier supérieur du collège Saint-Joseph, qui prit en 1854 la suite du séminaire, et le P. Gustave Blanche (1849-1916), eudiste, fondateur du collège Sainte-Anne de la Pointe-de-l'Eglise (1891). En 1899, les Eudistes fondèrent à Caraquet un second collège, qui brûla en 1915 et fut remplacé par le collège du Sacré-Cœur, à Bathurst. Depuis 1946, ils ont installé au Madawaska, dans des casernes désaffectées, un nouveau collège, celui de Saint-Louis d'Edmundston. (Don de la Cité de Verdun et de la Ville de Lasalle).



Le vrai patriotisme doit se manifester chaque jour de l'année en supportant l'oeuvre des nôtres

BEN BELAND INC.

ACCESSOIRES ELECTRIQUES EN GROS

7152, boulevard St-Laurent — GR. 2465
7407, rue Saint-Hubert



HOMMAGES DE LA MAISON

Wm. Haynes Reg'd

EQUIPEMENTS COMPLETS DE CHASSE ET DE PECHE

DISTRIBUTEURS des munitions "Western" des armes "Winchester"

1225, avenue HOTEL-DE-VILLE LA.5512



Vive la Saint-Jean

FETE PATRONALE DES
CANADIENS FRANÇAIS

TREMBLAY & BOUCLEY

FER ORNEMENTAL

Ouvrages en cuivre, Fer inoxydable et en broche

5810, rue IBERVILLE — CA. 5377

JE ME SOUVIENS

Cordiales salutations à tous nos amis et clients canadiens-français qui célèbrent le 24 juin prochain leur fête nationale



J.-E. AUDET

MEUBLES, POELES, REFRIGERATEUR
APPAREILS ELECTRIQUES

1214 est, avenue Mont-Royal — FA. 3628

L'expansion française dans l'Ouest

par Donatien Frémont

de la Société royale du Canada

Ce serait une grave erreur d'envisager l'expansion française dans l'Ouest canadien comme un phénomène plus ou moins récent, sans attaches avec le passé. Il s'agit, au contraire, d'une histoire commencée il y a plus de deux siècles et qui, avec des hauts et des bas, s'est continuée sans interruption. En veut-on une preuve bien dans l'esprit du jour? La célébration de la Saint-Jean-Baptiste dans la province de l'Ouest remonte aux origines les plus lointaines, c'est-à-dire à l'arrivée des Français, il y a plus de deux siècles, et il ne s'agit pas là d'une vague et pieuse légende. Le fait est consigné en toutes lettres dans le Journal de La Vérendrye, qui écrivait en 1736 au marquis de Beauharnois, gouverneur général de la Nouvelle-France:

Le quatre novembre, je fis battre la générale et les sauvages qui se trouvaient au fort, pour le feu de joie, en l'honneur de saint Charles, votre patron, où chacun fit ses trois décharges. Ensuite, les boîtes (mortiers) tirèrent comme de coutume trois fois l'année, à la Saint-Jean, à la Saint-Louis et à la Saint-Charles.

On sait que les traditions et les règlements militaires ne tombent pas facilement en désuétude. Il est donc certain que la célébration du 24 juin, fidèlement observée au cours des douze ans que dura l'expédition La Vérendrye, vers la Mer de l'Ouest, se continua sans succès, c'est-à-dire pendant une quinzaine d'années encore. S'il y eut rupture forcée après la retraite des Français, ce ne fut que jusqu'à l'arrivée des missionnaires. Nous voyons alors Mgr Provencher utiliser les splendeurs de la procession de la Saint-Jean-Baptiste pour influencer ses Métis en faveur de la vertu de tempérance. S'il y eut rupture forcée après la retraite des Français, ce ne fut que jusqu'à l'arrivée des missionnaires. Nous voyons alors Mgr Provencher utiliser les splendeurs de la procession de la Saint-Jean-Baptiste pour influencer ses Métis en faveur de la vertu de tempérance.

L'Ouest canadien est riche d'un passé long et glorieux. Son histoire, trop peu connue, offre dans ses grandes lignes le même caractère, les mêmes phases successives que la grande histoire du Canada: bravoure et endurance héroïques des découvreurs et des premiers colons, aux prises avec la nature hostile et la barbarie; sacrifices des missionnaires voués à un travail ardu et lent à donner des résultats; lutte acharnée pour la défense des libertés civiles, de la tradition française et des droits de la langue.

La Vérendrye, son neveu La Jemmeray et ses quatre fils formèrent un groupe familial d'explorateurs, probablement unique au monde. Son chef, un enfant des Trois-Rivières, demeure l'un des hommes les plus remarquables de notre pays. Mal compris et peu encouragé en haut lieu, ruiné en poursuivant envers et contre tout sa généreuse entreprise, ce Canadien sans peur et sans reproche a été injustement oublié. L'histoire de la postérité. Il est utile de le rappeler aux nouvelles générations, trop portées à l'oublier, que nos pères furent les premiers maîtres officiels des immenses territoires de l'Ouest. Le drapeau français y protégea les postes de commerce pendant plus d'un quart de siècle. Les Français y eurent la première langue européenne parlée. Dans ces lointaines régions d'accès difficile dont les pelleteries de choix constituaient alors l'unique richesse, les premiers traitants de fourrure furent des Français. Dans ces vastes plaines appelées à devenir le "grenier du monde", c'est aux Français que l'on doit les premiers essais de culture du blé.

Les "pays d'en haut", comme on les appelait, occupaient autrefois, toutes proportions gardées, une place plus grande qu'aujourd'hui dans l'esprit de la population des rives du Saint-Laurent. Entre ces deux points extrêmes du Canada, les contacts furent longtemps, si non rapides, du moins assez étroits. Lorsqu'on examine les longues listes d'engagements dressées par le patient érudit E.-Z. Massicotte, on constate avec étonnement et émotion que presque toutes nos vieilles familles canadiennes se sont trouvées associées, par quelque un de leurs membres, aux historiques voyages de découverte et, plus tard, aux aventureuses expéditions du commerce des fourrures. La conquête, en mettant fin officiellement au régime français, apporta peu de changement dans l'Ouest. Grâce à des coureurs de bois, demeureurs fidèles à leur terre d'adoption, l'influence française demeura. Elle devait bientôt bénéficier du prestige de la Compagnie du Nord-Ouest qui, pour mieux faire échec à sa puissante rivale, la Compagnie de la Baie d'Hudson, recueillit les traditions des découvreurs et premiers exploitants.

Mais l'apogée du gain ne sera pas seul à attirer les Canadiens de l'Est. Un demi-siècle après la retraite des Français, le grand apôtre Provencher part de Québec à la conquête spirituelle des pays d'en haut. Il y passera trente-cinq années de misère, de patience et de résignation; mais à sa mort, l'Eglise se verra de Saint-Basile sera établie sur des bases solides et l'évangélisation de l'Ouest en bonne marche.

Lorsqu'on s'arrête au rôle providentiel des Soeurs Grises parmi les populations désertées de la Rivière-Rouge, comment ne pas évoquer la mission hospitalière des saintes femmes venues de France, deux siècles plus tôt, pour se consacrer aux colonies naissantes de Québec et de Ville-Marie? Quant à l'"épopee blanche" des Missionnaires Oblats, n'apparaît-elle pas comme une heureuse réplique de l'oeuvre prestigieuse des Jésuites en Nouvelle-France?

Nationale, dans l'histoire de l'Ouest, sont greffés sur la survie et l'expansion naturelle de cette branche lointaine du peuple canadien-français, dont le sang ne peut mentir. Le 17 mai dernier marqua le centenaire du fameux procès Sayer, grâce auquel les Métis de la Rivière-Rouge, sous la direction de Jean-Louis Riel, conquérèrent de haute lutte la liberté commerciale, contre le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette victoire signalée de l'opinion pu-

blique en entraîna plusieurs autres. Les Métis obtinrent des magistrats choisis parmi eux et la langue française, en fait prédominante à travers tout l'Ouest, fut placée officiellement sur le même pied que l'anglais.

Trois faits capitaux remplissent les trente années qui suivirent l'établissement de la Confédération: l'insurrection de la Rivière-Rouge, le soulèvement de la Saskatchewan et l'affaire des écoles du Manitoba. Louis Riel et ses lieutenants eurent pour la Saskatchewan des droits nationaux, comme l'avaient fait sur un autre théâtre Papineau, La Fontaine et Cartier.

Au moment de l'entrée du Manitoba dans la Confédération, l'élément franco-catholique détenait la majorité dans l'Ouest et la gardera pendant quelques années encore. Aussi la nouvelle province fut-elle dotée d'un système d'écoles confessionnelles sur le modèle du Québec. Mais le Canada français a perdu son intérêt d'autrefois pour les pays d'en haut. Son appui va leur faire gravement défaut au moment le plus critique de leur histoire. Il ne songe pas à fournir à cet avant-poste menacé les renforts en hommes dont il a besoin. L'équilibre des membres de groupes de population se trouvant rompu, l'Assemblée législative décréta l'abolition des écoles séparées.

Le groupe français de l'Ouest a beaucoup reçu de la vieille province, si l'on songe au nombre important de missionnaires, d'éducateurs religieux et laïcs, de soeurs hospitalières, de membres de professions libérales qui sont venues lui prêter main-forte. Si l'effort avait eu la même envergure dans le domaine du recrutement des colons et des artisans, le résultat eût été tout différent du point de vue de nos intérêts nationaux. En 1890, les catholiques ne représentaient plus qu'un quinzième ou un seizième du total des habitants du Manitoba. S'ils avaient compté pour le tiers, ou même simplement le quart, on ne les aurait sans doute pas inquiétés. Mais les appels lancés par Mgr Taché et les missionnaires se heurtèrent à une résistance opiniâtre. Pendant que l'émigration étrangère et anglo-saxonne inondait les plaines de l'Ouest, les Québécois désertaient par milliers la terre ancestrale pour aller se fonder dans le grand tout américain. L'influence des Canadiens français diminuant de plus en plus, en 1915, c'est à leur langue même que les législateurs manitobains refusaient tout droit à l'école.

Rien ne sert de s'apitoyer sur un passé indélébile. Nos compatriotes se sont inclinés provisoirement devant le fait accompli, résolus à en tirer le meilleur parti possible. Et les résultats ont été fort consolants. Grâce au travail remarquable de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, qui s'est en quelque sorte substitué aux autorités défaillantes, l'enseignement du français s'est maintenu. On peut dire sans exagération qu'il est même mieux organisé et plus efficace. Avec le temps, cet organisme de résistance est passé insensiblement au rôle de collaborateur du ministère de l'Instruction publique. De concession en concession, notre langue a pu s'introduire officiellement dans presque tout le programme du cours primaire supérieur et chaque écolier peut donc en acquérir une connaissance suffisante.

Les deux autres groupes de l'Ouest — ceux de la Saskatchewan et de l'Alberta — ont eu aussi leurs luttes scolaires à soutenir et la minorité française n'y jouit pas encore de tous ses droits; mais grâce à leur volonté de vivre et à leur esprit d'organisation, nos compatriotes réussissent à remédier dans une large mesure aux déficiences de la loi. A côté de l'école primaire, trois collèges classiques et de nombreux pensionnats de jeunes filles dispensent l'éducation secondaire. L'ouest français se suffit à peu près à lui-même pour le recrutement de son clergé et de ses carrières libérales. Les oeuvres postsecondaires font preuve d'une belle activité. Au Manitoba, on enseigne régulièrement l'art dramatique, la musique, le tissage et les sciences ménagères. De plus, des professeurs de l'est vont y donner des cours spéciaux sur la littérature, l'histoire, l'économie politique et sociale.

C'est leur caractère de peuple rural que les Canadiens français de l'Ouest doivent en grande partie leur cohésion et leur résistance victorieuse à une ambiance anglicisante. La majorité se compose, en effet, de cultivateurs dont les propriétés individuelles atteignent souvent de 300 à 800 acres et plus. Fait intéressant à signaler: nos compatriotes sont résolument à la tête du mouvement coopératif. C'est ainsi qu'au Manitoba, où ils ne représentent que sept pour cent de la population, ils possèdent un cinquième des magasins coopératifs, un tiers des caisses populaires et presque la moitié des fromageries coopératives. Ils occupent aussi une place exceptionnelle dans l'apiculture, où ils ont joué le rôle de pionniers. Dans de nombreuses régions des trois provinces où leur population forme des groupes de paroisses plus ou moins homogènes, l'atmosphère se rapproche étonnamment de celle du vieux Québec rural. L'histoire des Canadiens français de l'Ouest démontre que la principale force d'expansion et de résistance à l'assimilation réside incontestablement, là comme ailleurs, dans l'organisme paroissial.

C'est par leurs propres moyens, avec un minimum d'aide de l'extérieur, que ces groupes français ont tenu et gardé une vitalité qui fait l'admiration des visiteurs. Après leur lutte pour l'école, la plus remarquable a été celle pour la radio française. Ils y ont apporté le même acharnement et le même esprit méthodique. La T.S.F. unilingue de la bas menaçait d'engloutir leur idiome, préservé au prix de tant d'efforts. Devant l'impossibilité d'obtenir satisfaction des autorités officielles, ils ont décidé de construire leurs propres postes d'émission.

Ce projet audacieux est en partie réalisé, grâce au concours généreux des compatriotes de l'est, qui en ont compris la haute portée et ont tenu à y apporter leur aide financière. Le poste de Saint-Boniface, ouvert depuis trois ans, a été une réussite complète; ses programmes sont les plus goûtés de la région, même chez les auditeurs de langue anglaise. Le poste d'Edmonton, longtemps combattu par une poussée violente de fanatisme desuét, est en voie de construction. Il ne reste plus à servir que la Saskatchewan pour compléter le réseau des trois provinces. Selon le mot du cardinal Villeneuve, il faut voir dans cette réalisation admirable et insérée "l'une des grandes victoires catholiques et françaises de notre pays".

Il y a quelques années, personne ne songeait aux Canadiens français égarés dans la Colombie britannique. D'un accord tacite, on les vouait à l'oubli et à la perdition. Mais on parle beaucoup d'eux maintenant et leur nombre n'est nullement négligeable. Le groupe de Vancouver se met de plus en plus en évidence, depuis la fondation de sa paroisse, confiée à des Pères du Saint-Sacrement de la province de Québec. Il donne la main à celui de Maillandville, centre canadien-français qui remonte à quarante ans et peut se flatter d'être l'agglomération de langue française la plus considérable à l'ouest des Grands Lacs, après Saint-Boniface, au Manitoba. L'élan parti de Vancouver et de Victoria s'est propagé aux autres groupes disséminés à travers la province.

Aux avant-postes où ils sont placés, les Canadiens français de

l'ouest, — tout comme ceux de l'Ontario et des provinces maritimes, — mènent le bon combat en faveur de la cause française. Après de leurs concitoyens d'autres origines, ils sont les interprètes et les témoins de la province mère. De cette dernière ils ont beaucoup reçu, mais sont en droit de compter encore sur elle. S'il ne leur manque rien du côté matériel et même s'ils progressent vigoureusement dans l'ordre spirituel, ce sont toujours des pauvres qui peuvent tendre la main sans déchoir. La seule aumône qu'ils sollicitent est du domaine intellectuel. Des livres et les moyens d'avoir leurs postes de radio, pour que leurs enfants lisent et entendent des syllabes françaises!

L'expansion française dans l'ouest canadien est une oeuvre — j'allais dire une aventure — magnifique, commencée il y a deux cents ans, qui a merveilleusement réussi, mais à qui il reste encore beaucoup à accomplir. Elle est néanmoins parvenue à une phase intéressante de son histoire, puisque des rejets de cette branche éloignée viennent aujourd'hui reprendre, au berceau de la vallée du Saint-Laurent, la place laissée par les ancêtres il y a plusieurs générations. Ils s'y trouvent bien chez eux et c'est une preuve qu'ils n'ont pas dévié. Ils y apportent un sang nouveau qui ne saurait qu'être bienfaisant à l'organisme entier. Qui sait? Ces jeunes Canadiens dont les pères ont lutté aux avant-postes pour conquérir pied à pied les droits du français, tout en gagnant le respect de la majorité, trouveront peut-être la formule qui fera régner la concorde et l'harmonie d'un bout à l'autre de notre immense pays.

En hommage à la Société Saint-Jean-Baptiste

"Jadis, la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle.

Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle"

(Louis Fréchette)

Gmer De Serres
LIMITÉE MONTREAL

1406, rue Saint-Denis — LA. 0251



Que la célébration de la St-Jean-Baptiste soit une nouvelle occasion de manifester nos sentiments patriotiques et de resserrer les liens qui nous unissent à nos compatriotes.

VIVE LE CANADA FRANÇAIS!

J.-H. BRETON ENRG

Teinturiers et nettoyeurs de grande classe

2461, rue des Carrières — Tél. CR. 4167



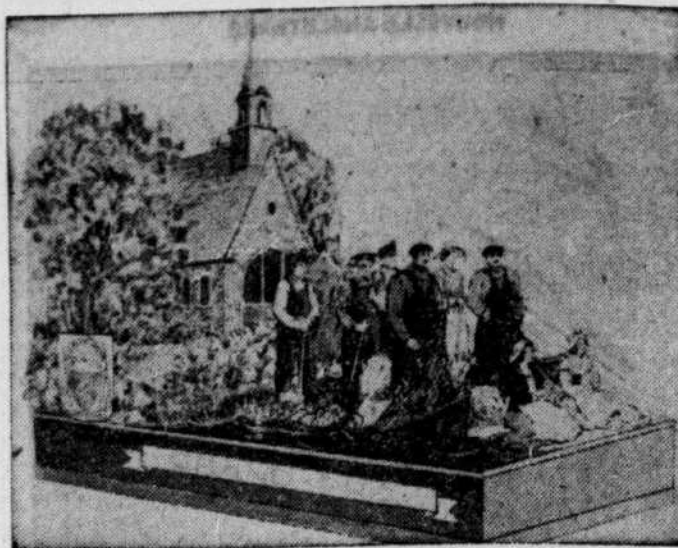
La mission patriotique que la Société St-Jean-Baptiste s'est imposée pour la conservation de notre trésor national mérite les plus grands éloges. Depuis sa fondation cette société n'a cessé d'être une source d'exemple et d'inspiration pour tous les Canadiens français et nous la prions d'accepter ici nos vives FELICITATIONS

L. J. PARENT & FILS

LIMITÉE

MANUFACTURIERS DE TRICOT

4892 boulevard St-Laurent — BE. 2743



Grâce à l'humanité du lieutenant-gouverneur Franklin, quelques Acadiens, venus dès 1768 du Massachusetts, purent s'établir à la Baie Sainte-Marie et aux environs. D'autres, restés en Nouvelle-Ecosse, purent s'installer dans le voisinage d'Halifax, tandis qu'un certain nombre occupait la région d'Antigonish. Plus tard, un groupe important d'Acadiens se fixa au Cap-Breton, dans les villages d'Arichat et de Chéticamp, de même que dans les villes de Sydney et de Glace Bay. A l'heure actuelle, les Acadiens représentent environ 12 p. 100 de la population de cette province. Devant l'église du Souvenir, érigée en 1922 à Grand-Pré sur l'emplacement de l'église Saint-Charles, figurent deux Évangélines, l'une louisianaise et l'autre acadienne, ainsi que des représentants des principales professions exercées par les Acadiens des Maritimes. Derrière eux se tient Mgr Alfred Leblanc (1870-1935), cinquième évêque de Saint-Jean en 1912, le premier évêque acadien né sur le sol ancestral. (Don de J.-J. Joubert & T's, Limitée.)

Que le coeur de tous les Canadiens batte
à l'unisson en ce beau jour de fête
nationale. C'est là notre vœu
le plus cher

LA PATRIE FLEURISTE

168 est, rue Ste-Catherine — PL. 1786-1787

10% d'escompte aux communautés religieuses.

Nos hommages

et nos bons vœux à tous

nos compatriotes

en ce jour de fête nationale.



F. BAILLARGEON Limitée

Pionniers de l'industrie de la chandelle
au Canada



24 JUIN

FETE PATRONALE DES CANADIENS FRANÇAIS

Nous faisons des vœux pour le progrès matériel de tous nos compatriotes et pour l'entière réalisation de leurs aspirations les plus légitimes



Vice-président J.-M. POTVIN
Président ERNEST MARTIN
Sec.-trés. et gérant gén. ARMAND HEBERT



Robert Cavalier de La Salle vint au Canada en 1667. Désireux de trouver le passage vers l'Ouest, il se défait vite de son domaine de Lachine. Après un court voyage aux Grands Lacs, il tente vainement d'explorer le Mississippi. Bientôt, Louis XIV l'autorise à explorer et à fortifier la partie occidentale de la colonie. Malgré de multiples contretemps La Salle finit par atteindre le Mississippi et le descend jusqu'à son delta. Nommé vice-roi de l'Amérique septentrionale, il s'embarque en 1684 afin de retrouver par mer les bouches du Mississippi. La Salle se perd dans le Texas et cherche sans y réussir à retrouver le fleuve, quand des déserteurs l'assassinent le 19 mars 1687. Grâce à son courage infatigable, ce grand découvreur, au terme d'une existence légendaire, laissa à son pays une des plus riches contrées du monde. Le char représente La Salle prononçant une harangue lors de la prise de possession de la Louisiane, le 9 avril 1682. La cérémonie se déroula au confluent des trois bras du Mississippi. Un récollet, les soldats, un notaire et des Indiens figurent les membres de l'expédition.

(Don de l'Imperial Tobacco Company of Canada Limited).

La plupart des costumes dans le défilé de la Saint-Jean-Baptiste sont fournis par

JOSEPH PONTON ENR'G.

LOUIS AUTHIER, Prop.

COSTUMES DE THEATRE

35 est. rue Notre-Dame Montréal HA. 8744



Fraternelles salutations

à tous nos compatriotes

A. PICHET FOURRURES Inc.

SPECIALISTE EN FOURRURES

2170 ouest, rue Ste-Catherine, près du Forum



Vive le Canada français

Etabli en 1910



351 OUEST, RUE SAINT-PAUL Près McGill

La St-Jean-Baptiste

Que la tradition de foi, d'honneur, de courage et de loyauté, identifiée avec toute l'histoire de notre race, soit notre guide pour avancer le front haut et d'un pas ferme vers l'avenir!



MAURICE LANIEL ENR'G.

Maurice - Irène LANIEL, prop.

MANUFACTURIERS DE MANTEAUX POUR DAMES

7542, rue SAINT-HUBERT — CA. 8217

L'expansion française en Ontario

par Louis Charbonneau

Nous devons à la vérité de proclamer que nos ancêtres furent les premiers et valeureux pionniers de l'Ontario, que leurs descendants actuels ont reconquis en partie ce patrimoine et qu'ils entendent y joindre de tous leurs droits comme ils sont prêts à accomplir tous leurs devoirs.

A l'origine, cette immense région appartenait au Canada dont parle Cartier dans ses récits de 1535, puis à la Nouvelle-France de Champlain. Sous le régime britannique, en 1791, elle s'appelle le Haut-Canada, étant alors séparée du Bas-Canada. En 1840 s'opéra l'Union des deux provinces sous le même gouvernement jusqu'à la Confédération, alors que le Haut-Canada devint la province de l'Ontario et que le Bas-Canada prit le nom de province de Québec.

Dès 1610, Champlain envoya vers le pays des Grands Lacs de jeunes Français hardis et entreprenants, qui devinrent bientôt des explorateurs, des guides et des interprètes. Champlain lui-même remonta à l'Outaouais en 1613 et se rendit au pays des Hurons en 1615. Le Récollet Le Caron l'avait précédé. Le 12 août il avait dit la messe à Carhagouha, sur les bords de la Baie Georgienne, dans une hutte qui fut la première chapelle de la province d'Ontario. Cet endroit historique est situé dans la paroisse canadienne-française de La Fontaine, diocèse de Toronto.

Tout le monde connaît les laqueurs apostoliques des Jésuites français en Huronie de 1632 à 1649. Nous célébrons cette année le tricentenaire de leur glorieux martyre. Mais le travail d'exploration et d'évangélisation se continua. Dans la seconde moitié du dix-septième siècle les Français continuent leur poussée vers l'ouest. Ils s'installent au Sault Sainte-Marie. Ils fondent des résidences sur les bords du lac Supérieur. Les Jésuites évangélisent même le pays des Illinois. Marquette atteint le Mississippi. En 1670, deux Sulpiciens, MM. Dollier de Casson et Galigne, se rendent au Sault Sainte-Marie. Plus tard ils érigent sur les bords du lac Érié une croix aux armes du roi de France. En 1685, Nicolas Perrot remonte l'Outaouais avec vingt compagnons. En 1686, une troupe de trente soldats réguliers et de 70 volontaires, commandée par le chevalier de Troyes et d'Iberville, se rend par l'Outaouais jusqu'à la Baie d'Hudson pour revendiquer les droits du roi de France. En 1673 le comte de Frontenac avait fait construire le Fort Cataract au lac Ontario où se trouve aujourd'hui Kingston pour assurer la prépondérance française sur le lac Ontario. En 1701, Antoine de La Mothe-Cadillac fonde la colonie de Détroit. En 1731 les Français bâtissent le fort Saint-Pierre, ainsi nommé en l'honneur de Pierre de la Vérendrye, sur les bords du lac de la Pluie. En 1733, La Vérendrye érige le fort Saint-Charles sur l'un des rives du lac des Bois. Vers la fin du régime français le gouverneur De La Galissonnière fait ériger le fort Rouillé, à l'endroit où s'élève aujourd'hui la capitale de l'Ontario. En 1749, le marquis Duquesne, gouverneur de la Nouvelle-France fait construire le fort Presqu'île sur le lac Érié.

Tout le territoire de l'Ontario fut donc découvert, exploré et évangélisé par la France au 17^e siècle et au 18^e siècle.

Peu après la cession du Canada à l'Angleterre, la guerre de l'Indépendance des États-Unis amena l'immigration des Loyalistes, qui se fixèrent sur le Haut Saint-Laurent et sur les rives des lacs Érié et Ontario. En 1791 cette région devenait le Haut-Canada. Mais, malgré la forte immigration des Loyalistes et, plus tard l'immigration des Iles britanniques, la pénitration française dans cette province n'en continua pas moins. La colonie de Détroit avait débordé en territoire canadien. Le premier député d'Essex à la Législature du Haut-Canada fut un député de langue française. Des colons de langue française vinrent s'établir dans le Haut-Canada. Ils s'établirent d'abord dans les comtés limitrophes de Prescott et de Russell et dans la ville de Bytown. Vers la fin du 19^e siècle ils suivirent la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique et établirent de nombreuses colonies dans ce qu'on appela alors le Nouvel-Ontario. Mais ce Nouvel-Ontario se développa vers le nord par la construction d'un nouveau chemin de fer transcontinental au commencement du 20^e siècle et par la réunion de ces deux transcontinentaux par la ligne ferroviaire de North Bay à Cochrane. La population canadienne-française borda ces deux lignes de colonies agricoles et fournit un apport considérable aux villes minières qui surgirent dans cette région. En 1901, la population d'origine française de l'Ontario était d'environ 200,000 âmes. Le recensement de 1941 porte son nombre à 373,900.

D'après ce recensement de 1941, les Canadiens français vivant en dehors de la province de Québec constituent 22 pour 100 de la population française du pays. Les Franco-Ontariens, à eux seuls, forment 47 pour 100 de cette population française résidant en dehors de Québec. C'est donc dire que la minorité franco-ontarienne est, au moins par le nombre, la plus importante de nos "minorités".

Cette minorité est fortement organisée au point de vue religieux, scolaire, social et économique. Tout d'abord elle est assez solidement groupée. On peut dire que 85 pour 100 environ des Franco-Ontariens sont groupés au point de vue scolaire et paroissial. Le groupement le plus nombreux et le plus compact est celui de l'est, qui touche à la province de Québec. Il comprend les comtés de Prescott, Russell, Carleton, Glengarry et Stormont. En 1941, il comptait 125,000 âmes. C'est dans le comté de Carleton que se trouve la capitale du Canada, où, d'après le dernier recensement, les Canadiens français étaient au nombre de 48,081 soit 31 pour 100 de la population totale et 60 pour 100 de la population catholique. Le deuxième groupe, en importance numérique, est celui de l'Ontario-Nord, qui comprend les districts de Nipissing, Sudbury, Algoma, Temiscamie et Cochrane. Le nombre des Canadiens français de cette région s'élevait, en 1941, à 110,000 âmes. Le troisième groupe, celui de la péninsule de Kent et Essex, s'élevait à 45,326. Les autres groupes importants sont ceux de Simcoe (9,145), Toronto (10,302), Hamilton (4,556) et Welland (4,360).

Un fait intéressant à noter, c'est que la population française de l'Ontario est un peu plus rurale que celle de la province de Québec. La population française du Québec, toujours d'après les statistiques de 1941, se divisait comme suit: 41 pour 100 rurale, 59 pour 100 urbaine. Pour la population française de l'Ontario, on a les pourcentages suivants: 44 pour 100 rurale et 56 pour 100 urbaine. Cette population rurale peut encore se développer dans l'est de l'Ontario et elle a un vaste champ d'expansion qui lui est ouvert dans l'Ontario-Nord, particulièrement dans les diocèses de Timmins et de Hearst.

Les Franco-Ontariens comptent 153 paroisses sous la direction de curés Canadiens français. En voici la liste par diocèses: Ottawa, 44; Alexandria, 9; Pembroke, 5; Sault Sainte-Marie, 23; Timmins, 15; Hearst, 28; Toronto, 17; Saint-Boniface, 7. Le clergé du diocèse apostolique de la Baie James est entièrement de langue française.

Au point de vue politique, l'influence des Franco-Ontariens commence à compter. Ils élisent un député à la Chambre des Communes dans les comtés suivants: Prescott, Russell, Stormont, Ottawa-est, Nipissing, Cochrane et Essex-est. A la Législature provinciale ils ont actuellement un député pour les comtés de Prescott, Russell, Ottawa-est, Cochrane et Essex-nord. Leur influence est considérable dans une dizaine d'autres divisions électorales. Ils ont actuellement deux ministres dans le cabinet fédéral: l'hon. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du bien-être social; et l'hon. Lionel Chevrier, ministre des Transports. Au Sénat, ils sont représentés par les sénateurs Lacasse et Hurtubise. Ils ont deux juges à la Cour suprême de l'Ontario, les honorables juges Edgar Chevrier et Jean Genest, et deux juges de comté, MM. les juges Marion, Plouffe, Proulx, Danis et Legris. Dans la vie municipale, ils occupent un rang proportionné à leur nombre et à leur groupement. Ainsi le conseil des comtés-unis de Prescott et Russell est presque exclusivement canadien-français. La capitale du Canada a élu, en 1949, un maire Canadien français, Son Honneur le maire Bourque.

Dans le fonctionnarisme fédéral, comme on le sait, la situation des Canadiens français n'est proportionnée ni au nombre ni à l'importance de leur groupe ethnique. Mais c'est là une autre question. Ce n'est pas le groupe franco-ontarien, assurément, qui est chargé de remplir tous les postes qui doivent échoir à la population de langue française. Cependant, en raison du fait que beaucoup d'entre eux résident à Ottawa ou à proximité de la capitale, les Franco-Ontariens sont les plus nombreux parmi les Canadiens français à postuler les situations moyennes et inférieures de l'administration fédérale. Pour les situations plus élevées, ils doivent concourir avec leurs compatriotes des autres provinces, particulièrement ceux de la province de Québec. La population française qui surgit dans cette région, d'un point de vue de la vieille province et des provinces-sœurs. Tout poste important accordé à un Canadien français de Québec ou d'ail-

leurs dans le service intérieur de l'administration fédérale contribue à l'enrichissement économique, social et culturel du groupe français d'Ottawa et, par conséquent, du groupe franco-ontarien, et celui-ci est loin de s'en plaindre. De Québec nous sont venus de hauts fonctionnaires qui ont fait souche dans l'Ontario ou qui sont encore au milieu de nous: juges de la Cour suprême, sous-ministres, ministres, premiers ministres mêmes, chefs de service, juristes, archivistes, bibliothécaires, écrivains, traducteurs, chimistes, ingénieurs, techniciens. Dans la réclamation de sa part légitime de fonctionnaires fédéraux, l'élément canadien-français ne songe pas parfois qu'il contribue ainsi à faire d'Ottawa une capitale qui représentera le caractère bilingue et biethnique du Canada.

Au point de vue scolaire, l'élément franco-ontarien a fait, depuis le dernier quart de siècle surtout, des progrès considérables. Il y a actuellement en Ontario, au degré primaire, 1500 classes bilingues fréquentées par 50,000 enfants Canadiens français. Ces classes sont sous la surveillance de treize inspecteurs d'écoles franco-ontariens et d'un directeur général franco-ontarien. En 1927, le ministère de l'Instruction publique de l'Ontario établissait à Ottawa une école normale spéciale pour la formation pédagogique des instituteurs en charge de ces écoles. En vingt-cinq ans cette école normale a formé plus de 300 instituteurs. Dans les endroits où les nôtres constituent une proportion assez importante de la population pour obtenir un enseignement secondaire satisfaisant en français aussi bien qu'en anglais, plus de 4,000 élèves de langue française fréquentent les écoles secondaires publiques. Ces classes secondaires sont sous la direction d'un inspecteur secondaire de langue française. Un nombre plus considérable fréquente les institutions privées, collèges et convents, tels que les académies et pensionnats d'Ottawa, d'Eastview, de Le-favre et de Haliburton. Il est à remarquer que l'enseignement secondaire, au sens anglo-canadien, signifie un cours de quatre ou cinq années, qui ouvre la porte à la carrière de l'enseignement et à certaines autres professions ou à la continuation du cours classique.

La ville de Sudbury possède, depuis 1913, un collège classique, le collège du Sacré-Coeur, dirigé par les RR. PP. Jésuites et affilié à l'Université Laval. Ce collège a déjà fourni à l'Ontario français plus de cinquante prêtres et un grand nombre de membres des professions libérales, sans compter l'enseignement précieux qu'il a donné à des centaines d'élèves qui ont fréquenté ses classes pendant quelques années sans terminer leurs études. Le collège du Sacré-Coeur est la forteresse française du nord de l'Ontario.

Et le premier bastion de l'Ontario français est l'Université d'Ottawa, dirigée par les RR. PP. Oblats. Fondée en 1848, cette institution, après des débuts bien modestes, a atteint aujourd'hui un développement considérable. Outre sa faculté des arts, l'université possède les facultés, écoles et instituts suivants: théologie, droit canonique, médecine, sciences appliquées, sciences politiques, école d'infirmières, école de musique, centre catholique, centre social. Ce centre social est surtout remarquable par son service de bibliothèque et ses cours de coopération. Son cours de préparation au mariage est répandu dans tous les diocèses du Canada et des États-Unis.

L'Ontario français possède un grand journal quotidien depuis 1913. Il possède aussi plusieurs associations nationales et culturelles: l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, une trentaine de Sociétés Saint-Jean-Baptiste, la Fédération des femmes canadiennes-françaises, l'Association de l'enseignement français, qui groupe les 1600 instituteurs et professeurs bilingues de la province; l'Association des commissaires des écoles bilingues, l'Union des cultivateurs franco-ontariens, un grand nombre de coopératives et de caisses populaires, quelques Chambres de commerce, et plusieurs sociétés culturelles comme l'Institut canadien-français d'Ottawa.

Voilà, en quelques mots, la situation des Franco-Ontariens. Il y a à peine un siècle ils n'étaient que quelques milliers, dispersés, sans organisation, sans influence. Ils sont aujourd'hui plus de 400,000 groupés autour de leurs écoles et de leurs clercs. La minorité franco-ontarienne est fidèle à ses origines; elle est vigoureuse, persévérante et réaliste. Elle est courageuse, sans être provocatrice. Elle est pacifique et elle grandit en espérant.

Hommages personnels du PHOTOGRAPHE CONNU

STUDIO

Montréal LA. 5478

Limitée

309 est, rue Ste-Catherine (près St-Denis)

A la Société Saint-Jean-Baptiste, conservatrice de nos institutions, de notre langue et de nos droits, les hommages des

PHARMACIES MODERNES INC.

ET

LABORATOIRES ST-HUBERT LTEE

(EN GROS SEULEMENT)

O notre histoire, écrie de perles ignorées

Je baise avec respect tes pages vénérées.

(Fréchette)

Pharmacie Doray

A.-B. DORAY,

OPTICIEN

6949, rue SAINT-DENIS — DO. 2910



VIVE LE CANADA FRANÇAIS

HENRI-N. BORDELEAU

ROGER BORDELEAU

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

3423, rue St-Denis — HA. 1435

La Société Saint-Jean-Baptiste et l'expansion française

(Suite de la page II)

pourrait mettre en danger notre vie même comme peuple distinct, non seulement elle a le droit de ne pas abandonner cette vague à la conduite des éléments de désordre, mais elle a le devoir de la canaliser au bénéfice du bien.

J'ai actuellement en mémoire la belle unanimité que notre Société nationale réussit à créer chez notre peuple en organisant un vaste mouvement d'indignation nationale contre l'exécution de Riel en 1885. Je note aux archives les craintes mélancoliques de Mgr Fabre qui, dans une lettre au curé Sentenne, lui défend de sonner les cloches, prohibe tout défilé pour se rendre à l'église et ne veut pas que les directeurs de la Société portent leurs insignes et occupent dans l'église des sièges réservés, eux les malheureux hérétiques qui ont poussé l'outrecuidance jusqu'à vouloir organiser un service funèbre pour le repos de l'âme d'un condamné politique.

Et il me semble entendre résonner le timbre éclangant d'Adolphe

Ouimet, président général du temps, ancien fondateur et propriétaire du *Franc-Parleur*, à l'assemblée générale spéciale du 2 décembre 1885:

"Toutes ces restrictions peuvent être mises en force et nous contraindre à leur exécution. Mais ce que personne ne pourra jamais nous empêcher de faire, c'est de prier dans le temple de Notre-Dame pour l'âme de celui qui est mort martyr d'une cause juste et sacrée. Que le deuil soit dans les coeurs et sur toutes les figures; que l'immense basilique soit remplie d'une foule émue et recueillie, que ceux qui peuvent le faire ferment leurs ateliers, leurs magasins ce jour-là, déployant à jamais le drapeau national et ce spectacle donnera à la cérémonie un cachet de grandeur et de solennité digne de notre association."

Rumilly nous apprend, dans l'Histoire de la province de Québec, que ces recommandations furent scrupuleusement observées. Ce fut et durant un mois un véritable deuil national.



A mes compatriotes, clients et amis canadiens-français, mes vœux les meilleurs.

J.-EDDIE BEAULIEU

NOUVEAUTES

422, rue Jarry

DU. 2412

NOTRE MAISON EST HEUREUSE DE S'ASSOCIER A TOUS LES CANADIENS, A SES CLIENTS ET AMIS, POUR CELEBRER LA FETE NATIONALE DU 24 JUIN.



901 est, Sainte-Catherine, (angle St-André)



A nos nombreux amis et compatriotes canadiens-français, nos vœux et nos hommages à l'occasion de leur fête nationale, le 24 juin.

Merci à la clientèle qui nous a encouragés dans le passé et qui, nous aimons à le croire, nous continuera sa confiance dans l'avenir.

Fonderie Vandevoorde

Spécialité: TRAVAUX d'ALUMINIUM et de BRONZE

2005 est, rue Dorchester

CH. 0868



HOMMAGES

A LA SOCIETE ST-JEAN-BAPTISTE

Nos vœux à nos compatriotes

Canadiens français en ce jour de

fête nationale.

CIE de TABAC TERREBONNE Ltee

5100, rue PAPINEAU

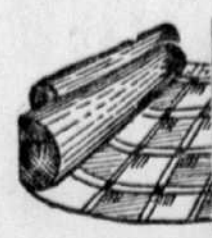
AM. 0470



"Le patriotisme sain est à la fois sentiment et raison" liés dans un harmonieux équilibre".

(Esdras Minville)

Hommages à tous nos compatriotes



Pour vos tapis et prélatris consultez une maison de confiance

L. FONTAINE

ÉPÈRE

723 EST, MONT-ROYAL

FA. 1717

1106 ONTARIO E.

1963 ONTARIO E.

VIVE

La St-Jean-Baptiste

CLOVIS ELECTRIC & CIE

J.-C. NIDING, pres.

Gérard NIDING, gér.

1126, ave Mont-Royal (est)

Montréal

NOS HOMMAGES AUX CANADIENS-FRANÇAIS

Surplus de guerre — Radios pour amateurs — Equipement de campement — Outillage de mécaniciens

GROS ET DETAIL

Ouvrez tous les jours de 9 a.m. à 6.30 p.m.

Vendredi et samedi jusqu'à 9 p.m.

COMMANDES POSTALES REMPLIES AVEC SOIN

LAMAR CO.

1497 WELLINGTON

coin Centre — FI. 2771

L'expansion française

Et la jeunesse franco-américaine

par le R. P. Thomas, M. Landry, o. p.

En cette fête de saint Jean-Baptiste, je veux vous parler de la jeunesse franco-américaine dont il est le protecteur attitré. D'une jeunesse que j'aime beaucoup, dont j'essaie d'épouser les problèmes, les inquiétudes et les angoisses, d'une jeunesse qui est infiniment riche de talents et d'énergies latentes mais qu'il faut plaindre de tout son cœur parce qu'elle est désorientée devant la vie, qu'elle ne connaît pas ses voies et qu'elle les cherche anxieusement dans la mesure où elle réfléchit sur ses propres destinées.

LA JEUNESSE FRANCO-AMERICAINE ACTUELLE

Qui est-elle, cette jeunesse que nous appelons la jeunesse franco-américaine? Quels sont ses caractères? Dans quelles conditions de vie se trouve-t-elle présentement?

Etudions, si vous le voulez bien, le cas de ces jeunes gens et de ces jeunes filles de chez nous, qui ont de 15 à 30 ans. Pensons surtout à ceux et à celles qui ne sont pas encore engagés dans la vie, soit parce que le métier ou la profession ou la carrière ne les a pas encore happés, soit parce qu'ils n'ont pas encore assumé la lourde responsabilité de fonder et de maintenir un foyer. Ils sont libres devant la vie, mais ils auront bientôt des choix décisifs à faire: bientôt, ils devront accepter à leur tour leur part de responsabilités et d'obligations. A l'heure présente cependant ils restent libres: ils en

sont encore à cette période de la vie où la vraie vie se situe dans l'avenir. C'est face à cet avenir qu'il faut les retrouver.

Qui sont-ils au juste? Ce sont de jeunes catholiques pour la plupart, de jeunes Américains aussi et enfin de jeunes catholiques américains d'origine française. Dans leur âme comme dans leur corps, dans la configuration de tout leur être, pour peu que vous les regardiez et analysiez de près, vous retrouverez toujours ces traits caractéristiques chez eux. Qu'ils habitent le nord du Maine ou le sud du Rhode-Island, partout vous en retrouverez les mêmes, avec des variations sans doute dans la qualité, la profondeur et l'apparence même des notes catholique, américaine et française que je viens de signaler. Mais elles y seront toutes trois, et c'est la présence comme l'émoulement, la combine de ce triple caractère qui fait de cette jeunesse, une jeunesse typiquement différente des autres, une jeunesse bien à nous, une jeunesse nettement déterminée qu'on doit appeler la jeunesse franco-américaine.

Cette jeunesse franco-américaine elle-même est infiniment variée, suivant les familles, les paroisses, les villes où elle a grandi, suivant aussi — et c'est capital — y a chez nous une jeunesse qui est cultivée et une autre qui ne l'est pas; une jeunesse sérieuse et une autre, légère; une jeunesse sensible aux responsabilités de la

vie et une autre qui croupit dans les ornières de l'irréflexion et de l'irresponsabilité; une jeunesse consciente de ce qu'elle est véritablement et une autre qui ne se préoccupe jamais de savoir ce qu'elle est en réalité; une jeunesse qui veut orienter sa vie d'après un idéal qui soit vrai, noble et intégral et une autre qui se contente de se laisser vivre dans le présent et qui sera demain ce que le hasard de ses rencontres, l'ambiance de son milieu, la somme des influences subies auront fait d'elle, une nullité, rien de plus.

Ajoutons encore que cette jeunesse franco-américaine de chez nous est multiple, comme les individus qui la composent. Elle n'est pas organisée, ou, si elle l'est, elle ne l'est que sur un plan local, que ce soit celui du coin où l'on réside, de la paroisse dont on fait partie ou de la ville que l'on habite. La jeunesse de chez nous est infiniment éparpillée, émietlée, inconsistante. Elle ne se connaît pas ou presque pas de paroisse à paroisse, de diocèse à diocèse, de ville à ville, d'Etat à Etat. Il n'y a pas, que je sache du moins, de grand organisme qui groupe réellement toute la jeunesse dont nous parlons, il n'y en a même pas, à l'heure présente et à considérer les circonstances exactes où se déroule notre vie franco-américaine, d'organisme qui soit capable de intégrer dans sa totalité. Cette dispersion de notre jeunesse franco-américaine constitue une tragédie lacune qui accompagne toutes les autres

dont nous avons à souffrir et qui nous mettent dans un état perpétuel de danger.

Car, chers amis, sous bien des rapports, la vie des peuples ressemble à celle des individus. Les forces d'un être vivant sur cette terre ne sont pas illimitées et, si la résistance de cet être n'est pas constamment renouvelée et fortifiée devant l'assaut, les puissances qui travaillent du dedans ou du dehors à sa destruction, cet être faiblit de plus en plus. Il finit par être vaincu; il dépérit et il meurt.

Ainsi en est-il de tout groupement ethnique ou de tout peuple tant soit peu homogène; s'il ne possède pas ou s'il ne crée pas des organismes collectifs nécessaires à la préservation de sa vie propre, s'il ne remplit pas cette obligation en ces périodes de son histoire où des institutions sont absolument requises à la conservation des forces vitales qu'il possède, il absorbera les chocs inévitables du milieu plus vaste, mais hétérogène, où il vit, mais jusqu'à un certain point seulement. Viendra un moment où les puissances adverses seront trop fortes et où sa propre résistance sera trop faible et alors, ce sera, à brève échéance, le dépérissement et la mort. Finis peut-être ce beau rêve, ce splendide idéal, cette magnificence spirituelle qui auraient pu être et qui ne seront pas. Pour les peuples comme pour les individus il y a des tombes, et celles-ci jonchent les routes de l'histoire. Il est bon de les contempler parfois, parce qu'elles sont riches de leçons et que les morts qu'elles renferment peuvent souvent apprendre aux peuples vivants ce qu'il faut faire pour ne pas mourir.

Or, est-il besoin de réfléchir longuement sur notre vie franco-américaine pour nous rendre compte que nous sommes arrivés à un tournant décisif de notre histoire? Que nous vivons présentement des années qui vont faire, qui vont constituer définitivement le peuple franco-américain ou le défaire ou le détruire? Qu'on ne vienne pas surtout me dire que la crise que nous traversons est semblable à tant d'autres que nous avons déjà eues et dont nous sommes sortis victorieux, plus riches et plus forts que nous l'étions auparavant! Ce qui se passe à l'heure actuelle, chez nous, chez la jeunesse surtout, même, pour nous, à la vie, à la vraie et belle et grande vie franco-américaine ou à la mort. Je ne crois pas que nous nous soyons jamais trouvés devant une option aussi importante, aussi délicate et aussi difficile à faire depuis que nous sommes arrivés, il y a quatre-vingts ans, aux Etats-Unis. D'ici dix ans, nous saurons s'il doit y avoir un groupe franco-américain qui vive ou s'il doit y avoir tout simplement des Franco-Américains qui vont mourir.

Les responsables de la parade



M. Emile Pigeon



M. Fleurimont Constantineau



M. Jules Bazin



M. Phil Desjardins

Centre d'expansion française en Amérique

Le Château de Ramezay

par Victor MORIN

Lefebvre, Beaudry, Levasseur, Dubuque, Aubry, rivalisent de zèle avec les missionnaires qui se lancent vers l'inconnu, pour gagner des âmes païennes et barbares à la foi chrétienne et à la civilisation moderne!

Mais revenons à l'histoire du Château de Ramezay et de ses hôtes. Pendant les sept ans (1849-1856) qui furent employés à la construction architecturale du Palais de Justice au beau portique inspiré des temples grecs, cette antique demeure des gouverneurs de Montréal fut témoin des mille as-

pects de la misère humaine étalée aux pieds des tribunaux. Elle fut ensuite affectée au ministère de l'Instruction publique qui y accueillit, à son tour, (1856-1878) l'Ecole Normale Jacques-Cartier de sa fondation. L'éducation supérieure semblait appelée à élire domicile dans ces vieux murs puis que l'Université de Montréal, fondée sous la rubrique de "succursale de l'Université Laval de Québec", y donnait ses cours de droit et de médecine de 1884 à 1889, époque à laquelle on y accueillit la Cour des Magistrats, nouvellement instituée pour l'Instruction

des délits criminels. Libéré de tous ces avatars, et devenu propriété du gouvernement provincial de Québec, le Château de Ramezay fut menacé de démolition par suite d'un lotissement suivi d'une vente aux enchères en 1895 lorsque la Société d'Archéologie et de Numismatique intervint en offrant d'y établir un musée historique au bénéfice du public. Elle réussit alors à convaincre le conseil de ville à s'en rendre acquéreur dans ce but et elle en eut plus tard le titre à cet effet, comme institution d'utilité publique, en 1929.



"JE ME SOUVIENS"

A l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, notre glorieuse Fête nationale, souvenons-nous de nos origines et de ceux et de celles qui firent notre cher Canada. — Que notre patriotisme nous incite à édifier des lendemains heureux.



D.-C. Brosseau & Compagnie Ltée

EPICIERS EN GROS

405, RUE SAINT-DIZIER

HA. 5225

Que notre patriotisme nous incite à édifier un avenir social et culturel vraiment à l'avantage des Canadiens-français

A tous nos clients et amis nos meilleurs vœux à l'occasion de notre fête nationale.

LAVIOLETTE-BARIBEAU Liée

EPICIERS EN GROS

345, RUE BERRI

PL. 4494

MONTREAL

HOMMAGES AUX CANADIENS FRANÇAIS A L'OCCASION DE NOTRE FETE NATIONALE

NOTRE MAISON EST HEUREUSE DE S'ASSOCIER A TOUS SES COMPATRIOTES POUR RENDRE HOMMAGE A CEUX QUI ONT CONTRIBUE AU PROGRES DE NOTRE CITE.



Employons-nous à seconder chaque jour de notre existence l'oeuvre admirable de notre Société Saint-Jean-Baptiste. De cette façon nous deviendrons de plus en plus un peuple fort avec lequel il faudra de plus en plus compter en ce pays d'Amérique que nos pères ont colonisé.

COUVRETTE-SAURIOL Limitée

EPICIERS EN GROS

BERNARD COUVRETTE, président

50, rue de Bresoles

HA. 8151

La St-Jean-Baptiste Fête des Canadiens-Français

Cette fête évoque nos grands souvenirs, ravive la foi nationale, élève les esprits au-dessus des mesquins intérêts du moment pour nous rappeler que nous avons un trésor culturel commun à défendre, à développer. Voilà l'aspect patriotique de la Saint-Jean-Baptiste.

Legault & Masse

EPICIERS EN GROS

411 ST-CLAUDE

HA. 8164



La mort d'Iberville, la Louisiane ne comptait encore que deux cents habitants, la plupart Canadiens. Quelques années plus tard, au temps de Law, elle connut en France une vogue inouïe que termina l'effroyable banqueroute de 1720. Après la prise du Canada, la Louisiane fut partagée entre l'Angleterre et l'Espagne; rétrocedée en 1800, elle fut vendue aux Etats-Unis par Napoléon, trois ans plus tard. A l'heure actuelle, la population de langue française de la Louisiane est en majorité d'origine acadienne. Longtemps, nos rapports avec ces parents du Sud ont été à peu près inexistantes, mais le premier Congrès de la Langue française, en 1912, puis, en 1930 et en 1936, les pèlerinages en Acadie des Evangélistes, ainsi que les visites des Canadiens en Louisiane, ont établi des relations fraternelles.

VIVE LE CANADA FRANÇAIS!

Que



notre fête nationale
ravive de plus en plus
nos sentiments de
patriotisme.



Max Beauvais
385 rue St-Jacques O.

Le magasin de qualité, pour hommes, à Montréal



En cette belle fête nationale du 24 juin,
je rends hommage à nos ancêtres ainsi
qu'à tous les bons vivants de Mont-
réal-Est pour leur part active au dé-
veloppement économique et social de
notre cité.

NAPOLÉON COURTEMANCHE

Maire de Montréal-Est

& LOUIS JOLLIET &

par Alain Grandbois

Le grand poète Paul Valéry disait, dans une boutade, le profit que l'on peut retirer des enseignements de l'Histoire. "Elle ne se répète jamais", ajoutait-il. Mais la flèche innocente de l'archer devait dépasser son but. Et pour beaucoup de jeunes intellectuels, trop avides de couper tous les ponts derrière eux, ce léger paradoxe se transforma bientôt en une vérité marquée du sceau d'une trompeuse intangibilité. Ils écrivirent d'innombrables sottises à l'enseigne du poète imprudent. Ils crurent avoir beau jeu en repoussant, en rejetant toutes les valeurs du passé. Rien n'avait été fait, rien n'avait été construit, rien n'avait été accompli. Seul comptait l'instant présent, actuel. La seconde même. Ils oublièrent que le monsieur qui conduisit sa voiture à soixante milles à l'heure le long des grandes voies pavées d'asphalte du sol américain possédait les mêmes réflexes — plus usés sans doute — que le paysan du XIII^e siècle guidant son char à bœufs parmi les ornières boueuses des mauvais chemins de Lyon, de Bordeaux, de Pampelune, de Stuttgart ou d'Edimbourg. Ils oublièrent que personne, ni aucun peuple, n'échappe à son sang. Ils oublièrent surtout qu'à l'origine, une certaine qualité du sang importe, qui donne la noblesse aux générations du lendemain. Chaque peuple honore ses héros, ses premiers donneurs de sang. Et s'en honore.

Nous avons nous aussi, Canadiens de race française, nos héros. Louis Jolliet compte parmi eux. Au tout premier rang.

Louis Jolliet naquit à Québec même, dans le milieu du 17^e siècle. Son père exerçait le modeste métier de charbon. Sa mère, Marie d'Abancourt, appartenait à cette petite noblesse provinciale et pauvre que les guerres, la politique et la faim forçaient souvent d'émigrer, qui se réfugiait en Allemagne, en Autriche, dans les petites principautés baltes, en Angleterre. Ses parents l'emmenèrent au Canada. Voiture n'était pas encore née, ni ses célèbres investissements. Ni Mme de Pompadour.

Louis fit ses premières études au séminaire de Québec, que venait de fonder Mgr de Laval. Il était attiré par l'apostolat, la musique. Il jouait de l'orgue-clavecin pour la communauté. Il était attiré aussi par ces grands espaces inconnus qui l'entouraient. Quand il eut vingt ans, Mgr de Laval voulut qu'il allât en France, afin d'y poursuivre des études scientifiques. Louis revint à Québec au bout d'un an. Son destin d'homme était fixé. Il ne serait ni prêtre, ni musicien. Il vit l'indépendant Talon, lui plut, fut chargé par lui d'un voyage d'exploration dans les régions des grands lacs de l'Ouest.

Chacun connaît la suite de l'histoire. Mais la suite de l'histoire eût été autre si Louis Jolliet avait été différent. Moins rude, moins dur, moins rigoureux, moins désintéressé, plus capable d'intrigues et bas-

ses. Sa découverte du Mississippi, avec le digne Père Jacques Marquette, que Cavalier de La Salle lui disputait, il ne la lui disputait point. La Salle était bien en cour, possédait de bons amis en France. Louis n'avait rien du courtisan. Aussi, le retour de son expédition fut sous le signe des malheurs. Il fut naufragé dans les rapides de Lachine, perdit dans ce naufrage ses notes, ses observations, son journal de route, et un négrier qui les Akansas lui avaient donné. A Québec, si les cloches des églises sonnèrent pour son arrivée, il ne dut pas moins se défendre contre la nuée des créanciers qui donnaient plus de valeur à quelques ballots de pelletteries qu'à la découverte d'un Empire. Il apprit enfin la mort du Père Marquette.

Il sollicita une concession dans le pays des Illinois. On la lui refusa, sous le fallacieux prétexte qu'il ne fallait point disséminer les forces de la colonisation. Il demanda alors une concession sur les lacs Érié et Michigan. On la lui refusa de nouveau. Frontenac ne l'aimait pas. Il détestait les Jésuites, et croyait que Jolliet était de même avec ces derniers pour contrebalancer les efforts de LaSalle, ami des Sulpiciens. Talon même lui battait froid.

Mais Jolliet ne se découragea pas. Il pensa que si on l'empê-

chait d'accomplir de grandes choses, il ne tenait qu'à lui de pour-
suivre de plus modestes travaux. Son beau-père François Bissot, avait légué à ses héritiers la seigneurie des îles Mingan. Les îles se trouvaient sur la rive nord du fleuve dans le golfe, en face d'Anticosti. Jolliet entreprit d'en exploiter les ressources. Il installa des pêches à loup-marins, précieuses pour l'huile qu'ils rapportaient, pour leur peau dont on faisait un cuir solide. Il établit des marchés de traite avec les Indiens Betsiamites, Papinachois, qui lui apportaient des loutres, des martres, des renards, des castors, des visons. A chacun de ses voyages, il prenait des notes, ajoutait aux cartes qu'il avait commencées de dresser de l'immense fleuve. On lui avait enlevé le Mississippi, il conquerrait le Saint-Laurent.

Frontenac, très talon rouge, et grand seigneur courtois, possédait cependant le sens des valeurs. Il savait juger les hommes, quand ses préjugés d'aristocrate ne l'aveuglaient point. La Salle disparaissait dans les circonstances les plus tragiques. — Il vit Jolliet, sut mesurer sa ténacité, son courage, lui donna sa confiance. Il lui confia une mission à la baie d'Hudson où les Anglais tentaient de prendre pied. Jolliet s'en acquitta à merveille, rapporta des renseignements extrêmement précieux.

Et les faveurs, durement méritées, lui vinrent. En 1680, Louis

La fête de St-Jean-Baptiste à Montréal

JEUDI, 23 JUIN

Concert populaire et feu de la Saint-Jean
8 heures 30 — Concert offert aux Canadiens français par la succession de feu C. S. Campbell, C.R., au kiosque central des jardins Lafontaine.
9 heures — Allocutions: M. Arthur Tremblay, président général; M. Donat Allaire, deuxième vice-président; M. Monseigneur Olivier Maurault, aumônier général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et recteur de l'Université de Montréal, bénira le bûcher. M. Arthur Tremblay, président général, invitera Son Honneur le maire de Montréal, M. Camillien Houde, à y mettre le feu, à 10 heures.

Messe de Minuit à Notre-Dame
Les dirigeants de la Société ont accepté l'aimable invitation de M. l'abbé J.B. Vinet, P.S.S., curé de la paroisse de Notre-Dame.

Monseigneur Olivier Maurault célébrera la messe.
Distribution du Pain bénit
Des officiers de sections distribueront, au cours de la messe, le pain bénit; ce pain est un don de M. Jos. Robin, boulanger à Ville Saint-Michel.

VENDREDI, 24 JUIN

Après-midi: 1 heure 30 — Les dix-neuf chars allégoriques quitteront le Jardin botanique, angle des rues Pie IX et Sherbrooke. Puis au parc Lafontaine les corps de cadets, de clairs, de fanfares et tous les autres groupes compléteront le défilé et suivront la rue Sherbrooke jusqu'à la rue Atwater.

LES CHARS ALLEGORIQUES

- 1 — Notre foi, notre langue, nos traditions
Notre survivance est d'autant mieux assurée qu'un nombre sans cesse croissant de nos concitoyens appréhendent l'importance de notre apport passé et présent dans la formation d'une civilisation canadienne.
- 2 — Premier Labour
Hommage à l'indomptable courage des habitants venus de France.
- 3 — Missionnaires et Explorateurs
Missionnaires et coureurs des bois multipliaient les découvertes.
- 4 — Jolliet et Marquette au Mississippi
Après avoir parcouru le Wisconsin, ils atteignaient le Père des lacs, le Mississippi.
- 5 — LaSalle en Louisiane
Cet explorateur laissa à la France une des plus riches contrées du monde.
- 6 — Iberville à la Baie d'Hudson
Ce Montréalais avait multiplié les conquêtes, les découvertes et les fondations.
- 7 — Les La Vérendrye aux Rocheuses
Ayant ouvert à la civilisation la moitié du continent nord américain, les La Vérendrye devraient compter au nombre des plus grands explorateurs de l'histoire.
- 8 — Villes américaines fondées par des Canadiens
Plus de 30 états américains ont été explorés, parfois même colonisés par des Canadiens.
- 9 — Au pays des fourrures
En canot d'écorce s'est réalisée bien souvent l'expansion française.
- 10 — Hommage à Duvernay
Duvernay naquit à Verchères. Il y a 150 ans, soit le 22 janvier 1700.
- 11 — Quatre Québécois évêques en Ontario et dans l'Ouest canadien
Monseigneur Norbert Blanchet; Monseigneur Magloire Blanchet; Monseigneur Rémi Gaulin et Monseigneur Modeste Demers.
- 12 — La Louisiane
La population de langue française de la Louisiane est en majorité d'origine acadienne et elle a donné à l'Etat plusieurs personnages éminents.
- 13 — Nouvelle-Angleterre
Les Franco-américains font de magnifiques efforts pour rester fidèles à leur origine française.
- 14 — Mgr Taché et Louis Riel
Ces deux noms rappellent la fondation du Manitoba.
- 15 — Grand-Pré
Actuellement, les Acadiens représentent environ 12 pour cent de la population de la Nouvelle-Ecosse.
- 16 — Memramcook
Les Acadiens représentent 36 pour cent de la population du Nouveau-Brunswick.
- 17 — Jeanne Lajoie à Pembroke
Un hommage de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal à tous les défenseurs de l'enseignement français en Ontario.
- 18 — Radio-Ouest
La radio: l'outil moderne de la survivance.
- 19 — Saint Jean-Baptiste
Précurseur de l'Agnneau de Dieu.
Sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste s'est réalisée en Amérique l'expansion française.
Banquet national en hommage à M. Marius Barbeau
7 heures — Les directeurs généraux de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal recevront en un banquet de plusieurs centaines de convives M. Marius Barbeau, folkloriste et écrivain, professeur à l'Université Laval et à l'Université de Montréal.
Le banquet débutera à 6 h. 30 en la grande salle de l'hôtel Mont-Royal sous la présidence active du président général de la société, M. Arthur Tremblay, et sous la présidence d'honneur du maire de Montréal.
M. Luc Lacoursière, titulaire de la chaire de folklore à l'Université Laval, présentera M. Marius Barbeau.
Le conférencier sera remercié par M. l'abbé Félix-Antoine Savard, lauréat du prix Duvernay 1948.

Message du président général

Notre Conseil général a fixé comme thème des fêtes de ce jour: "L'expansion française en Amérique". C'est à célébrer un triomphe: les uns l'appellent "le miracle français", d'autres le nomment tout peu d'atmosphère française.

Quel que soit le coin de terre qu'ils occupent, les nôtres ont dû lutter pour survivre et se propager. Nos compatriotes ont à leur crédit de belles victoires; voyez-les, soit dans le Québec, soit dans les autres provinces, même aux Etats-Unis; là où ils savent accepter des chefs convaincus et clairvoyants, s'unir autour de cette élite, prêtres, laïcs, ils gardent leur culture française et protègent ainsi leur foi catholique.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a accompli sa large part dans cette "expansion"; depuis plus de cent ans, depuis Duvernay, elle n'a cessé d'être à l'avant-garde des soldats de la pensée française. Ce rôle, notre Société y reste toujours fidèle; aujourd'hui c'est un hommage qu'elle rend à tous ces héros, connus ou inconnus, qui, depuis Jacques Cartier, dans les parlements, dans les services publics, dans les maisons d'enseignement supérieur, dans les petites écoles du rang, etc., ont contribué et contribuent encore, au prix de multiples sacrifices, à l'expansion française en Amérique.

Arthur TREMBLAY, président général.



A l'occasion de leur fête
patronale, la
Saint-Jean-Baptiste,
nous offrons
à nos compatriotes
canadiens-français nos plus
sincères félicitations

LA BANQUE ROYALE
DU CANADA

Plus de 625 succursales dans toutes les parties du Canada



LA PATRIE C'EST ÇA!

"Tout l'amour qu'on a pour soi-même, pour sa famille et pour ses amis, se réunit dans l'amour qu'on a pour sa patrie, où notre bonheur et celui de nos familles et de nos amis est renfermé".

EXIGEZ LES PRODUITS



Noé Bourassa Limitée
FABRICANTS DES PRODUITS LA BELLE FERMIERE

3863 RUE RIVARD, MONTREAL 24

TOUSIGNANT

FRERES LIMITEE

CR. 2135

• 10 MAGASINS •

6312, rue SAINT-HUBERT
1127, rue MONT-ROYAL E.
2309, rue ONTARIO E.
3475, rue ONTARIO E.
5195, rue SAINT-LAURENT
2034, rue MONT-ROYAL E.
1374, rue ONTARIO E.
1584, rue SAINTE-CATHERINE E.
2929, rue MASSON
4835, rue WELLINGTON (Verdun)



"RENDRE LE PEUPLE MEILLEUR"
telle est la devise de la Société Saint-Jean-Baptiste

TOUSIGNANT FRERES

LIMITEE

LES PLUS GRANDS DETAILLANTS AU CANADA DE

BEURRE, FROMAGE, OEUFS ET AUTRES PROVISIONS



Notre patrie,
c'est la terre où nos an-
cêtres ont laissé leurs
traces, leurs oeuvres,
leur exemple, leur
postérité! C'est la terre
qui nous a vus naître et
qui nous nourrit. C'est
le CANADA, notre
PAYS!

SAINT JEAN-BAPTISTE, PRECURSEUR DE L'AGNEAU DE DIEU



Saint Jean-Baptiste n'est pas seulement le formidable prophète que les sculpteurs du Moyen âge, en sa qualité de trait d'union entre l'Ancienne et la Nouvelle Loi, ont représenté aux portails des cathédrales. Il a d'abord été l'enfant du miracle, comme Jésus, et, dans les deux cas, c'est l'archange Gabriel qui en a fait l'annonce à Marie et à Zacharie. D'où la grande analogie du récit évangélique de leur naissance, que saint Ambroise voulait sans doute traduire en disant que "parler de Jean, c'est parler du Christ". Ajoutons que le fils de Zacharie et d'Elisabeth a été, suivant une tradition fort plausible, reçu à sa naissance par Marie elle-même, accourue à Hébron auprès de sa cousine. Saint Jean n'eût d'ailleurs pas une enfance ordinaire. Quitte tout jeune la maison paternelle, il s'enfonça dans le désert d'Aïn-Karem pour se préparer dans le jeûne à sa grande mission de Précurseur.

(Don de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société Nationale de Fiducie).



En cette belle fête nationale du 24 juin, je rends hommage à nos ancêtres ainsi qu'à tous les bons vivants de Montréal-Est pour leur part active au développement économique et social de notre cité.

NAPOLEON COURTEMANCHE

Maire de Montréal-Est



A l'héroïsme quotidien de générations d'agriculteurs, conquérants de la terre, "ce grand livre où un peuple se décrit et se raconte", les hommages cordiaux d'une union à leur service depuis 25 ans.



Union Catholique des Cultivateurs

515 est, avenue Viger

Montréal



Pour la Patrie

Cette banque, dépositaire des épargnes familiales qu'elle fait fructifier, contribue également au développement du commerce et de l'industrie. Ainsi, par ses services, la banque concourt puissamment à l'expansion économique de la patrie.

La Banque Provinciale du Canada

L'expansion française en Colombie canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Le gigantesque rideau de granit qui sépare les provinces sœurs de l'Alberta et de la Colombie Britannique, aurait-il pu être la raison du mystère, qui au cours de plus d'un siècle, enveloppa notre région, au sujet du fait français en Colombie Britannique?

Où serait-ce que le sobriquet dont on affligea notre Province égarée à ce point l'esprit de ceux qui nous tiennent de si près par les liens du cœur et de l'esprit? Fût-ce la autre cause de l'oubli dont nous avons bien longtemps souffert!

Quoi qu'il en soit nous sommes sincèrement heureux et reconnaissants à la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de nous donner cette opportunité de leur offrir, avec nos vives et chaleureuses félicitations, nos vœux ardents et fraternels, à l'occasion de la prochaine fête de la Saint-Jean-Baptiste.

La vie française en Colombie est bien une réalité, et cela elle le fut dès l'origine de la civilisation en notre territoire. Il est vrai que pour survivre nous fûmes durement éprouvés et nos adversaires ne nous épargnèrent guère tous les moyens possibles, afin d'éteindre la flamme qui longtemps palpita agonisante sous les cendres de l'abandon. Notre Golgotha fut le prix de notre résurrection.

Jadis, la Vierge du Cap-de-la-Madeleine, embrassa de son regard virginal notre patrie, et la fit sienne à *mari usque ad mare*; pour mieux s'assurer la souveraineté, elle permit qu'un clocher français fut érigé sous le vocable de Notre-Dame de Lourdes, au début de l'ère du XXe siècle, cela en plein cœur de la Colombie Britannique.

L'histoire révèle qu'à l'aurore de la civilisation sur les bords du Pacifique, l'on trouve à chaque pas des vestiges nombreux de nos pionniers franco-canadiens. Premiers découvreurs, premiers missionnaires, premiers défricheurs et bâtisseurs, les vaillants de notre race furent au tout premier rang, tout autant que leurs prédécesseurs l'avaient été trois siècles plus tôt, sur les rives de Gaspé et les berges du Saint-Laurent.

Vers la fin du XVIIIe siècle, Jean-François de la Pérouse navigua le long des côtes de l'île Vancouver, traçant des lignes géographiques, venant d'au delà des Rocheuses. Quelques années plus tard, Mackenzie et Fraser, dont les noms s'immortalisent par les principales artères fluviales de la Colombie, sont guidés dans leurs découvertes par de nombreux Canadiens français. MacKenzie a pour compagnons les Beaubien, Bisson, Bechamp, etc., Fraser a pour guides les Boucher, Rivard, Gervais, Lalonde, Laramée et nombre d'autres intrépides Canadiens français.

Dans le dédale des Monts Rocheux et sur les rives du Pacifique, des noms bien français désignent lacs, montagnes, vallées, rivières et villes, tels que: Quessnel, La Hache, Alouette, Pouce Coupé, Babine, Tête Jaune, Trembleur, etc., etc.

Notre province d'abord désignée sous le nom de Nouvelle-Calédonie, change de nom sous le règne de la reine Victoria et devient: Colombie Britannique, en 1866. Sa capitale est peuplée alors de prospecteurs et de traitants canadiens-français; cela en assez grand nombre pour susciter la publication du premier journal en notre province et dont la parution en 1857 s'intitule *Le Courrier de la Nouvelle-Calédonie*.

Suivant la piste des pionniers, nos missionnaires français sont en nos régions les premiers venus. En 1838 les abbés Blanchet et Demers arrivent en notre province, suivis en 1842 par les abbés Bolduc et Langlois. En 1847 nombre sont les fils de Mgr de Mazenod qui parcourent le pays en tous sens. Ils pénétrèrent jusqu'au cœur des Rocheuses dans la superbe vallée de l'Okanagan, où Ovide de Montigny érige le premier fort au début du XIXe siècle. Les religieuses de Sainte-Anne de Lachine et les Soeurs de Charité de la Providence, toutes de race française, sont les premières à la tâche, fondant écoles et hospices.

En 1845-46 la Chaire de Rome élevait à l'Épiscopat les abbés Blanchet et Demers. Leur succédèrent en 1863 Mgr d'Herbonnez, O.M.I., premier titulaire du Vicariat Apostolique de la Nouvelle-Calédonie. Mgr Durieu, O.M.I., en 1880, fut nommé par le Saint-Siège premier évêque de New-Westminster. A la mort de Mgr Durieu, le siège épiscopal de New-Westminster fut transféré à Vancouver. Mgr Dondeni, O.M.I., en fut le titulaire en 1908. Les archevêques successifs furent tous depuis de langue anglaise. Les nombreuses paroisses et missions desservies par le clergé français fit place, peu à peu, à celui des Anglais.

Une seule et unique paroisse avec école à Maillardville (village fondé en 1907, par le Père Maillardville, O.M.I.) sera pendant 40 ans le seul clocher, en Colombie, où ceux de notre race auront droit de prier et de recevoir dans la langue de leurs ancêtres, les secours de leur religion.

En 1912, la flamme de la résistance française s'éteint sous l'impulsion majoritaire anglo-saxonne et protestante. Le cercle "Union Nationale" canadienne-française (cercle masculin) fondé en 1905, expire en 1912. Il aura un court sursaut de résurrection, l'espace de quelques mois en 1926, puis se dissout définitivement. Les défections dans nos rangs ne permettent pas aux sceptiques de la gent masculine d'espérer, envers et contre tous, le miracle de notre survie Française en Colombie Britannique. C'est alors qu'un très modeste groupe féminin se mettra à la tâche. A ces heures tragiques de notre histoire, les fidèles gardiennes de nos bœux seront les sentinelles stoïques, vigilantes... Instrument faible aux mains des humains, mais suffisant aux yeux de Dieu pour assurer notre Résurrection française en Colombie britannique.

En 1927 un cercle dramatique et musical est formé par ces vaillantes, l'élément masculin faisant toujours défaut; avec plus de ténacité encore elles vont former en 1929 l'Association des Dames de Langue Française. Leur but: des paroisses nationales éventuellement... Chaque année, elles sollicitent de l'autorité diocésaine la grande faveur d'une messe avec sermon en français pour célébrer dignement la fête de la St-Jean-Baptiste. Elles ont trouvé par là un point de ralliement pour tous les nôtres. Ce doux souvenir annuel conserve la flamme vivante parmi un grand nombre. L'on a une foi très profonde en la puissance du Grand Précurseur!

En 1937 à l'occasion de la visite de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., des entraves s'élevèrent contre leur légitime désir de rendre un hommage particulier à leur illustre compatriote. Qu'importe, on va surmonter cette nouvelle épreuve. Elles donnent rendez-vous à 200 compatriotes et l'on défille en groupe compact à la réception officielle donnée en l'honneur du cardinal à l'hôtel Vancouver. Celui-ci est aussi ému que surpris. Tant de compatriotes de langue française à Vancouver! Il ne l'oubliera pas et confidentiellement il affirme sa foi en la résurrection de son peuple en Colombie.

En 1939 le deuxième conflit mondial va encore une fois ensangler le monde. Le cercle des Dames de Langue Française compte alors environ 20 membres actifs seulement... C'est l'heure choisie par certaines d'entre elles pour sonner le réveil dans les consciences de leurs compatriotes. Il faut relever leur moral, et d'autre part imposer respect aux Anglo-Canadiens.

La Patrie requiert, à ces heures douloureuses de son histoire, l'assistance de toutes les bonnes volontés. Deux d'entre elles créent une œuvre unique au Canada, sous les auspices et dans le cadre d'éducation de la Légion Canadienne. Elles organisent et dirigent des cours en 22 langues étrangères, ce qui permet à un groupe d'élite des forces armées de la marine, de

l'aviation et de l'armée, de servir tant en Orient qu'en Occident, principalement dans le Service Secret, où elles-mêmes seront appelées à collaborer efficacement. Leurs directeurs en chef, les Drs Wilfrid Bovey, de McGill, et G. M. Shrun, de l'Université de la Colombie, qui leur ont fait pleine confiance et sans cesse encouragées dans cette œuvre d'immense envergure, leur demandent d'écrire un manuel pratique bilingue pour les troupes outre-mer (ce livre fut choisi par le Conseil de Normandie). Elles acquiescent à tout ce travail sans jamais accepter la moindre rétribution financière; cela pendant 7 ans, de 1939 à 1946.

La sympathie, l'estime et la reconnaissance leur sont désormais fait acquis, et dans les milieux saxon, elles font rayonner la lumineuse pensée française.

Au milieu de leur mille occupations journalières, ces deux femmes songent sans cesse à réveiller l'âme française en Colombie Britannique. Elles désirent faire savoir en même temps à leurs frères d'outre-Rocheuses le désir intime, intense, qu'elles ont de voir triompher la survivance catholique et française dans nos régions. Suivant le conseil et avec l'appui d'une âme d'apôtre de passage dans leur région, les colonnes de la presse française d'outre-Rocheuses leur permettent de rallier des forces vives et puissantes.

Le Dr Beauchemin, puis Mgr Camille Roy visitent la Colombie. Mgr Roy leur promet un collaborateur dans un de ses disciples préférés: le Dr Amiot Jolicoeur passe deux ans à Vancouver. En retournant à Québec, celui-ci établit les liens solides entre elles et le Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique.

En 1941, le Dr Adrien Pouliot, alors président dudit Comité, les visite à Vancouver et emporte à Québec un volumineux dossier qu'elles lui ont remis sur la situation de la Survivance Française en Colombie.

En 1941 le Cercle des Dames de Langue Française de Vancouver donne corps à l'Association Canadienne-Française de Vancouver, dans le but de rallier tous les Canadiens catholiques et de langue française. La même année, dans le même but, un Cercle Canadien-Français est aussi créé à Victoria, sous l'impulsion d'une autre admirable patriote.

En 1942, M. l'abbé Arthur Maheu est invité à donner une série de conférences dans les milieux anglo-canadiens en Colombie. Il contribue puissamment à renverser les préjugés qui pèsent lourdement et entravent notre pauvre minorité. Il est secondé dans sa tâche délicate par le Dr et Mme W. F. Seyer (celle-ci née Blanche Leblanc de Montréal) seul foyer canadien-français à notre Faculté, pendant plus de 25 ans.

En 1945, sous l'impulsion des trois centres canadiens-français organisés en Colombie, et qui sont alors: Vancouver, Victoria et Maillardville, une Fédération Canadienne-Française de la Colombie se forme au premier Congrès de septembre 1945 à Vancouver. Sa devise:

"Dieu et Nos Droits Nous Maintiendront".

La même année une seconde paroisse nationale française est fondée à Vancouver par Mgr Duke, archevêque. Il la confie aux Pères du Saint-Sacrement. Une âme d'apôtre, le Père O. Meunier, O.M.I., qui s'est tant sacrifié pour les nôtres, se voit à son tour, la même année, curé de la troisième paroisse française en Colombie, Notre-Dame de Fatima à Maillardville.

Des congrès successifs de la Fédération franco-colombienne eurent lieu: en 1946, à New-Westminster; 1947, à Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, et en 1948, à la paroisse du Saint-Sacrement à Vancouver. Y étaient représentés 12 centres canadiens-français dûment organisés en Colombie et qui sont: Vancouver, Victoria, New Westminster, Port-Alberni, Duncan, Nanaimo, Chemainus, Ladysmith, Kelowna, Penticton, Notre-Dame de Lourdes et Notre-Dame de Fatima de Maillardville.

L'élan depuis le dernier Congrès est irrésistible. Trois nouveaux centres se sont organisés spontanément: Cloverdale, Kennedy et Steveston. Plusieurs autres sont en formation.

La population franco-colombienne est au delà de 50,000, dont plus de 20,000 résident à Vancouver. De 800 à 900 familles sont groupées dans les deux paroisses de Maillardville. Un millier de nos compatriotes à Port-Alberni aspi-

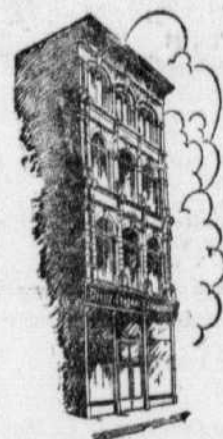
rent ardemment à l'obtention de leur paroisse nationale, afin de mieux lutter contre l'élément étranger et protestant, et surtout contre l'influence communiste dans ce milieu ouvrier de l'île Vancouver.

Dans tous nos centres canadiens français déjà organisés des classes de français permettent aux jeunes Franco-Colombiens de mieux apprendre à connaître et apprécier leur héritage catholique et français.

En octobre 1948: des classes de français pour adultes, sous les auspices du Cercle C.F. de Vancouver en collaboration avec la paroisse du Saint-Sacrement, furent créées à Vancouver, par le même patriote qui sonna jadis le réveil de la conscience française en Colombie. Refusant toute rétribution pécuniaire, et suivant son désir express, les honoraires sont intégralement versés au profit de la paroisse nationale et du Cercle local C.F. De cette même source, et suivant son initiative, un projet est à l'étude, pour l'octroi de "Bourses" à de futurs séminaristes et étudiants franco-colombiens. Cette œuvre, bénie de Dieu, dès ses débuts, a eu un succès inespéré. Non seulement nos compatriotes en bénéficient, mais un grand nombre d'Anglo-Canadiens de marque, ont sollicité leur admission à ces cours. Parmi ceux-là l'on trouve des juristes distingués, des médecins, des journalistes, jeunes gens qui se destinent au professorat, aussi certains membres du personnel de la mairie, des gérants d'industrie et du commerce, suivent avec enthousiasme nos cours de français pour adultes.

Tout en nous défendant contre la contamination néfaste étrangère, et hélas! trop souvent communiste dans nos régions quasi païennes, nous nous efforçons à influencer notre entourage, par notre vie intellectuelle et spirituelle.

Le phare lumineux de Rome, par la voix de S. S. Pie XII, nous guide et nous inspire, par les paroles suivantes: "Ne vous laissez pas duper comme tant d'autres, après mille expériences désastreuses, par le songe creux de gagner à vous l'adversaire à force de marcher à sa remorque, et de vous modeler sur lui". Nous demandons à Dieu de nous garder fidèles à la mission qu'il nous a assignée à cet avant-poste de notre Patrie. Nous, Franco-Colombiens, de tout cœur croyons au: GESTA DEI PER FRANCOS.



Nos félicitations à la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'éclat qu'elle donne à notre fête patronale chaque année et nos remerciements à ses membres pour leur encouragement depuis toujours.

Office Central Catholique Étée

50 ouest, rue Notre-Dame, Montréal 1 — Tél. HA. 3105

Images religieuses — Objets de piété

— EN GROS —

Notre magasin sera fermé tous les samedis du 25 juin au 27 août inclusivement.



Honneur aux nôtres!

Unir entre eux les Canadiens français de tous les rangs — prêter main-forte à tout ce qui peut contribuer au développement matériel, intellectuel et moral de la nation — conserver le culte du passé et l'amour de notre belle langue — rappeler les épopées de nos héros et graver dans notre mémoire leurs noms et leurs hauts gestes: telle est la noble et véritable mission de la Saint-Jean-Baptiste.

H.-O. VIAU FRERES

"LES PIONNIERS DU MEUBLE A MONTREAL"

REFRIGERATEURS, LESSIVEUSES ELECTRIQUES, RADIOS, PRELARTS ET TAPIS

4270 ouest, rue Saint-Jacques

WE. 1169

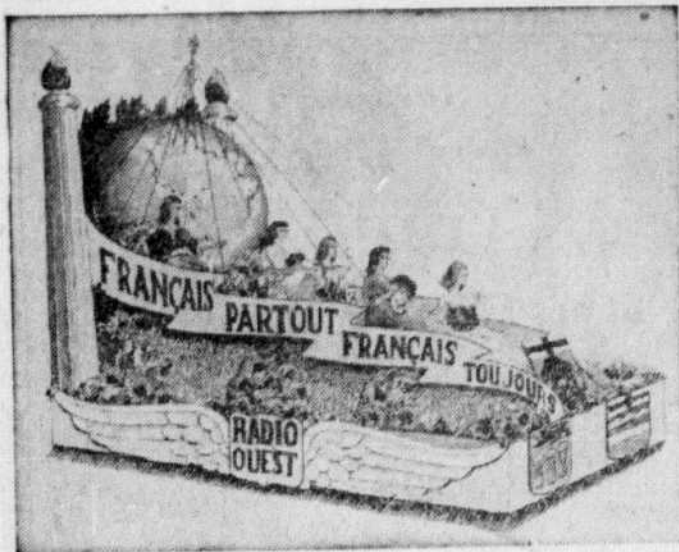


A l'occasion de la Fête Nationale, nous adressons à nos compatriotes nos hommages et nos meilleurs vœux de prospérité.



4382, rue SAINT-DENIS

PL. 8221*



Dans les provinces de l'Ouest, la radio, qui pénétre insidieusement dans les foyers, menaçait la vie française à sa source même. Afin de parer à ce danger, il fut décidé en 1941 de fonder des postes privés. Cet accord s'est matérialisé au début de 1944 par la création de Radio-Ouest-Française, société chargée de mettre au point l'ensemble du projet. Un premier poste a été inauguré à Saint-Boniface, le 27 mai 1946, et un second, Radio-Edmonton, est en voie de parachèvement; on attend incessamment le permis d'un troisième: Radio-Prairies-Nord. Hommage à Radio-Ouest-Française, le chef représente l'outil moderne de la survie figuré par une antenne qui se dresse sur un globe terrestre. Celui-ci est accosté de flambeaux symbolisant la science et les arts auxquels président des jeunes filles, qui en tiennent les attributs. Un listel porte le mot d'ordre donné aux membres de la Société Saint-Jean-Baptiste par son président: "Du français partout"; "Du français toujours", version lapidaire de la fameuse recommandation de Mgr Arthur Béliveau: "Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre".

(Don du Gouvernement de la Province de Québec).

SOYONS FIERES

La St-Jean-Baptiste.

EAU - JAVEL - HUOT

5450, 15e avenue, ROSEMONT



Hommages à la Société
Saint-Jean-Baptiste
FERME LE 24 JUIN

Durant juillet et août
nous fermerons tous
les soirs à 6 heures.

Merceries de qualité

Spécialité: Complètes sur mesures individuelles.
Choix d'habits prêts à porter.

C. BERNARD Ste-MARIE

219 EST, STE-CATHERINE - Montréal - HA. 7679

FETONS JOYEUSEMENT



DEMAIN

4 MODES DE PAIEMENT

- 1—au comptant
- 2—mise de côté
- 3—trente jours
- 4—à tempérament



Alphonse...
ROY

6725, SAINT-HUBERT
Au nord de St-Zotique, CA. 2622

BAGUES, MONTRES, BIJOUX, CADEAUX DE TOUS GENRES

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

FETE NATIONALE



Nos vœux de patriotisme
ardent mais bien compris à
tous les Canadiens français
à l'occasion de la Saint-Jean.



"La Vieille Maison à l'ombre de l'église Notre-Dame"

Cotons - Toiles - Lainages
C.-X.

TRANQUER MONTAGNE
& CIE LTEE

(Les Fils d'Alfred Bernier)

TEXTILES
EN GROS

BE. 2531-2

459 St-Sulpice, Montréal 1

L'amour des Belles-Lettres

par Roger Duhamel

membre de l'Académie canadienne-française

(Le 23 avril dernier l'Académie canadienne-française recevait au rang de ses membres distingués M. Roger Duhamel, journaliste, ancien président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. M. Robert Charbonneau présentait à ses collègues l'élu au 21ème siège de l'Académie: M. Duhamel répondit par un magnifique plaidoyer sur l'amour des belles-lettres.)

"Je sens plus que jamais la difficulté de parler aujourd'hui, que je dois parler devant les maîtres de l'art du bien dire, et dans une compagnie où l'on voit paraître avec un égal avantage l'érudition et la politesse. Ce qui augmente ma peine, c'est qu'ayant abrégé en ma faveur vos formes et vos délais ordinaires, vous me pressez d'autant plus à vous moquer ma reconnaissance, que vous êtes vous-mêmes pressés de me faire sentir les effets de vos bonnes particularités; si bien que n'ayant été, par la grandeur de vos grâces, le moyen d'en parler dignement, la facilité de les accorder me pousse encore du secours que je pouvais espérer de la méditation et du temps. A la vérité, messieurs, s'il s'agissait seulement de vous exprimer les sentiments de mon cœur, il ne faudrait ni étude ni application pour s'acquiescer de ce devoir. Mais si je me contentais de vous donner ces marques de reconnaissance, que la nature apprend à tous les hommes, sans exposer les raisons qui me font paraître ma réception dans cette illustre compagnie si avantageuse et si honorable, ne serait-ce pas me rendre indigne d'entrer dans un corps si célèbre, et démentir en quelque sorte l'honneur que vous m'avez fait par votre choix?"

Ainsi s'exprimait Bossuet, le 8 juin 1671, alors que l'Académie le recevait à l'Académie française. Il serait très présomptueux pour moi de rechercher je ne sais quel arbitraire rapprochement avec un personnage, aussi considérable. J'éprouve néanmoins à votre endroit les mêmes sentiments de gratitude et j'ai voulu me faire le modeste écho de sa voix pour vous l'exprimer en des termes qui ne fussent pas trop indignes de vous. Vous aussi, n'avez-vous pas voulu abréger en ma faveur vos formes et vos délais ordinaires, en invitant prématurément à siéger parmi vous un homme tiré d'un des multiples directions et dont l'œuvre ne peut être qu'une vague promesse auprès des réalités éclatantes qui assurent le prestige de vos noms et le rayonnement de votre pensée. Cette délicatesse pensée me demeurera un précieux souvenir et un fécond encouragement.

A vous tout particulièrement, Monsieur, qui venez de prononcer des phrases si flatteuses et si nobles en leur authenticité généreuse, qu'il me soit permis de vous transmettre sans apprêts l'expression d'une joie bien vive. Nous nous connaissons depuis longtemps déjà et les années ont passé sans que se ternisse le métal de notre amitié durable. Vous venez de m'en offrir un nouveau gage dont je conserverai pieusement la mémoire.

Si vous avez jugé bon de me ménager un fauteuil dans votre compagnie encore jeune et à laquelle sourit déjà un brillant avenir, c'est sans doute que vous avez tenu à reconnaître chez le récipiendaire un amour inaltérable

des belles-lettres et le souci de les servir dévotement dans le sillage de ses grands aînés. Ce n'est pas d'hier que j'ai gravé en mon esprit cette phrase qu'écrivait Cicéron dans son *Pro Archia*: "Les lettres nourrissent la jeunesse, chargent l'âge mûr, consolent dans l'adversité, agrémentent notre intérieur, nous aident au dehors, passent au besoin la nuit avec nous, nous suivent en voyage, à la campagne". Cette présence constante n'est-elle pas le plus efficace viatique contre les épreuves de la vie; ne nous permet-elle pas de nous dépasser nous-mêmes en nous insérant dans la course de pas, cette présence, la compagnie l'histoire universelle; n'est-elle pas la veste qui jamais ne laissera s'éteindre la flamme haute de l'intelligence?"

Il est également fort possible que vous ayez voulu récompenser de dévouement et d'avenir intellectuel. Des vents de scepticisme, alimentés par certaines rancœurs et d'évidentes déceptions, soufflent de toutes parts, si bien que d'aucuns en viennent à désespérer et à perdre courage. Je ne puis pas exister en prétendant que cette attitude défaitiste mine sourdement nos plus légitimes espérances et entraîne de trop nombreuses défections. Combien en a-t-on vu promptement déprimer de ces talents foisonnants, accablés de découragement et retournant tristement à l'existence végétale, avant que de n'éprouver plus aucune nostalgie des pays merveilleux un instant entrevus! Et cette foi dont je me plains à me réclamer, est-elle vraiment fondée? Ou n'est-elle qu'un mirage d'une oasis souhaitée dans le désert de nos lettres? Nous n'avons pas à revenir sans cesse sur des considérations historiques "devenues des axiomes de notre vie nationale. Comment toutefois ne pas éprouver la tentation de les passer sous le silence des incertitudes? Le Canada français n'a pas connu des débuts faciles.

Avant que de songer à nourrir l'esprit, nos pères ont dû se préoccuper de se tailler un domaine, de se bâtir une demeure, de se défendre contre la nature et contre l'ennemi. Rudes et redoutables besognes, qui laissaient peu de loisirs pour de plus exaltantes recherches. Peuple de paysans, de soldats, d'artisans et de missionnaires, ils étaient peu nombreux à posséder une culture artistique et littéraire qui eût pu faire souche au Nouveau Monde. Nos familles ancestrales n'étaient guère apparentées à Racine et à Molière, à Descartes et à Pascal; elles plongeaient davantage dans les terres de vieilles provinces où la population s'adonnait aux tâches nécessaires et moins illustres d'assurer la gloire d'une monarchie et la survie d'une race.

Point n'est besoin d'insister ici sur les vicissitudes de notre devenir historique pour comprendre comme il a fallu de l'énergie et du temps pour émerger du magma où nous menaçons de nous enliser à jamais. C'est grâce à l'action de quelques éveilleurs que peu à peu nous avons réussi à nous élever aux valeurs de l'esprit. Des écrivains maladroits et touchants ont désiré témoigner. Leurs ouvrages nous sont des documents où nous devons nourrir nos espoirs et nos ambitions, en mesurant le chemin parcouru. Nous avons manqué de ces maîtres à penser qui balisent le cours de notre aventure intellectuelle. Nous avons manqué de ce milieu favorable à l'éclosion des œuvres promises à la pérennité. Nous avons manqué de tout cela et néanmoins il est impossible de ne pas ressentir une profonde satisfaction à la vue des progrès rapides accomplis après un départ aussi lent et aussi mal orienté. La production intellectuelle de notre dernier quart de siècle, malgré toutes les justes réserves qu'il y aurait à apporter une critique éclairée, fournit l'éloquente démonstration que nous avons enfin commencé de percevoir ce que Camus a appelée "l'inextinguible épaisseur de l'histoire". Et n'est-il pas curieux que nous puissions jeter une passerelle sur les millénaires pour associer les réflexions optimistes du grand professeur Tournier à notre endroit à ce que notait le diabolique Aristote dans sa *Politique*: "Les habitants des régions froides sont pleins de courage et faits pour la liberté".

Encore est-il indispensable de ne pas nous flatter de pareilles illusions et de consentir l'effort entier, qu'exige l'œuvre d'art. Dans la situation particulière où les voies mystérieuses de la Providence ont voulu que nous fussions placés, certaines conditions demeurent des impératifs rigoureux sans lesquels nous ne parviendrons jamais aux buts recherchés. La première de ces exigences, c'est une liberté généreuse reconnue à ceux dont le métier est de penser et de créer de la beauté. Peuple jeune, nous nous sommes exagérément entourés de tabous qui gênent notre marche et restreignent la portée de notre action intellectuelle. Sans doute le passé est-il un maître, et toute civilisation qui ne repose pas sur des assises épurées ne tarde pas à s'effondrer, mais ce maître ne doit pas se transformer en un despote. Il y a tellement d'avenues qui s'ouvrent devant nous, où nous sommes encore tentés que de prudentes et peureuses incursions! Des explorateurs risquent toujours de se perdre; ce sont eux néanmoins qui débouchent les horizons et projettent sur le monde plus de lumière. L'isolement au sein d'un système clos de vérités traditionnelles admises avant même que d'avoir été soumises à un nouvel examen et repensées dans une perspective renouvelée porte en lui-même la marque fatidique de la sclérose. La férule toujours dressée contre toute audace limite l'esprit inventif et lui interdit de prendre la mesure de sa taille véritable. Il s'ensuit un spittalisme dont les méfaits auront été immenses au Canada français. Ainsi s'expliquera un défaut d'épanouissement vital qui ne se peut accomplir que si le penseur, comme le recommande Schopenh-

auer, "marche sans lièvre, non sans péril, mais librement." Si féconde qu'elle soit, la liberté n'est pas tout, elle doit se doubler d'un culte profond de l'art, non plus envisagé comme un agrément frivole, mais comme une nécessité de la personne humaine. A un importun qui lui demandait un jour comment il s'y prenait pour faire une statue, Rodin répondait: "Oh! c'est tout simple, je prends un bloc de marbre, et j'enlève ce qu'il y a de trop". C'est indiquer que l'art est une difficulté vaincue par l'économie des moyens mis en œuvre. La Fontaine l'entendait bien ainsi:

Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la fleur.

C'est par ce choix qu'on accède à une réalité supérieure. L'homme possède ce troublant privilège de pouvoir améliorer la nature par l'action mystérieuse de son génie. Ce qui invite l'artiste à s'éloigner de la plate imitation qui rabaisse ses dons en le réduisant à n'être qu'un fabricant. *Ars, homo additus naturae*, selon la définition de Bacon. S'il prend pour point de départ le spectacle infiniment sa vue et les nuances infinies des sentiments humains, l'artiste doit de décadence en opérant des coupes sombres et en procédant à la stylisation, cette autre expression pour désigner le passage de la nature à l'art.

Notre jeune littérature n'est encore qu'à l'aube de ce jour éblouissant où il nous sera donné de nous emparer de nos luxuriantes richesses, demeurées longtemps en friche, et de les transformer en matière d'art. Nous prendrons alors conscience de tout ce que nous voyons quotidiennement, de tout ce que nous ressentons dans notre chair, et nous n'hésiterons plus à y puiser les éléments de notre inspiration. Au pays de Québec ou rien, dit-on, ne doit changer, il n'est pas impossible de supposer qu'il s'agit des passions aussi frénétiques, aussi dévastatrices que sous d'autres cieux. Nos romanciers finiront bien par s'en aviser. Ils ne les transcriront pas comme un témoignage documentaire; ils chercheront plutôt à découvrir quelques sentiers inexploités de l'éternelle psychologie humaine, des formes particulières de notre sensibilité.

Oeuvre d'art, l'expression ne suppose-t-elle pas aussi l'acceptation de règles? La période de l'amateurisme et de la facilité doit être révolue. Nos écrivains ne s'imposent pas à des limites précises et à ne pas s'abandonner paresseusement au flux indécis d'une inspiration capricieuse. Ces règles

nécessaires, ils ne les empruntent pas à telle ou telle école aujourd'hui dépassée; ils préfèrent se les forger à eux-mêmes à des fins bien déterminées. Ils parviendront par ce rude chemin, à des fins bien déterminées, à l'une de la passion et de la raison, l'une ne devant pas étouffer l'autre, mais les deux devant travailler de conserve à l'édification du monument, entre eux, de ne résister pas à la satisfaction de chercher appui auprès d'André Gide: "La passion, écrit-il, peut-être source de désordre, de partialité ou de complaisance paresseuse; mais seulement lorsqu'on la laisse faire et dire. La raison paraît souvent sèche et pauvre; mais seulement parce qu'elle prétend se suffire. L'ordre vivant est fait de la combinaison d'une impulsion et d'une résistance." Une impulsion, une résistance: deux lois, deux tendances dont le dosage favorisera l'œuvre d'art. On évitera ces ouvrages rationnels à l'excès, d'une dialectique dépourvue et vide de toute substance, se contentant d'une sécheresse schématique, comme ces ouvrages échevelés où les mots deviennent en folie, où les effets de la sensibilité de camelot tiennent lieu de sentiments robustes et authentiques. Nous sommes sur la bonne voie, bien qu'il ne faille pas s'imaginer trop tôt que nous n'avons pas encore beaucoup de chemin à parcourir. Qu'importe si les œuvres de notre vingtième siècle ne sont que les signes d'anticipation de ce que deviendra notre littérature pour les générations à venir.

Nous comptons beaucoup de gens cultivés ou du moins de personnes qui seraient fort insultées si nous ne les tenions pas pour telles. Il serait malséant de les tromper brutalement. Comment toutefois s'empêcher de remarquer combien cette culture n'est le plus souvent qu'un vernis superficiel prompt à s'écailier. Notre enseignement excessivement autoritaire, laissant peu d'initiative à l'élève, l'habitué à ne pas se poser à soi-même des problèmes qu'il ne sache d'avance résoudre par la lettre du manuel. Les meilleurs d'entre nous, qui résistent à ce dressage, finissent néanmoins par croire que le livre est le seul mode de leur perfectionnement intellectuel. Nous comptons trop peu de lecteurs, bien sûr, et nous envions ceux qui possèdent d'immenses lectures suffisamment assimilées pour en faire l'aliment de choix de leur vie intérieure. Il y a toutefois le danger de s'illusionner sur les mérites d'une culture exclusivement livresque.

Le péril est grave surtout pour les écrivains qui reprennent à leur insu les descriptions qu'ils ont lues dans les livres, qui prêtent à leurs

personnages les mêmes sentiments qu'à Julien Sorel ou à Dominique. La lecture ne doit demeurer qu'un élément de la formation, important certes, mais incomplet, s'il ne s'y ajoute pas une observation aiguë et jamais lassée. "Crève-toi les yeux à force de regarder", conseillait quelque part Maupassant. C'est cette idée de salut qui poussait Montaigne à recom-

mander "l'école du commerce du monde, pour froter et limer sa cervelle contre celle d'autrui". Nous sommes chacun un univers clos; il nous appartient d'en franchir les frontières pour connaître les conditions de vie dans les autres mondes.

Observation intérieure aussi. Ou

(Suite à la page XI)

HOMMAGES AUX
CANADIENS FRANÇAIS

Charles Duranceau Limitée

5847, rue HAMILTON

A l'occasion
de la

SAINT-JEAN-BAPTISTE,

nous sommes heureux d'offrir à tous
nos compatriotes canadiens-français
nos plus sincères félicitations.

TRAVELAIDE

BUREAU

Edifice Dominion Square

PL. 8077

La St-Jean-Baptiste

Hommages à tous les Canadiens français
à l'occasion de leur fête nationale

PATENAUE & PATENAUE

Jean-Jacques PATENAUE, prés.

COURTIERS D'ASSURANCES AGREES

5040, avenue du Parc — DO. 4631



La St-Jean-Baptiste

Fête des Canadiens Français

Nous sommes heureux de proclamer,
en ce 24 juin, notre fierté d'être
les descendants des premiers Canadiens,
à qui la nation doit le maintien
de coutumes qui nous sont chères,
de ses plus belles traditions et de ses
plus nobles idéals.

SARRAZIN & CHOQUETTE

PHARMACIENS — CHIMISTES — ANALYSTES

Bacheliers en pharmacie de l'Université de Montréal — Docteur de l'Université de Paris

921 EST, RUE SAINT-CATHERINE

Succursales: Angle Saint-Denis et Mont-Royal, 6511, rue Saint-Hubert, (près Beaubien)

La Croix du Mont-Royal

Faits divers

Cinq blessés

Vers 6 heures mardi, un accident s'est produit, rue Saint-Dominique, près de Dorchester, où a conduit cinq personnes à l'hôpital.

Deux d'entre elles y sont encore hospitalisées, bien que leur état soit peu grave. D'après le rapport donné par la police, il semble qu'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles venaient de manger au restaurant chinois sis à 20 ouest, rue Lagacette, à un moment donné, la bataille éclata entre les Chinois et les clients, une bataille au cours de laquelle Gérard Dubé, 23 ans, 820, rue des Seigneurs, reçut au front un coup qui nécessita dix points de suture.

Ses compagnons le transportèrent dans un taxi qui fila vers l'hôpital. Mais, un peu plus loin, cette voiture heurta un poteau de l'Hydro-Québec. Le chauffeur, Orlando Ulloa, et sa femme, furent blessés, ainsi que Miles Blanche Leblanc, 28 ans, 2179, rue Manufacture, et sa sœur, Pauline, 26 ans. Tous ont été conduits à l'hôpital Général. Seuls Gérard Dubé, et Mme Ulloa y sont encore.

Vol

M. J. M. Schwartz, 2186 ouest, Ste-Catherine, a rapporté à la police qu'entre sept heures du soir, samedi, et 8 h. 40, hier matin, des inconnus sont entrés avec effraction dans son bureau, ont forcé le coffre-fort et se sont emparés de \$150 en argent sonnante, \$25 en timbres et deux épingles de diamant valant \$1,000, ainsi que d'autres articles.

Il ont ensuite enfoncé le mur pour entrer dans le bureau voisin, celui de M. Cunningham, sans succès. On s'est aperçu qu'ils y ont dérobé quelque chose, étant donné que le maître de céans est parti en voyage.

\$1,000

Un vol de \$1,000 a été perpétré mardi entre deux heures et cinq heures du matin au magasin de M. J.-A. Bertrand, 2534 est, rue Ontario.

La victime s'est plainte qu'on a brisé sa vitrine et qu'on lui a emporté toute une série de pantalons, de chemises, de cravates, de costumes, etc., etc.

Permis de bicyclettes

Le directeur-adjoint Rosario Bourdon vient de lancer un avertissement sévère à ceux qui n'ont pas encore été chercher leur permis de bicyclette. Ils ont jusqu'à samedi pour le faire; sinon, les officiers de la sûreté, de la radio, de la circulation ainsi que les inspecteurs du bureau des permis seront à leurs trousses. On fera comparaître les délinquants en Cour juvénile ou en Cour de recorder, et on les obligera à payer l'amende en plus d'acheter leur permis, qui coûte \$2.16.

Le lieutenant Lindbergh, chef du département des objets perdus, recommande aux propriétaires de bicyclettes de bien verrouiller celles-ci, car les vols se produisent dans 99% des cas lorsqu'elles ne le sont pas.

Pèlerinage national au sanctuaire des SS. Martyrs canadiens

Demain, les voyageurs qui accompagneront en pèlerinage la chaise des SS. Martyrs Canadiens à l'endroit même de leur martyre, quitteront Québec et Montréal en train spécial.

Ce grand pèlerinage est organisé sous le haut patronage de NN. SS. les archevêques et évêques du Canada, à l'occasion du troisième centenaire du martyre des saints Jean de Brébeuf et de ses compagnons. C'est un voyage à la fois religieux et historique, qui ne manquera pas de susciter un très vif intérêt. On visitera les lieux mêmes du martyre, le sanctuaire élevé en cet endroit, l'on verra les faces des anciens établissements français dans une des plus belles régions de l'Ontario.

Leurs Excellences Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec, et Mgr Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, seront à la tête de la délégation officielle, qui comprendra aussi des représentants de l'Etat et des principales villes de la province. Les autorités du Canadien National ont bien voulu mettre à la disposition des principaux personnages un wagon privé, qui exportera aussi la chaise des SS. Martyrs.

Toutes les personnes qui désirent prendre part à ce pèlerinage sont cordialement invitées. Le train partira de Québec vendredi le 24 juin, dans l'après-midi, et de Montréal le soir du même jour.

La croix du Mont-Royal a été érigée en mémoire de la plantation d'une croix par Jacques Cartier, le 27 juillet 1534, et d'une autre par Maisonneuve, le 6 janvier 1643.

C'est M. l'abbé Alexandre-Marie Deschamps, dans son sermon en l'église Notre-Dame, le 24 juin 1874, à l'occasion du quarantième anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui suggère l'idée de l'érection d'une croix.

En 1923, la première tentative est faite à ce sujet: formation d'un comité des finances et préparation d'un plan des architectes. En 1924, impression de timbres commémoratifs de la Croix qui sont vendus par les écoliers: 5 sous l'unité, 25 sous le livret. Argent recueilli: \$10,000. Collaborateurs: 4,200 adultes; 88,000 enfants de la Commission des écoles catholiques de Montréal; 12,000 élèves des couvents et collèges de la province.

Quelques détails techniques: Les plans sont dressés par M. Pierre Dupaigne, P.S.S. Les architectes: Gascon et Parent. Contrat de l'armature: Dominion Bridge. Installation électrique: J.-A. Saint-Amour.

Les travaux sont commencés le 16 mai 1924. Bénédiction de la pierre angulaire par S. E. Mgr A.-E. Deschamps, le 24 juin 1924. Charpente métallique terminée le 15 septembre 1924. Illumination de la croix pour la première fois: 24 décembre 1924.

La croix est illuminée gratuitement par la M. L. H. & P. (Hydro-Québec); la Ville de Montréal est la propriétaire de la croix (don de la Société Saint-Jean-Baptiste).

Hauteur: 100' dont 40' pour la base.

Largeur: 8'.

Envergure des bras: 32' (12' chaque bras).

Lampes: 240 de 75 watts, placées à tous les deux pieds (120 lampes pour chaque façade).

Pièces utilisées: environ 1,800, reliées par 6,000 rivets.

— La croix est visible à quarante milles environ.

— L'observatoire de la croix est à 828' au-dessus du niveau du fleuve.

— Un aviateur relate qu'en s'engageant sur le continent, par voie aérienne, la nuit, la croix sert de point de repère.

— La croix est aussi une attraction touristique des plus appréciées. (Extrait des Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.)

Appel du Maire

Le 24 juin, fête nationale des Canadiens français, est conséquemment la fête de la majorité des citoyens de la métropole du Canada.

Réjouissons-nous donc, chers compatriotes; pavoisons nos demeures; collaborons aux diverses cérémonies organisées avec tant de zèle par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, notre société nationale, qui mérite tout notre appui car toujours elle nous a défendus, toujours elle nous a protégés, toujours elle a revendiqué nos droits. En ce 24 juin 1949, elle rend hommage à tous les apôtres de l'expansion française tant au pays que sur le continent nord-américain.

Ne restons pas étrangers aux diverses célébrations: telles que le feu de la Saint-Jean, la messe de minuit à Notre-Dame, notre veillée d'armes, le défilé rue Sherbrooke et le banquet national. Nous devons nous associer, en ce 24 juin, à toutes ces manifestations.

Un grand nombre de visiteurs nous arriveront de partout, plusieurs d'origine française comme nous; ils viendront ici respirer un peu d'atmosphère française.

Quant à nous, nous offrons la plus cordiale bienvenue à tous ceux qui viendront célébrer avec nous le triomphe de notre culture, triomphe obtenu en dépit des difficultés qu'il a fallu affronter et vaincre.

LE MAIRE DE MONTREAL

L'amour des Belles-Lettres

(Suite de la page X)

avons une fois de plus les Essais: "Le monde regarde toujours vis-à-vis; je renverse ma vue au dedans: je la plante, je l'amuse là. Chacun regarde devant soi; mais je regarde dedans moi". Il ne faut pas craindre cette introspection, pour reprendre ici le terme à la mode dans le roman français depuis une trentaine d'années. Trop de gens se satisfont de vivre à la périphérie de leur être, sans descendre jusqu'aux profondeurs des abîmes. C'est là pourtant qu'ils découvriront des sources encore intactes propres à alimenter une œuvre, en la rendant vivante et irremplaçable. Liberté, culte de l'art, observation: ce sont des conditions que nous retrouvons dans toute littérature. Il en est d'autres nous concernant plus directement. De fastidieux débats se sont élevés sur la langue que nous parlons et que nous écrivons. Devons-nous tendre à conserver le français dans toute sa pureté? N'y a-t-il pas avantage à rechercher une langue qui traduise exactement les réalités du pays canadien? Octave Crémazie n'entrevoit-il d'espoirs pour nos lettres que si elles adoptaient un langage autochtone, le huron par exemple; plus près de nous, Henri d'Arles et Albert Pelletier ont donné dans le même sens. Un autre point se soulève: nos paysans, dans nos romans, doivent-ils être français? Ou devons-nous leur donner une langue hybride où les survivances de la vieille française se mêleraient à des saveurs canadiennes et à des anglicismes plus ou moins travestis?

C'est ouvrir un large débat qu'il ne nous est pas permis de vider ici, même s'il était possible d'en venir à des conclusions qui ne fussent pas trop approximatifs. Contentons-nous d'affirmer que notre littérature sera frappée d'une caducité rapide, si elle ne manifeste pas un souci exigeant de la forme. Dans ses Cahiers, Barré inscrit cette réflexion: "Il faut toujours écrire pour l'éternité, car il arrive alors qu'on soit lu par la foule, on n'est jamais lu par l'éternité." La distinction peut paraître excessive; elle n'en correspond pas

moins à l'exacte réalité. Beethoven n'a pas conçu la vaste construction sonore de la IXe Symphonie pour les amateurs du Beau Danube Bleu! Les vers puissamment martelés de Victor Hugo enchanteront la mémoire des hommes plus longtemps que les strophes cabotiques de Jehan Rictus. Je souhaiterais qu'on me sût gré de ne pas choisir mes exemples dans le champ de notre littérature. Des succès retentissants, souvent mérités, du moins partiellement, ne doivent pas nous faire perdre de vue la réalité des choses. Ne jamais perdre la mesure reste encore la règle d'or. Un écrivain contemporain, Francis de Miomandre, ne pense pas différemment: "Le bon sens le plus élémentaire nous dit qu'une chose écrite ne peut durer qu'à condition d'être bien écrite. Ecrire mal (ou n'importe comment: cela revient au même) pour traiter des sujets les plus graves ou des questions les plus sublimes équivaut exactement à n'avoir rien écrit du tout. Une pomme de Chardin est plus belle qu'une charge de cuirassiers de Detaille. Ce n'était, sur la table de Chardin, qu'une pomme sans doute. Mais, une fois peinte?... "Par la beauté et la pureté de la forme, l'objet se transfigure jusqu'à se faire oublier pour devenir ce qu'il était dans la pensée de l'artiste, de l'écrivain.

Beaucoup d'esprits impatientes, entraînés par un zèle louable, s'efforcent de considérer le Canada français comme une province lointaine de la France. Des comparaisons forestières ont surgi à ce sujet et ont fait beaucoup gloser. Autant il est servile et sot de se mettre docilement à la remorque de la culture française, autant il est puéril de penser un seul instant que nous puissions nous en passer et même que nous puissions la considérer à l'égal des autres cultures. Aucun colonialisme intellectuel dans cette attitude, mais une volonté fervente de ne rien laisser échapper de notre patrimoine propre. Nous sommes des descendants de Français qui avons créé une nation en Amérique. Est-ce une raison suffisante pour nous dissocier de Rabelais et de Ronsard, de Corneille et de Mme de Sévigné? Quels bénéfices retirons-nous d'un refus qui comporterait notre propre négation?

Il est naturel que les querelles et les incompréhensions politiques jettent de l'ombre sur les relations intellectuelles. Ce ne peuvent être que des nuages passagers qui se dissiperont sans laisser de traces. Nos écrivains ont besoin d'une formation approfondie qu'ils puiseront aux disciplines et aux œuvres françaises, sans pour cela boudier ce qui s'accomplit d'excellent en d'autres pays. Si d'aventure, pour satisfaire je ne sais quel prurit d'émancipation illusoire, ils abandonnaient cet état, ils ne tarderaient pas à se sentir appauvris à un point tel que d'aucuns n'hésiteraient pas à douter de l'avenir de notre littérature. Grâce aux fermes convictions de la plupart d'entre nous, grâce aussi, j'en forme le vœu ardent, Messieurs — à l'action bienfaisante de la compagnie où vous avez daigné m'admettre, il ne sera pas dit que nous aurons rompu délibérément des liens qui rendent compte de notre permanence et nous permettent d'entrevoir des lendemains féconds, à la mesure de nos rêves les plus ambitieux.

LES ETUDES GRECO-LATINES A L'UNIVERSITE

L'année scolaire 1949-50 verra des progrès extrêmement intéressants à la Faculté des lettres de l'Université de Montréal dans le domaine de la culture gréco-latine. L'espoir des étudiants de pouvoir se spécialiser davantage dans leurs études classiques gréco-latines trouvera enfin sa réalisation dans l'organisation d'un nouveau plan d'études en vue de l'obtention d'un diplôme d'études supérieures de grec ou de latin, "post graduate studies".

Sont admis à ce nouveau degré les candidats qui possèdent déjà une licence en grec ou en latin. D'autres étudiants seraient aussi admis à ces degrés s'ils ont les qualifications requises.

Moyennant un programme qui sera mis à la disposition des étudiants dès l'ouverture de la nouvelle année scolaire, les élèves seront à même, par des études personnelles, de préparer ces nouveaux degrés. Vu le caractère de cet examen, il est préférable que le travail de préparation soit considéré comme une occupation à laquelle est réservé tout le temps d'une année scolaire. Quant à ceux qui doivent partager leur temps entre l'enseignement et ces études, ils auront à couvrir un laps de temps dépassant une année, cela va de soi. Mais il y a quand même grand profit pour eux à préparer ces diplômes qui les garderont en contact avec les études et augmenteront d'autant leur compétence. La matière sera coupée en trois examens partiels, plus un examen final. Il y aura donc une série d'examens pour le grec et une autre pour le latin. Après chaque examen partiel les candidats reçoivent un devoir spécial qu'ils doivent présenter à l'examen final. Le candidat est libre de choisir lui-même la date de ses examens. Toutefois, il convient de statuer qu'il ne pourra s'écouler plus de six mois entre le premier et le dernier examen.

Ce nouvel examen est considéré comme une partie des études préliminaires au doctorat. Les candidats ont le grand avantage de concentrer leur attention sur une seule matière et de n'avoir rien d'autre en vue que la préparation d'un examen bien déterminé. Il est hautement désirable que chaque collègue compte dans son personnel quelques professeurs ayant pour suivi ces études spéciales et acquis ces degrés.

Tous les renseignements concernant le détail du fonctionnement de ce nouveau plan d'études seront fournis sur demande soit par le secrétariat de la Faculté des lettres de l'Université de Montréal, soit par le professeur Jean de Groot, directeur des études classiques, 3239, rue Maplewood, dès l'ouverture de l'année scolaire.

Découverte d'une 2e "lune" de Neptune

Ottawa, 23 (C.P.). — Des astronomes américains viennent de faire la preuve que la planète Neptune, une des plus éloignées de notre système solaire, possède non pas un mais deux satellites, le second s'en trouvant 25 fois plus éloigné que le premier et en faisant le tour en pas moins de deux ans. La découverte de cette seconde "lune de Neptune" a été faite aussi récemment que le 1er mai par le Dr Gerard Kuiper, de l'observatoire Yerkes, à Chicago, Am. congrès de l'American Astronomical Society, à Ottawa, où il en a fait rapport, deux savants canadiens ont aussi présenté des mémoires importants. Le Dr Peter Millman, de l'observatoire du Dominion, a rappelé que notre pays possède à lui seul la moitié des photographies existantes d'étoiles filantes.

LES LA VERENDRYE AUX ROCHEUSES



La Vérendrye, qui a ouvert à la civilisation la moitié du continent américain, naquit aux Trois-Rivières en 1685. Il servit au Canada et en France, puis s'adonna à la traite et au développement de son domaine de l'île Dupas. Désireux, lui aussi, de trouver la route de l'Ouest, il prépara longuement son expédition. En 1742, onze ans après son départ de Montréal, huit forts reliaient le lac Supérieur aux rivières Saskatchewan, au nord, et Assiniboine, au sud. La découverte qui a immortalisé son nom a été faite par deux de ses fils. Partis du fort La Reine (Portage-la-Prairie), ils atteignirent les Rocheuses du Wyoming, le 1er janvier 1743. Pendant leur absence, La Vérendrye dut renoncer à ses privilèges. Quand il mourut à Montréal en décembre 1749, il venait toutefois de retrouver son continent. Ses fils s'offrirent vainement à continuer l'œuvre de leur père.

(Don des Dépositaires de Ford & Monarch, à Montréal: Genereux Motor Co. Ltd.; Jarry & Frère, Limitée; Fortier Garage Ltd.; Page & Son Ltd.; Latimer Motor Sales Ltd.; Bélair-Cardinal Auto Inc.; Blue Bonnets Auto Ltd.; Lakeshore Motors Inc.)



HOMMAGE AU CANADA FRANÇAIS

C'est un sentiment de fierté nationale qui doit envahir les esprits le 24 juin... et se continuer durant toute l'année.

Les feux d'artifice, concerts, etc., sont là pour nous stimuler. Gardons nos belles traditions canadiennes-françaises et soyons en fiers.

Les Sociétés St-Jean-Baptiste de toute la province organisent des parades un peu partout; voilà une belle marque extérieure de patriotisme. Soyons fiers d'avoir comme patron national, Saint Jean-Baptiste.



MATRIER DE CONSTRUCTION, D'ISOLATION ET REFRACTORIAIRES
1591 Ouest, rue Jean Talon Montréal CA. 5728

P.-H. Desrosiers, président



A tous les fils de la Patrie québécoise qui ont illustré les noms des Canadiens français au pays comme à l'étranger, nous voulons redire notre admiration en ce jour de fête nationale.



274 St-Jacques, Immeuble Insurance Exchange
974, Ste-Catherine O. 281, Ste-Catherine E.



Le bambin qui incarnera saint Jean-Baptiste dans le défilé historique du 24 juin, Michel Gagné, photographié avec sa mère, Mme Jean-Marie Gagné dans les salons de la Société Saint-Jean-Baptiste au Monument National.



A l'occasion de leur fête nationale, le 24 juin, nous transmettons à tous les Canadiens français nos vœux et nos hommages.

VICHY CELESTINS
EAU MINÉRALE ALCALINE NATURELLE — PROPRIÉTÉ DE L'ÉTAT FRANÇAIS



Notre admiration à tous les Canadiens français qui ont fait leur marque dans le domaine des sciences.

GAGNON et FILS

BOULANGERS

263, rue Principale

BY. 2828

Ville St-Laurent



ARTICLES POUR HOMMES

Trois magasins à votre service

Canadiens français

Travaillons sans relâche à la survivance de nos belles et grandes traditions. C'est notre devoir le plus impérieux.



2380 ouest, rue NOTRE-DAME
1351 est, rue STE-CATHERINE
1604 est, avenue MONT-ROYAL

WI.9429
FR.2507
CH.1420

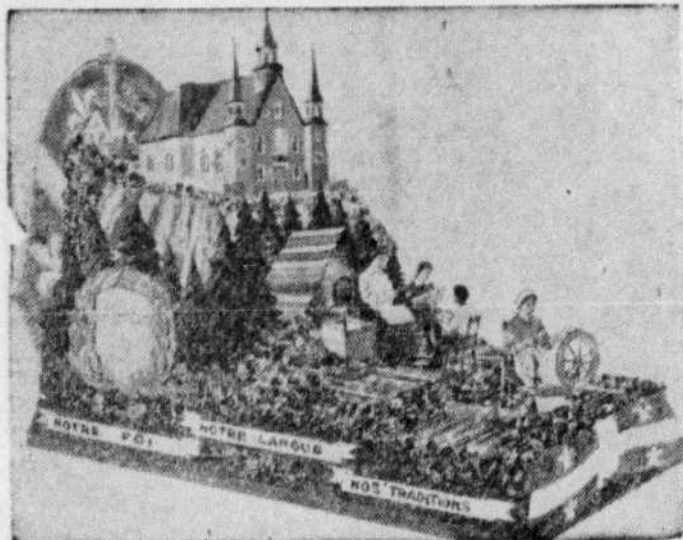
Gardons intactes sur le sol canadien les meilleures traditions de l'esprit français.

VIVE LE CANADA FRANÇAIS! QUEEN MARY HARDWARE LIMITED

G. LETOURNEAU, président

5323, ch. de la reine Marie EL. 1129

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE, NOS TRADITIONS



Les missionnaires et les colons qui passèrent en Nouvelle-France avaient bénéficié, consciemment ou non, d'une civilisation millénaire. Après la Cession, les Canadiens ne tardèrent pas à mesurer le caractère sacré de l'héritage que la France leur a confié. Guidés par leurs pères, dont le rôle en l'occurrence ne saurait être assez loué, ils se dévouèrent à ne se point laisser engliser et à conserver, comme un patrimoine indivisible, la religion, la langue, les usages et les coutumes venus de la vieille France. La lutte pour la survie, longtemps obscure et incertaine, s'est terminée de nos jours par le rayonnement du fait français dans toute l'Amérique du Nord. Sans se départir d'une vigilance toujours nécessaire, on peut penser que notre survie, en tant qu'élément d'autant mieux assuré qu'un nombre sans cesse croissant de nos concitoyens appréhendent l'importance de notre apport passé et présent dans la formation d'une civilisation canadienne.

M. François-Poncet

Le ministère des Affaires étrangères a publié un communiqué annonçant la nomination de M. André François-Poncet au poste de haut commissaire de France en Allemagne.

M. François-Poncet était déjà, depuis plusieurs mois, conseiller

diplomatique du gouvernement français en Allemagne. Spécialiste des problèmes allemands auxquels il a consacré sept années de sa carrière, d'août 1931 à octobre 1938, l'ancien ambassadeur de France à Berlin avait brillamment réussi dans ces fonctions délicates.

Nous donnerons

1,000 DOLLARS de RECOMPENSE

à qui, après avoir pris connaissance de notre charte, de nos livres de minutes et livre d'actionnaires, peut prouver que nous ne sommes pas

UNE MAISON 100% CANADIENNE-FRANÇAISE

Cette offre est faite parce que certains rivaux peu scrupuleux n'hésitent pas à affirmer que nous servons de paravent à des capitalistes étrangers.

En adressant vos commandes ou en nous présentant au magasin, une réduction appréciable sera accordée au porteur de cette annonce.

Achetez DIRECTEMENT de notre manufacture



PEU IMPORTE qu'il pleuve

LE 27 JUIN

PRENEZ dès aujourd'hui la **PRÉSENTATION** d'aller voter coûte que coûte! Le jour des élections, ne vous laissez pas arrêter par la pluie... oubliez quelques instants vos affaires... et surtout n'allez pas vous imaginer que votre vote à vous n'a pas d'importance.

Car il est important! Tout au long de l'histoire — et durant les deux guerres sanglantes de notre siècle — des millions d'hommes se sont battus et sont morts pour nous laisser ce précieux et inestimable héritage: le droit de voter pour choisir nos chefs!

Voici la marque d'un citoyen consciencieux
VOTEZ POUR QUI VOUS VOUDREZ, mais **VOTEZ**

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Le redressement économique français

Beaucoup a été dit et écrit sur l'industrie française d'après la guerre. D'aucuns ont émis l'opinion que la ruine de la France au cours des années de guerre et d'occupation avait été si profonde, et l'essor dans le même temps de certains pays jeunes si considérable, que la France ne pourrait jamais reprendre le rang qu'elle occupait parmi les grandes puissances industrielles.

Ce pays, en effet, dont les produits de l'industrie représentaient, en 1938, 40% de sa richesse nationale, pour une valeur d'environ 150 milliards de francs, occupait le quatrième rang des producteurs de produits chimiques, le troisième des producteurs de fonte, le troisième également des fabricants d'automobiles, et le quatrième des producteurs textiles du monde.

L'industrie française occupait environ cinq millions et demi d'ouvriers, soit plus du quart de la population active de la France. Au lendemain de la libération du territoire, l'équipement industriel français se trouvait en grand état de déclin, gravement endommagé, et le reste frappé d'usure ou démodé, les stocks existants, la main-d'œuvre dispersée, les transports considérablement réduits. La valeur des destructions atteignait 41 milliards de francs pour les installations industrielles et commerciales, et près de cent milliards pour le matériel de transport, dont trente milliards pour les ports (certains d'entre eux, tels le Havre, Dunkerque, étaient détruits de moitié), 37,000 machines outillages, parmi les plus récentes et les plus perfectionnées, avaient été enlevées par les Allemands.

En 1945, l'indice de la production industrielle française était tombé à 48 (1938: 100). Or, en 1947, soit seulement trois ans après la libération, le niveau d'ensemble de la production industrielle rejoignait déjà celui de 1938, pour le dépasser de 10% en 1948 et atteindre celui de 1929 (meilleure année pour la production française) dès 1949. La production dans certaines branches, telle celle de la construction électrique, avait même plus que doublé par rapport à 1938.

Il est intéressant de passer en revue rapidement les principaux produits directeurs de l'économie française. Le charbon tout d'abord. Si les disponibilités de la France à cet égard sont encore relativement insuffisantes, il faut noter que la production nationale est actuellement de 58 millions de tonnes et dépasse sensiblement le niveau d'avant-guerre (107%).

Pour l'énergie électrique, très handicapée par les périodes de sécheresse persistante de ces dernières années, les indices sont néanmoins largement supérieurs à ceux d'avant-guerre (140%). En ce qui concerne la métallurgie, le nombre des hauts-fourneaux s'élève actuellement à 109, contre 86 en 1938. Le dernier chiffre de production d'acier connu, celui de janvier, accuse un total de 734,000 tonnes contre une moyenne de 518,000 tonnes en 1938. Si le niveau d'activité actuel se maintient, on peut compter sur plus de 9 millions de tonnes d'acier en 1949 et, en ajoutant la Sarrre à la production française, un

total dépassant dix millions de tonnes.

L'accroissement de la production en quantité correspond également à un développement sensible de l'outillage qui permet une amélioration notable de la production et une économie de main-d'œuvre. Dans le secteur de tôles minces notamment, l'équipement français est complété par l'installation de deux trains continus de tôles, l'un dans le Nord, l'autre dans l'Est. Il s'agit de trains capables de laminier à chaud des bandes dont l'épaisseur peut descendre à 1,5 millimètre, et pouvant produire chacune 600,000 tonnes de tôles moyennes et d'ébauches destinées ensuite à être laminées à froid pour les épaisseurs moindres. Chaque train à chaud doit donc être complété par un ou plusieurs trains à froid. Ces machines modernes permettent une augmentation considérable de la productivité. La quantité d'acier nécessaire pour fabriquer une tonne de tôles minces est de 1,330, sera diminuée de 13%. L'économie réalisée sur le charbon employé est de 50%, elle est de 20% sur l'électricité. Le gain réalisé sur le prix de revient doit être de l'ordre de 5,000 francs par tonne.

L'accroissement de l'industrie française a permis de donner un essor particulier aux industries mécaniques et notamment à la fabrication d'automobiles. C'est ainsi que la production d'automobiles de tourisme qui était en augmentation continue depuis plusieurs mois, a dépassé en mars le niveau de 1938. La production de véhicules industriels qui depuis longtemps s'était améliorée à celle d'avant-guerre a encore augmenté, passant de 8,454 en février à 9,335 en mars, contre une moyenne mensuelle de 7,777 en 1938, et 3,280 en 1938.

La production des machines agricoles s'est accrue rapidement et continue à se développer. En septembre dernier la fabrication des tracteurs était de 17,200 unités. La production de 1949 doit atteindre environ 30,000 unités. La fabrication des motoculteurs dépasse 700 unités par mois contre moins de 40 unités avant la guerre. Même progression de plusieurs autres machines pour le matériel agricole; près de 14,000 tonnes de matériel fabriqué en décembre 1948, contre 2,000 tonnes seulement de moyenne mensuelle en

1938. Le nombre de locomotives à vapeur qui sortent chaque mois des ateliers s'élève à 14 environ contre 3 seulement en 1938. De même, le nombre de wagons s'élève à 1,000 environ contre 19 de moyenne mensuelle en 1938.

Dans la production chimique la situation est également des plus favorables. La fabrication de l'acide sulfurique, qui est à la base de toutes les fabrications chimiques, dépasse de plus de 20% le niveau de 1938. Dans la chimie organique, les progrès sont encore plus importants; la production des sulfates de carbone a plus que triplé par rapport au niveau d'avant-guerre, 12,500 tonnes en janvier contre 800 tonnes de moyenne mensuelle en 1938.

Pour les engrais chimiques, les indices dépassent largement ceux de 1938, la production de superphosphate est passée de 114,000 tonnes de moyenne mensuelle en 1938 à près de 150,000 tonnes en moyenne au cours de ces derniers mois. Mêmes indices favorables pour les matériaux de construction, et notamment le ciment, les peintures et vernis; pour le secteur caoutchouc, la production dépasse 70% les chiffres de 1938.

Les industries textiles ont été freinées par la pénurie de matière première, laine et coton, importés dans la proportion de 90 à 95% et dont l'achat entraîne des sorties de devises et principalement de dollars; la production excède maintenant les chiffres d'avant-guerre.

L'ensemble, pour le premier trimestre de 1949, on peut dire que la production industrielle française dépasse de 10 à 25%, suivant les secteurs, le niveau de 1938.

La France s'est donc relevée — six millions d'ouvriers travaillent actuellement dans ses usines. Sur le terrain de la qualité, ses ingénieurs, ses artistes s'imposent à nouveau au monde entier. Qu'il s'agisse de grands travaux, tels la construction du barrage de Génisiat, splendide réalisation de ses techniciens qui procure déjà à la France, le 7e de sa consommation totale d'énergie électrique, soit des créations de ses grands couturiers, de ses bottiers, de ses bijoutiers, toutes ces réalisations affirment la permanence du génie français dans le monde.

Les Canadiens qui ont pu venir récemment en France faire un

voyage d'ordre professionnel ou touristique, ont pu mesurer l'importance du chemin parcouru. Aussi bien dans les quartiers du centre de Paris — rue de la Paix, faubourg Saint-Honoré, où se trouvent les merveilles de goût et de qualité bien connues dans le monde entier, que dans les quartiers populaires, les vitrines regorgent d'articles textiles, de maroquinerie, etc.

Les industries mécaniques françaises

L'industrie mécanique française — qui ne comprend pas l'automobile, l'aviation, la construction navale, la fonderie, la construction électrique, la sidérurgie — groupe cependant plus de 10,000 entreprises, employant plus de 400,000 ouvriers, a déclaré M. Jean Constant, délégué du syndicat général des industries mécaniques et transformatrices des métaux.

Ses activités englobent les fabrications suivantes: chaudières et générateurs de vapeur, moteurs, fours et équipements thermiques, installations de chauffage, matériel frigorifique, robinetterie, machines-outils, outillage, matériel pour travaux publics, matériel de mines, machines agricoles, mécanique de précision et optique, forges, coutellerie, articles de ménage, etc., au total près de trois cents professions.

M. Constant a souligné l'effort considérable réalisé dans le domaine de l'exposition:

En 1938, notre part était de 42% dans les exportations totales de la France. En 1947, elle est passée à 65% et elle a atteint 105% en 1948, bien que les matières premières nous aient été chèrement mesurées et que l'énergie électrique et le charbon aient aussi été parcimonieusement distribués.

La politique de la France à l'égard de l'Allemagne

Au Palais des fêtes de Strasbourg M. Schuman a prononcé une conférence au cours de laquelle il a tenu à démentir formellement les bruits d'"internationalisation" de Strasbourg. Après avoir rappelé le fonctionnement du conseil d'Europe, il a précisé que le gouvernement français déposera le projet de loi qui fixera les modalités de désignation des représentants français au sein de cet assemblée.

"Chaque délégué, a-t-il ajouté, aura entière liberté d'expression et ne recevra aucun mandat impératif."

"On prévoit, a-t-il rappelé, deux catégories de membres: membres de plein droit et membres associés. Parmi ces derniers, il faudra ranger la Sarrre et l'Allemagne, sur l'adhésion desquelles il sera statué au moment opportun."

Evocant la politique suivie par la France à l'égard de l'Allemagne, il a déclaré:

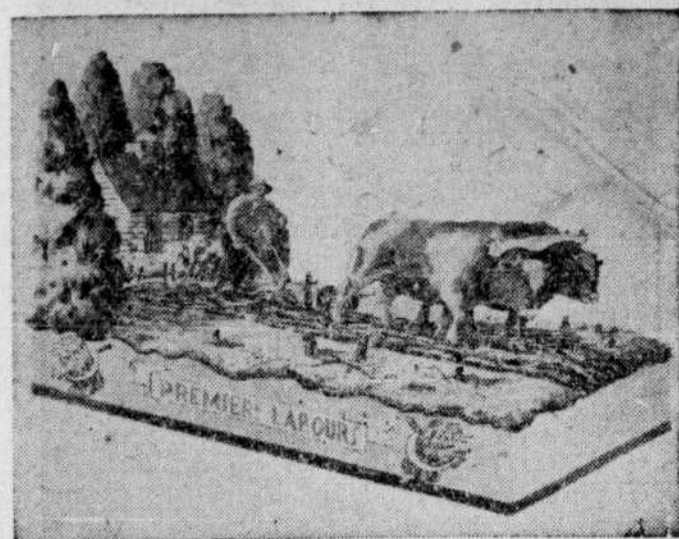
"Personne ne peut songer à exclure l'Allemagne sous un régime de contrainte. Certes il faut d'abord laisser passer une période de transition et d'observation. Nous ne sommes pas encore à la fin de cette période."

"Il ne peut pas être question pour nous, a déclaré le ministre, de renoncer à l'occupation militaire qui est la garantie d'un contrôle efficace. Mais, cela dit, il faut préparer le terrain pour donner à l'Allemagne une place dans la tâche commune, qui ne peut être qu'une tâche pacifique."

Le biplace "S.O. 6000"

Au cours de récents essais chronométrés et cinématographiés, le biplace à réaction "S.O. 6000" a effectué une moyenne de 910 kilomètres à l'heure sur bases de 3 km. dans les deux sens. La vitesse de 920 km/h aurait été atteinte au cours d'un passage.

PREMIER LABOUR



Sagard écrit dans son Grand Voyage au Pays des Hurons que la Nouvelle-France n'est guère habitée par la "négligence des marchands qui se sont contentés jusqu'à présent (1624) d'en tirer les pelleteries et le profit, sans y avoir voulu employer aucune dépense pour la culture, peuplade ou avance du pays." Vingt ans après la fondation de Québec, on labourait encore à la bêche. Aussi Champlain ne manque-t-il pas de noter dans ses Voyages, que la terre fut "entamée avec le soc et les boeufs le 27 avril 1628, (ce qui) montre le chemin à ceux qui auront la volonté et le courage d'aller habiter, que la même facilité se peut espérer en ces lieux comme en notre France, si l'on en veut prendre la peine et le soin". Comme Louis-Hébert était mort l'année précédente, c'est probablement son gendre, Guillaume Couillard, qui utilisa la charrue pour la première fois. Ce char est un hommage à l'indomptable courage des habitants venus de France, race féconde et forte qui s'est implantée à jamais sur la terre canadienne et a rayonné par toute l'Amérique.

(Don de la Banque d'Épargne de la Cité et du District de Montréal.)

La colonisation, problème national

Relations reviennent dans son dernier numéro sur l'importance de la colonisation et souhaite que nos gouvernants s'y intéressent davantage. C'est un sujet d'actualité en cette semaine de notre fête nationale, car la colonisation est étroitement liée à notre survie et, si son succès dépend surtout de l'Etat, les citoyens sont néanmoins tenus eux-mêmes de s'en occuper. Nos évêques nous ont rappelé fermement ce devoir dans leur lettre collective de 1946. Et plusieurs, entre autres le regretté cardinal Villeneuve, y sont revenus dans des mandements particuliers. Le ministre de la colonisation lui-même nous a avertis qu'il avait besoin d'être appuyé, voire stimulé par le peuple pour pouvoir bien remplir sa tâche. Aussi un organisme de propagande fut créé qui manifesta une vigoureuse activité. On a cru bon de le remplacer par une organisation d'un autre caractère. Restent nos sociétés de colonisation et les missionnaires-colonisateurs. Mais là aussi un regain de vie ne serait pas inopportun. Puissent les sermons et les discours de la Saint-Jean-Baptiste reprendre, suivant un vœu de l'épiscopat, ce thème plus actuel que jamais d'une colonisation intensive et méthodique. On pourrait s'inspirer des documents épiscopaux et des congrès de Montréal (1944) et de Boucherville (1946).

M. David Bruce remet ses lettres de créance à M. Vincent Auriol

M. David Bruce, nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Paris, a présenté ses lettres de créance à M. Vincent Auriol.

Une compagnie de gardes républicains en grande tenue rendait les honneurs au diplomate qui a été introduit dans le salon des ambassadeurs de l'Elysée où s'est déroulée la cérémonie traditionnelle. Let président de la République a exprimé la volonté de la France de conjuguer ses efforts avec ceux des Etats-Unis pour l'organisation d'une paix durable.

Le prix Albert Londres

Fondé en 1933 au lendemain de la mort d'Albert Londres, le prix qui porte son nom vient d'être attribué à M. Serge Bromberger, pour l'ensemble des reportages qu'il a publiés dans le Figaro depuis la libération, par 7 voix contre 5 à M. Lucien Bodard, correspondant particulier de France-Soir en Indochine.

A l'occasion de la fête de St-Jean-Baptiste, fête nationale du Canada français, les bureaux et l'usine de National Builders Supply Ltd. resteront fermés les 24, 25 et 26 juin pour donner à nos employés un repos bien mérité.

National Builders Supply

LIMITED

Bureau-chef: 150 ouest, rue Beaubien, Montréal

667 avenue Church, Verdun — 2200, rue St-Joseph, Lachine

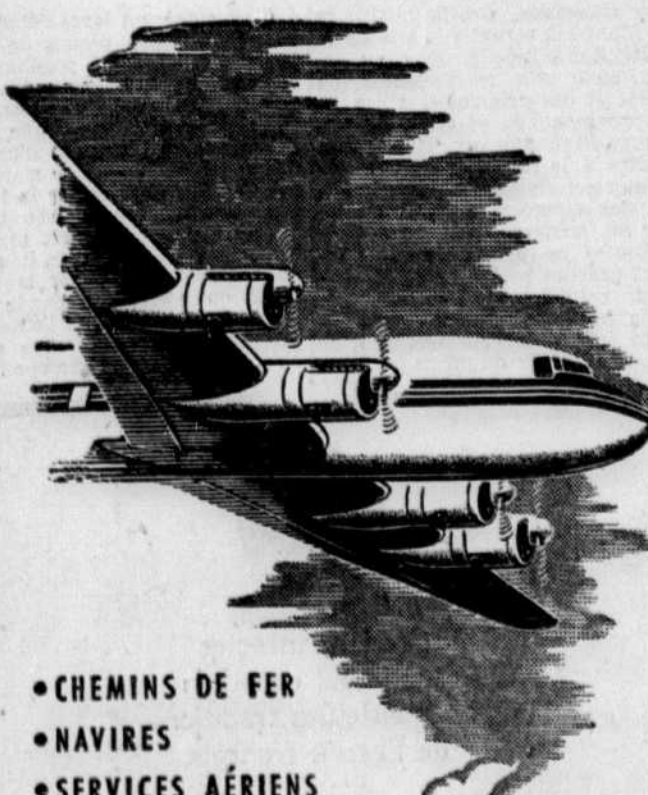
LES SERVICES AÉRIENS...

Ailes de l'organisation de transport la plus complète au monde

- le Pacifique Canadien

Les Canadian Pacific Air Lines sont un des anneaux d'une chaîne qui constitue un service de transport mondial. Les aéronefs de cette compagnie desservent un réseau de routes aériennes au Canada, atteignent jusqu'aux abords de l'Arctique, traversent le Pacifique jusqu'à l'Australie. De plus, le Pacifique Canadien inaugurera bientôt un second service transpacifique entre le Canada et l'Extrême-Orient.

Ces services aériens sont rattachés aux chemins de fer, navires, hôtels, communications et messageries pour faire du Pacifique Canadien l'organisation de transport la plus complète au monde.



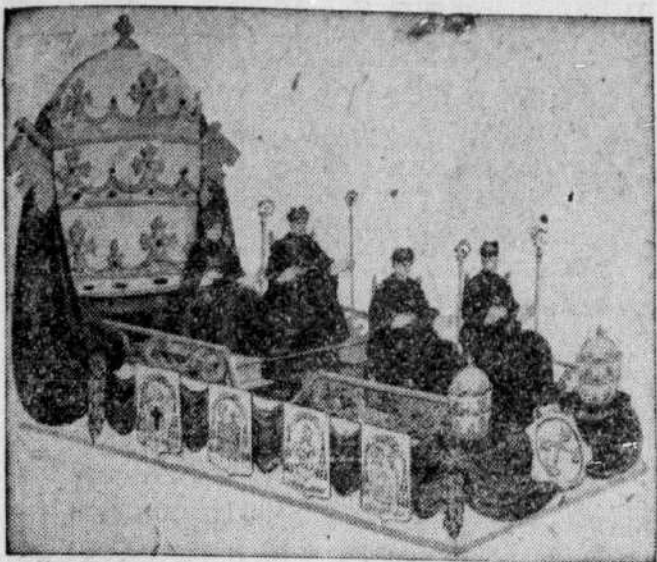
- CHEMINS DE FER
- NAVIRES
- SERVICES AÉRIENS
- HÔTELS
- COMMUNICATIONS
- MESSAGERIES

Le Pacifique Canadien

Visitez le Canada en 1949...

tous renseignements des agents du Pacifique Canadien.

QUATRE QUEBÉCOIS A L'ÉPISCOPAT DE L'ONTARIO ET DE L'OUEST



Rien peut-être ne montre mieux le rayonnement du fait français en Amérique du Nord, dans la première moitié du 19^e siècle, que l'élection à l'épiscopat de l'Ontario et de l'Ouest de quatre prêtres québécois, sans compter celle des abbés Provencher et Taché au siège de Saint-Boniface. Le plus ancien, Mgr Remi Gaulin (1787-1857), fut nommé coadjuteur de Kingston en 1833 et succéda au siège sept ans plus tard. Les deux frères Blanchet, Norbert (1795-1883) et Magloire (1797-1887), eurent des carrières presque identiques : après quelques années de mission en Acadie, ils furent tous deux évêques dans l'Ouest américain pendant quarante ans. Norbert fut en 1846 le premier titulaire de d'Orégon-City, tandis que Magloire, élu évêque de Walla-Walla en 1846, devint, quatre ans après, le premier titulaire de Nesqually, où le siège avait été transféré. Le dernier, Mgr Modeste Demers (1809-1871), missionnaire à Saint-Boniface, en Colombie britannique et dans l'Oregon pendant une dizaine d'années, avant de devenir le premier évêque de Victoria de Vancouver en 1847. (Don de N.G. Valiquette Limitée).

Pour bien voter

Comme il importe que les meilleurs citoyens marquent autant de zèle pour le bien commun que d'autres le font pour des intérêts privés, il est opportun que tous exercent leur droit de suffrage. Il faut toujours le faire consciencieusement, c'est-à-dire non en vue

d'intérêts particuliers mais en vue du meilleur bien pour le pays. Par conséquent, il faut, par la réflexion sur les principes en jeu et sur les exposés des divers candidats ou des divers partis, se faire une opinion personnelle de leur valeur respective, et ne point s'en tenir ni à ses seules impressions ni à la considération d'intérêts privés. S. Em. le cardinal Villeneuve.



Moisson de dollars

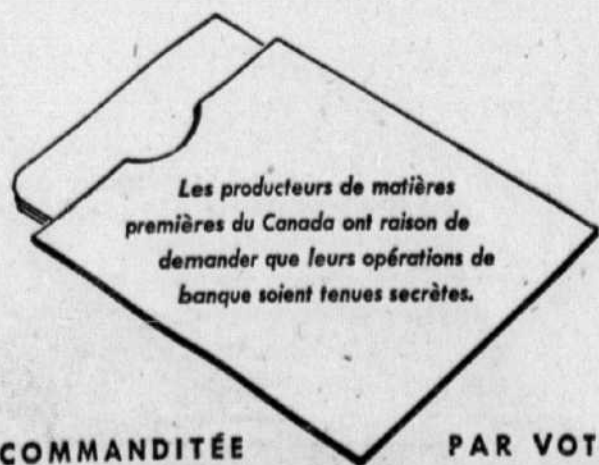
UN HOMME qui a des idées a souvent besoin de quelque chose de plus que sa tête et ses bras pour faire prospérer son entreprise. Bien souvent, il a besoin d'argent.

Cet homme peut être un producteur de matières premières : un cultivateur, un pêcheur, un exploitant de la forêt ou du sous-sol.

Quand il doit emprunter de l'argent pour mettre ses projets à exécution, il lui est loisible de choisir, parmi les dix banques à charte du Canada, celle qui lui offre le plus d'avantages.

C'est pourquoi les producteurs de matières premières, comme du reste la plupart des Canadiens, entendent que le régime de la concurrence soit maintenu dans le domaine bancaire.

Ce régime assure au public un meilleur traitement et il lui épargne les chicaneries administratives; il soustrait les demandes d'emprunt à toute influence politique... et il garantit le respect du secret en matière financière.



ANNONCE COMMANDITÉE

PAR VOTRE BANQUE

La Caisse écolière de la Société l'Assomption

Le travail accompli par la Société l'Assomption, sous quelque rapport qu'on l'envisage, les faits sont là, d'une clarté évidente, qui en démontrent la valeur. Mais son action la plus efficace, la Société l'Assomption l'exerce dans le domaine de l'éducation par l'entremise de sa Caisse écolière, cette "merveille née d'une grande pensée sociale et d'un patriotisme intelligent et pratique."

Quiconque a eu le privilège de causer intimement avec les pionniers de la Société l'Assomption, se rend compte facilement des nobles motifs qui ont présidé à la fondation de cette Société et de sa Caisse écolière.

Si ces braves gens en fondant une société de secours mutuels avaient, entre autres buts, celui bien précis de s'entraider matériellement, ils avaient aussi la louable et légitime ambition de conserver comme groupe, sur le sol américain, leur identité acadienne. Le problème de la conservation de la foi et de la langue hantait les groupes acadiens dispersés en Nouvelle-Angleterre. L'enigme que posait l'avenir de leurs enfants perdus au milieu d'une majorité dont la langue et la religion constituaient, par leur ambiance, de très graves dangers, n'était pas le moindre de leurs soucis. Que deviendraient ces enfants lorsque la vieille génération ne serait plus là pour servir de rempart à la foi et à la langue des ancêtres? A n'en pas douter, la préparation d'une élite intellectuelle acadienne en terre américaine s'imposait mais les ressources manquaient. Autant de problèmes angoissants qui hantaient les esprits de certains groupes d'Acadiens de la Nouvelle-Angleterre au début de ce siècle.

Or, un jour l'un d'entre eux eut cette idée géniale partie droit du cœur: "Si moi, je n'ai pas le moyen de donner à mes enfants l'éducation qu'il leur faudrait, si chacun de nous, pris individuellement, n'a pas le moyen de faire instruire ses enfants, nous pourrions toujours nous cotiser et en faire instruire quelques-uns. Ce serait toujours des Acadiens, et une fois instruits et formés, ils pourraient aider aux autres, leur servir de chefs." L'idée fit si vite et si bien son chemin qu'elle fut codifiée et devint partie constitutive de la Société l'Assomption le jour même de la fondation de celle-ci, le 8 septembre 1903.

Si les fondateurs de la Société l'Assomption, en créant la Caisse écolière, avaient pour but immédiat la formation d'une élite acadienne chez eux, en Nouvelle-Angleterre, s'ils ne pouvaient prévoir l'admirable expansion et tous les heureux résultats de leur initiative, ils étaient cependant parfaitement conscients de l'immense besoin d'éducation qu'aurait notre peuple en général et de l'impérieuse nécessité de lui fournir des chefs. Nous devons leur savoir gré d'avoir pris la providentielle initiative de faire de la Société l'Assomption une pourvoyeuse de chefs.

La Société l'Assomption: pourvoyeuse de chefs! Voilà ce qu'elle a toujours été et ce qu'elle est aujourd'hui plus que jamais. Elle n'a cessé de travailler dans ce sens de multiples manières, et tout particulièrement par l'entremise de son admirable Caisse écolière. Cette caisse a son histoire faite de progrès constants et de bienfaits incomparables. Certes ses débuts ont été très modestes. Pendant nombre d'années, en effet, la Caisse écolière a eu pour toute alimentation la minime contribution mensuelle de 5 sous de chaque assomptionniste, quelques dons volontaires et les profits résultant du placement de ces argents. En 1923 les cotisations mensuelles ont été portées à 10 sous.

Au cours des dix premières années, la Société l'Assomption a distribué les bienfaits de l'éducation aux garçons seulement. La Caisse écolière féminine, en effet, ne fut organisée qu'après l'admission des femmes dans la Société, soit en 1913. Le champ d'action de la Caisse écolière s'est trouvé de ce fait considérablement agrandi. C'est en 1914 que furent choisies

L'anniversaire de l'apparition de la Vierge à Fatima

Quatre cent mille pèlerins de toutes nationalités sont venus au sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, au Portugal, à l'occasion du trente-deuxième anniversaire de l'apparition de la Vierge à trois jeunes bergers. Aux côtés des hauts prélats portugais on remarquait la présence des évêques de Namur, Indianapolis, El Paso (Mexique), Gravelbourg (Canada) et de l'archevêque d'Ottawa. L'empereur Humbert d'Italie et le comte de Paris assistaient également à la cérémonie. Tandis que les fidèles se pressaient devant la grotte, remplie de fleurs envoyées de Hollande, des Etats-Unis et d'autres pays, un violent orage éclata. Et bien que trempée jusqu'aux os, la foule se jeta à genoux et remercia le ciel d'avoir choisi ce jour pour faire cesser la sécheresse, sans précédent, dit-on, qui mettait en péril les récoltes portugaises.

La flotte marseillaise se reconstitue

La Chambre de commerce de Marseille publie dans sa revue mensuelle d'intéressantes précisions sur la situation de la flotte commerciale marseillaise depuis 1939. Grâce à d'importantes opérations de renflouement, à la livraison d'un bateau allemand au compte réparations et d'achats à l'étranger, on peut considérer que la flotte marseillaise atteint désormais 85 pour cent de son tonnage de 1939, avec évidemment l'apport des navires des compagnies étrangères qui ont choisi Marseille depuis 1940 pour exploiter leurs lignes régulières; que, tenant compte des commandes passées, on peut escompter que la flotte de Marseille aura reconstitué en 1941 son tonnage d'avant-guerre.

VILLES AMÉRICAINES FONDÉES PAR DES CANADIENS-FRANÇAIS



On ne saurait exagérer les conséquences de l'exploration du Mississippi qui ouvrait au Canada le centre et l'ouest américains. C'est ainsi qu'une trentaine d'Etats américains, notamment l'Alabama, la Californie, le Colorado, les Dakotas, l'Illinois, l'Iowa, la Louisiane, le Michigan, le Minnesota, le Missouri, le Montana, l'Oregon et Washington, le Wisconsin et le Wyoming, ont été, à des époques différentes et à des degrés divers, explorés, parfois même colonisés, par des Canadiens. Trois des nôtres furent gouverneurs d'Etats américains, dont Pierre Menard, le premier gouverneur de l'Illinois. Un autre, Antoine Leclair, qui connaissait quatorze langues indiennes, a négocié la plupart des traités d'annexion du Gouvernement américain avec les Nations de l'Ouest. Enfin, une cinquantaine de villes américaines, grandes et petites, ont eu des Canadiens comme fondateurs, tandis que des dizaines d'autres portent soit des noms de Canadiens, soit encore des dénominations françaises données par des Canadiens. Le monument érigé sur le char porte les noms des principales villes américaines fondées par des Canadiens-Français. (Don de J.-D. Vallière Limitée.)

Les premières boursières du sexe féminin. Elles étaient au nombre de 4. Elles sont aujourd'hui 70.

La Caisse écolière, avons-nous dit plus haut, a débuté très modestement. Et pourtant dès 1920, dix-sept ans après sa fondation, elle avait recueilli et déboursé pour fins d'éducation \$47,159, soit une moyenne de près de \$3,000 par chaque année de son existence. Depuis lors, la Caisse, grandissant avec la Société, a pris des proportions imposantes. A l'heure actuelle elle débourse au rythme d'une trentaine de milliers de dollars par année. Les fonds n'ont cessé de s'accumuler et les protégés d'augmenter si bien que la belle somme de \$381,664.86 a maintenant été payée à nos maisons d'éducation pour les frais d'instruction de 638 boursières et boursiers. Cent cinquante protégés bénéficient actuellement des largesses de la Caisse écolière. Leur octroyant des bourses substantielles, la Société l'Assomption permet à ses protégés d'entrer au collège ou au couvent dès l'âge de 11 ans. Quand le temps en est venu, les boursiers peuvent choisir en plus du cours classique et commercial, un cours technique, scientifique, professionnel ou artistique. Actuellement tout protégé qui veut en profiter peut conserver sa bourse d'étude jusqu'à concurrence de six années après l'immatriculation, c'est-à-dire, après les grades XI ou XII. Assurant à ses protégés une éducation à base catholique et française, la Société l'Assomption par l'entremise de son conseil général administre la Caisse écolière de manière à donner les meilleurs résultats possibles.

Les résultats obtenus sont des plus encourageants. Ah! Je le sais bien, quelques-uns de nos protégés n'ont pas été à la hauteur de l'attente. Mais je sais aussi que la plupart de nos 638 boursiers font partie de l'élite de notre peuple et s'acquittent avec honneur de leurs devoirs de catholiques et d'Acadiens français.

Ici, permettez-moi de faire mienne, en les adaptant aux circonstances actuelles, les paroles prononcées à Waltham en 1923 à l'occasion des noces d'argent de la Société l'Assomption par son aumônier général d'alors, M. l'abbé

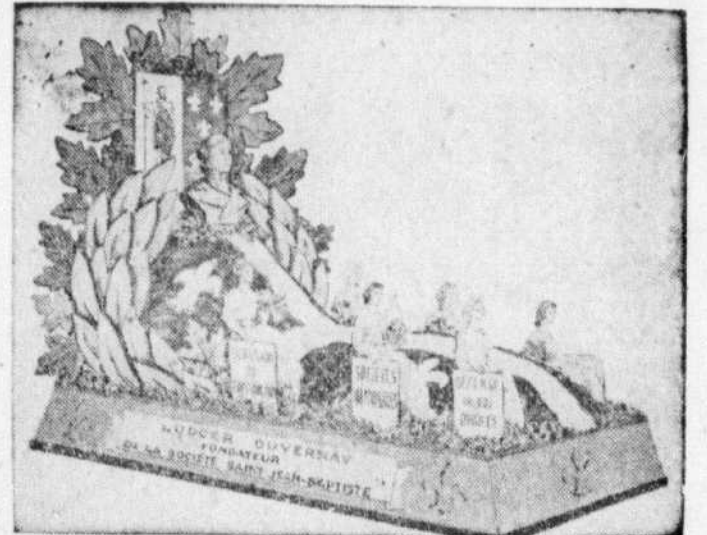
Echec de collaboration communiste

L'Union internationale des Etudiants (U.I.E.) dominée, comme on sait, par les communistes, perd peu à peu d'importance groupement, à mesure qu'ils ouvrent les yeux sur son vrai caractère. Après les étudiants des Etats-Unis et du Canada, voici que ceux de France se retirent à leur tour de l'U.I.E. A leur congrès national tenu à Lille en avril, la rupture fut décidée après une discussion longue et assez tumultueuse, par un vote de 159 contre 104 et 8 abstentions. La même chose, et pour la même raison, s'est produite, comme les journaux l'ont annoncé, à la Fédération mondiale des syndicats, dominée elle aussi par les communistes. Les groupements nationaux anglais, hollandais et américains en sont sortis. Ils tentent actuellement de former une autre internationale ouvrière d'où les organisations communistes seraient exclues. Ce rassemblement des éléments sains devant l'astuce communiste est de bon augure. Il faut souhaiter qu'il se généralise et donne tous ses fruits.

Près de 280 milliards de crédits militaires normaux pour 1949

Le total des crédits demandés par le gouvernement pour couvrir les dépenses militaires de 1949 (mises à part les dépenses extraordinaires) s'élève à 278 milliards 453 millions de francs pour les trois armes, ce qui représente une augmentation d'environ 50 milliards par rapport à l'exercice de 1948. Ces crédits se répartissent ainsi: Section commune, 32,069 millions (contre 45,609 en 1948). Guerre, 115,760 millions (contre 85,654 en 1948). Air, 71,737 millions (contre 52,036 en 1948). Marine, 58,887 millions (contre 43,651 en 1948).

HOMMAGE A DUVERNAVY



L'ardent polémiste et patriote que fut Ludger Duvernay est surtout connu comme fondateur de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il naquit à Verchères le 22 janvier 1799. A l'âge de quatorze ans, il vint à Montréal pour y apprendre le métier d'imprimeur. Intelligent et travailleur, il compléta en même temps sa formation. Son apprentissage terminé en 1817, il alla s'établir aux Trois-Rivières et y publia successivement trois journaux. De retour à Montréal à la fin de 1826, il fonda "La Minerve". Pendant les troubles de 1837, Duvernay s'enfuit aux Etats-Unis, et ce n'est qu'après l'amnistie de 1842 qu'il put reprendre, jusqu'à sa mort en 1852, la publication de "La Minerve". Il importe de joindre la Société Saint-Jean-Baptiste à l'hommage rendu à Duvernay. En effet, on ne saurait parler du fait français en Amérique sans mentionner le rôle séculaire de notre Société. Sur le char des jeunes filles, essies en avant du buste de Duvernay, indiquent les principaux domaines de l'action nationale de la Société Saint-Jean-Baptiste. (Don de Charbonneau Lingerie, Limitée).

En faveur des Lieux Saints

Des pèlerins belges, partie de Jérusalem, portant une grande croix de bois de neuf pieds, qui contient une relique de la vraie Croix, ont traversé le Liban et se sont rendus à Rome où ils ont été reçus en audience et bénis par le Souverain Pontife. Maintenant ils parcourent la France, puis se rendront en Belgique, l'Angleterre, l'Irlande et l'Amérique. Partout ils alertent le peuple chrétien en faveur des Lieux Saints que menace dangereusement, dans l'indifférence presque générale de tous les pays, l'expansion sioniste. Le Canada sera sans doute heureux de recevoir ces pèlerins et de s'unir à leur croisade.

La marine marchande française

La flotte de commerce française comprend actuellement 609 unités, 2,530,238 tonnes au total. 27 unités (135,233 tonnes) sont en cours de construction.

Au cours du mois d'avril, la flotte de commerce s'est augmentée de 7 unités: Cascoigne, paquebot de 5,184 tonnes acheté aux Etats-Unis; Brière et Dauphiné, pétroliers de 8,038 et 9,770 tonnes restaurés dans les chantiers français; Divona, charbonnier neuf de 2,703 tonnes; Cavelier-de-La-Salle et La Baule, cargos neufs de 7,050 et 4,003 tonnes; et La Seine, pétrolier de 12,206 tonnes construit dans les chantiers français.

Le pétrolier La Mayenne de 8,328 tonnes a été restitué à la Marine.

EATON

HEURES D'AFFAIRES DU LUNDI AU VENDREDI : 9 H. 30 A. 5 H. 30; LE MAGASIN FERME A 1 HEURE LE SAMEDI



LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

24 juin 1949

Nous nous unissons avec joie à la fête traditionnelle en rendant hommage à tous les Canadiens de langue française. Un de nos artistes a conçu et réalisé, dans une des vitrines de la rue Sainte-Catherine, le symbole de l'attachement aux vieilles traditions que représente le Feu de la Saint-Jean.

T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

Notre Foi

Notre Langue

Nos Traditions

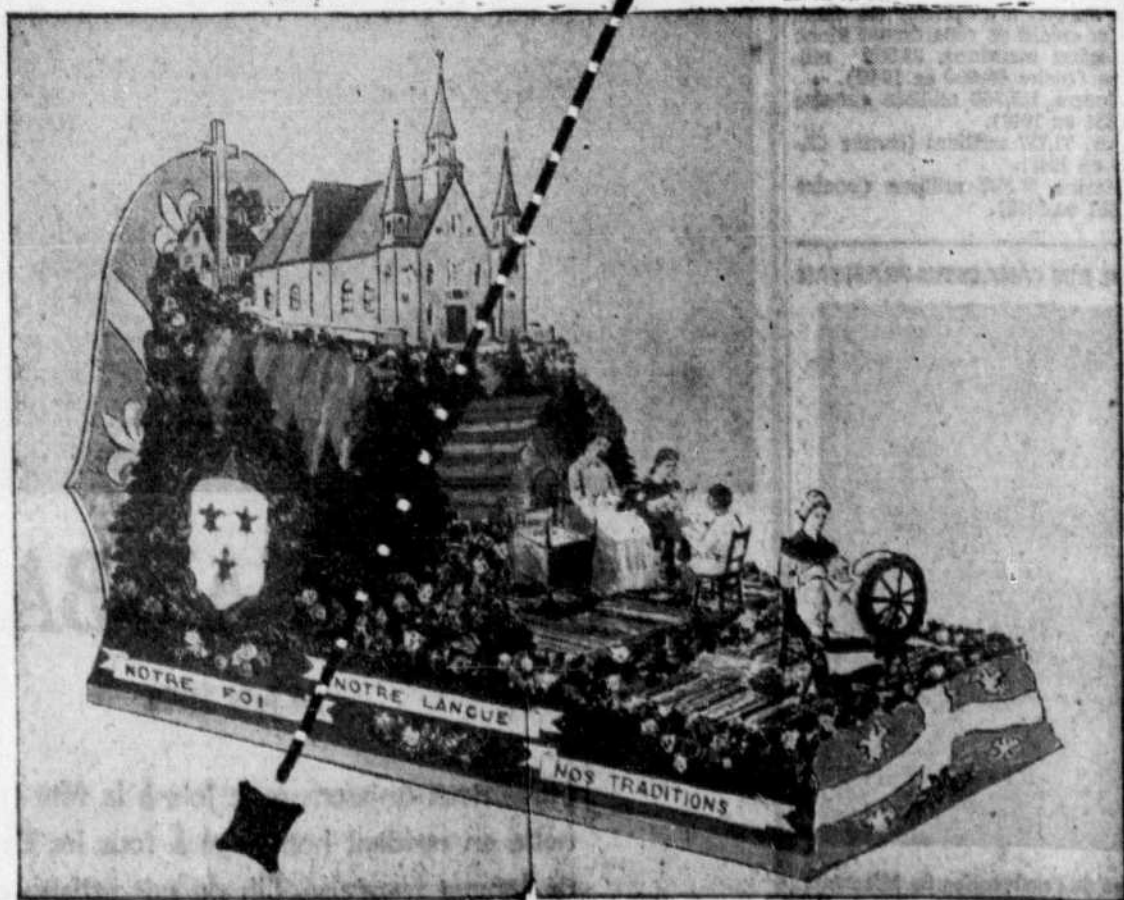


Les missionnaires et les colons qui passèrent en Nouvelle-France avaient bénéficié, consciemment ou non, d'une civilisation millénaire. La France de Louis XIV renouvelant le miracle du moyen âge, devait porter cette civilisation à un sommet inégalé, en Europe. Quelques reflets de cette splendeur illuminèrent notre pays. Ainsi voyons-nous, dès le 17^e siècle, se répandre dans la colonie le goût et l'exercice des arts, des sciences et des lettres, et notamment fleurir, avec abondance vraiment étonnante dans une contrée en pleine croissance, l'architecture, la sculpture et l'orfèvrerie.

Vendredi
24 juin
jour de

la

Saint-Jean-Baptiste



Notre FOI, Notre LANGUE,
Nos TRADITIONS

— char allégorique donné par la maison Dupuis Frères
Limitée

nos magasins seront
fermés toute la journée

OUVERTS SAMEDI
de 9 h. 30 à 5 h. 30

Dupuis Frères